1.

ÉLOGE

PHILOSOPHIQUE

DE

L'IMPERTINENCE.

ÉLOGE PHILOSOPHIQUE DE L'IMPERTINENCE.

OUVRAGE POSTHUME

DE M. DE LA BRACTÉOLE.

« Les idées hardies des philosophes ... *ont appris à penser*.
» Nous appelons exclusivement notre siècle un *siècle de*
» *lumières*. Les ouvrages philosophiques . . . *sont les*
» *délices* ... *sont l'instruction* de tous les peuples de l'Europe.
» Dans un Poëme, dans une Epître, dans une Tragédie,
» dans un ELOGE, dans un Voyage, dans un Billet, il
» faut *de la philosophie*, il faut *éclairer le genre humain*. »

De la religion considérée comme l'unique base du bonheur & de la véritable philosophie.

Par madame la marquise DE SILLERY, ci-devant madame la comtesse de GENLIS.

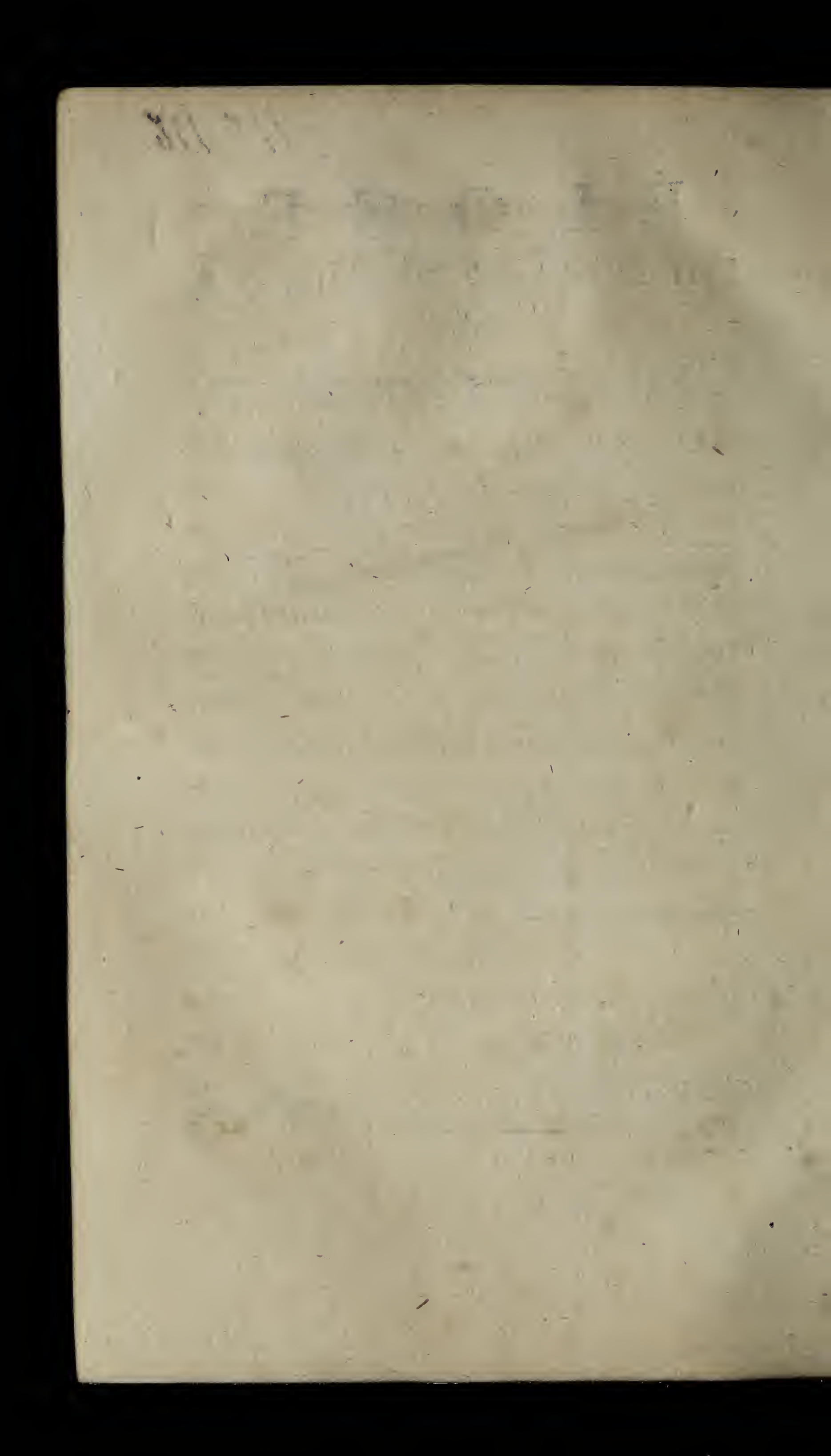


A ABDÈRE;

Et se trouve à PARIS,

Chez MARADAN, Libraire, rue des Noyers, n° 33.

1788.



AVERTISSEMENT
DU LIBRAIRE.

LA copie unique de cet ouvrage, ſur laquelle on en a fait l'impreſſion, ayant été confiée à un étranger qui n'aime que le françois des Boileau, Racine, Fénélon, Buffon, &c. il a, trop indiſcrètement peut-être, ſouligné les expreſſions qui lui ont paru haſardées, incorrectes, néologiques, & même quelques phraſes ou penſées tout entières dont il n'aura pas ſoupçonné la valeur actuelle. En réfléchiſſant à la liberté des goûts & à l'extrême diverſité des eſprits, on conçoit aiſément qu'il doit encore ſe trouver un certain nombre d'originaux de cette eſpèce.

Dans l'intention de complaire autant que poſſible à toutes les claſſes de lecteurs, j'ai voulu qu'on imprimât les expreſſions &

les phrases soulignées en caractère italique. Ce que l'un blâmera, l'autre l'approuvera, du moins chacun le remarquera; & je leur aurai procuré cet objet d'observation sans rien changer au manuscrit. Quiconque lit & médite nos ouvrages modernes, n'a pas besoin qu'on lui prouve l'utilité du mélange des caractères : cette ingénieuse bigarrure est aujourd'hui la partie de l'art précieux de la critique, la plus nécessaire, la plus difficile, la plus lumineuse, celle qui instruit le mieux en donnant le plus à penser.



PRÉFACE
HISTORIQUE
DES ÉDITEURS.

M. De la Bractéole, ce *penſeur*, ce *génie*, dont il eſt fait une aſſez honorable mention dans une brochure intitulée : *Le Comte de Saint-Méran, ou les nouveaux égaremens du cœur & de l'eſprit*, quoiqu'il y ſoit un peu tourné en ridicule (petit malheur auquel ſont expoſés la plupart de nos grands-hommes) ; cet illuſtre *philoſophe* a terminé ſa glorieuſe carrière à minuit entre le mardi-gras & le jour des cendres de la préſente année 1788. Sa mort prématurée a été la fatale ſuite d'un excès de modeſtie. Jamais il ne fut plus utile de publier un ſi tragique événement. Puiſſe le récit de cette ſcène horrible empêcher

que la modeſtie ne s'immole d'autres victimes dans le nombre étonnant de littérateurs, de penſeurs, de génies, de philoſophes, qui montrent preſque tous, comme on ſait, les diſpoſitions les plus marquées pour des excès ſi dangereux.

Une connoiſſance approfondie du néant des richeſſes, du vuide qu'elles laiſſent dans les cœurs, & du vuide qu'il trouvoit dans ſa bourſe ; le coup-d'œil du génie porté ſur les relations néceſſaires entre la circulation du numéraire & la circulation d'un philoſophe, l'avoient tenu éloigné des plaiſirs bruyans du carnaval; & au lieu d'aller au bal de l'opéra, il s'étoit mis à relire un ouvrage qui avoit toujours fait ſur lui de fortes impreſſions; c'eſt la relation de l'apothéoſe de l'incomparable docteur *Ariſtrarchus Maſſo*, ſervant de ſuite au *Chef-d'œuvre d'un inconnu* de Saint-Hyacinte. Le lecteur inſtruit ſe rappèlera ſans

doute avec intérêt l'opération ſi ſimple, ſi belle, qui fit paſſer tout l'eſprit de *l'Hiſtoire critique de la république des lettres*, dans le cerveau de l'*alter & idem* du fameux docteur, de ſon fantôme compoſé des *eſpèces* & des émanations de ſa perſonne réfléchies en un centre commun de convergence par pluſieurs miroirs arrangés ſuivant des règles auſſi connues qu'elles ſont évidentes.

Après que M. de la Bractéole eut examiné ce phénomène où l'art aide ſi merveilleuſement la nature; après qu'il s'en fut occupé pendant quelques heures au point d'en parler tout haut, ce qu'ont atteſté deux jeunes peintres qui ſe maſquoient dans un cabinet attenant à ſa chambre; il lui a pris envie de tenter une pareille expérience ſur lui-même, pour ſimplifier encore plus que nos profeſſeurs modernes, les moyens par leſquels on devient ſavant & homme de génie. Son extrême humilité lui dérobant

ſa ſcience immenſe, lui perſuadoit qu'il ignoroit trop de choſes, qu'il ne jugeoit pas aſſez bien de beaucoup d'autres, & c'eſt cette funeſte erreur qui l'a enlevé au monde.

Il rouloit depuis long-temps le projet de cette opération dans les cavités de ſon cerveau; il s'en étoit même ouvert à ſes intimes amis; & nous conviendrons que les raiſonnemens qu'il faiſoit à cet égard annonçoient la tête la mieux organiſée. Si le ſimulacre du docteur *Ariſtarchus Maſſo* huma tant de ſavoir par ce tuyau qui fut ſcellé preſque hermétiquement au bout de ſon nez; le nez réel, effectif, ſubſtantiel, corporel, cartilagineux & très-philoſophique de M. *de la Bractéole*, par le moyen des puiſſantes aſpirations de poumons robuſtes où réſidoit la plus grande énergie de ſa logique; ce nez ſi bien ſervi, devoit aſpirer pour le moins autant d'eſprit que

le nez de l'*alter & idem* d'un docteur en *us*, sur-tout quand on auroit sagement choisi les ouvrages modernes destinés à cette nouvelle distillation chymico-métaphysique.

Si quelque lecteur superficiel ou obstiné mettoit en question la possibilité d'une semblable expérience, voici la réponse que leur feroit pour nous le docteur *Chrysostôme Mathanasius*: « Il est vrai, dit-il avec » sa pénétration ordinaire, que la manière » d'infuser l'esprit dans le corps, par un » tuyau ajusté au cou d'une cornue, paroî- » tra difficile à croire. Mais si la matière » peut penser, ainsi qu'on prétend que » quelques philosophes l'ont cru, & même » M. Locke, il est certain que les chy- » mistes peuvent trouver dans la décom- » position des corps un nouveau principe, » qui sera l'*esprit pensant*, & que, s'ils ne » l'ont pas fait jusques à présent, c'est

» qu'apparemment ils n'y ont point penſé,
» ou qu'ils n'ont point encore inventé de
» récipient propre à le conſerver. » Plus on a de lumières philoſophiques, & plus on doit ſentir la force irréſiſtible de cet argument. Ajoutons ſeulement que M. *de la Bractéole* avoit perfectionné les procédés, & qu'une dame très-ſavante lui prêtoit ſouvent ſa cornue.

Mais ce en quoi ſon zèle l'abuſa, au moment de l'exécution, c'eſt qu'il crut pouvoir être à la fois & le ſujet & l'opérateur. Il ne ſe l'imagina point par vanité; ceux qui l'ont connu lui rendront cette juſtice. Il ne fit que céder au deſir de ſe ſuffire, & à la crainte tout-à-fait honnête de compromettre, devant un témoin, la gloire ſi délicate des auteurs vivans dont les ouvrages pouvoient ne donner que du *caput mortuum*. La malheureuſe idée d'opérer ſans néceſſité, & d'opérer ſeul, a tout dérangé,

tout détruit au grand dommage de la philosophie.

Les deux jeunes peintres étant fortis vers les onze heures, en *pouffant* de rire, & ayant mieux aimé aller danfer qu'écouter encore à travers la cloifon; nous fommes réduits ici à des conjectures, à des préfomptions; mais elles font fi vraifemblables, qu'on peut en tirer une expofition fidèle des particularités de la mort du philofophe; on les fait comme fi l'on y avoit affifté.

Il s'eft enfermé dans fon appartement peu vafte & fitué en bel air. Après avoir réuni les œuvres complètes & les opufcules de nos plus fameux *penfeurs,* en beau papier vélin, ornés de leur portrait; les ayant légèrement macérés & mis dans la grande cornue qu'il avoit empruntée, la veille, du laboratoire chymique & alchymique de madame la comteffe de Monpal fa protectrice, il a folidement ajufté au cou de cette

cornue de ſavante, un long tuyau tortueux, & l'a ſcellé à ſon nez par l'autre bout. Un feu violent de réverbère a tout-à-coup porté une ſi copieuſe abondance d'eſprits hétérogènes dans la tête du cher homme, qu'il en aura eu des vertiges, (on en a pour moins que cela). L'équilibre ne ſubſiſtant plus entre l'eſprit & la matière, le corps ſera tombé ſuffoqué de génie, quoiqu'il en évaporât probablement de par-tout.

Sa chûte a renverſé la machine où l'on n'a trouvé que des cendres & du flegme; le feu a gagné les papiers, & en un inſtant il a conſumé les meubles, une partie du plancher d'en haut & la totalité du philoſophe, avant que le propriétaire accouru n'ait éteint l'incendie, qui, de poutre en poutre, & en deſcendant, étoit déjà parvenu au cinquième étage.

On a ſauvé la maiſon; mais, hélas! rien au monde, des ſiècles accumulés ne pour-

ront réparer la perte des manuſcrits impayables qui formoient l'opulence cachée de ce génie créateur, univerſel, & trop humble pour être content de lui-même, lorſque toute la terre auroit pu l'admirer. Bornons là ſes louanges, de peur de nous rendre ſuſpects d'hyperbole.

Nous n'avons ſouſtrait à la rapacité des flammes dévorantes, alimentées de tant d'ouvrages pleins d'eſprit, qui n'avoient pu entrer dans la cornue, que cet *Eloge philoſophique de l'Impertinence.* Ce manuſcrit étoit, très-heureuſement, placé entre deux volumes de *Diſſertations économico-politiques* & de *Diſcours couronnés*, qui ſont reſtés comme deux pièces de glace au milieu de la conflagration générale, & qui l'ont ainſi préſervé de la deſtruction à laquelle cette funeſte expérience a voué tant de chefs-d'œuvre.

Pour le corps du *penſeur*... ah! les ames

ſenſibles ou *ſentimentales* nous diſpenſeront d'entreprendre une deſcription ſi affreuſe, que les premiers mots nous feroient tomber la plume de la main ! quel ſpectacle ! Nos dramaturges le leur offriront peut-être un jour en action ſur le théâtre : nous nous en remettons à leur imagination, à leur talent pour ſaiſir & peindre la nature. Nous dirons ſimplement que le grand-homme étoit méconnoiſſable. Son hôte, digne par la longueur de ſes crédits, de poſſéder ſous ſon toit un génie de cette ſublimité, n'a pu que répéter, en contemplant ces reſtes déplorables, le peu de mots qu'un certain ânier dit ſi pathétiquement en donnant *une larme* philoſophique à la mort de ſon âne : « ce que c'eſt que de nous ! »

L'ouvrage que nous publions ici n'ayant pas été retouché par l'Auteur, attendu qu'il eſt mort, & l'Auteur ayant eu le deſſein de refaire *à neuf* cette production en corrigeant

rigeant les épreuves, ainſi qu'il s'en étoit expliqué; les lecteurs n'auront point cet ELOGE tel qu'il le leur auroit préſenté ſans l'accident qui a rendu ſes particules aux élémens & ſon génie à la *nature.* Du moins peuvent-ils être bien perſuadés que nous leur en offrons le texte littéral, tel qu'il l'avoit conçu & écrit, ſans nous permettre d'y faire aucun changement. Nous ne nous ſommes pas même permis la plus légère correction grammaticale, quoique, au fond, on ſçache bien qu'il n'y a rien de ſi innocent en littérature.

Par exemple, les mots *roué*, *très-excellente compagnie*, &c. pourroient être relevés par quelque ſçavant, & ſes remarques à ce ſujet, vraiſemblablement auſſi importantes que judicieuſes, ajouteroient aux obligations que le public eut de tout temps à cette claſſe d'hommes rares. Les motifs qui nous ont empêchés d'altérer le manuſcrit, ſont le reſpect dû aux morts & à la

propriété, le sentiment de notre incapacité, & certaine crainte de paroître avantageux & de passer pour n'avoir pas assez senti que telle ou telle expression pouvoit aussi convenir à *l'Éloge de l'Impertinence*, & caractériser le sérieux de feu M. *de la Bractéole*, à supposer qu'il eût voulu y mettre un peu d'ironie. Le défunt demeure donc seul responsable du style de son ouvrage, ainsi que de toutes les assertions qu'il y avance; comme à lui seul appartient exclusivement & sans partage la gloire qu'il s'en promettoit en toute humilité.



INTRODUCTION.

QUE *l'estime & l'éloge sont bornés parmi nous !* s'écrie *philosophiquement*, dit le Mercure, le judicieux panégyriste de Fontenelle. On a tout lieu d'espérer que les Saumaises futurs, dociles élèves des disciples de nos grands-hommes, vanteront, sur la foi de leurs maîtres, *la naïveté, la simplicité, le naturel* des églogues de l'ingénieux auteur de la pluralité des mondes; mais en voyant tant & de si longs éloges publiés & couronnés *parmi nous*, ces pauvres commentateurs ne seront-ils pas embarrassés s'ils veulent expliquer l'idée du panégyriste? ou ils feront comme d'autres, ils l'admireront sans l'entendre; ou ils auront le bon esprit de dire: « ce dont on ne sauroit jamais avoir assez, est toujours *borné* quoique l'abondance en paroisse excessive. »

Malgré la désolante impossibilité où nous sommes d'*estimer* & de *louer* autant que nous le devrions, il faut pourtant convenir que nous ne laissons pas de nous y exercer passablement, que nous ne nous y épargnons guère depuis quelques

années; & l'on auroit tort, ce femble, de nier que les ELOGES oratoires & philofophiques ne foient aujourd'hui le triomphe de la haute littérature. Notre fiècle refplendiffant de lumière éclairera les âges à venir; nos génies dictent à la poftérité les jugemens qu'elle devra porter des talens que nous célébrons; & il eft hors de doute que nous méritons & obtiendrons d'immortels éloges, nous qui en faifons infatigablement de toutes fortes, & qui regrettons encore fi ingénument de ne pouvoir en faire davantage.

Sans prétendre ou méconnoître, ou diminuer la gloire qu'ont les académies dont l'Europe s'honore, de propofer d'excellens fujets aux éloges des orateurs & des philofophes fpéculateurs qui favent apprécier une médaille, nous croyons pouvoir affurer qu'il n'eft aucun de ces magnifiques fujets qui mérite autant de fixer l'attention des académies, de l'*univers* & de la belle protectrice d'un philofophe, aucun qui foit digne d'une palme plus glorieufe, c'eft-à-dire d'une médaille plus lourde & d'un plus long article dans tel journal, que celui que nous entreprenons ici d'expofer *au grand jour philofophique*. Puifqu'il n'y a encore ni pro-

gramme lu au bas bout d'un tapis vert, ni invitation imprimée, ni ſomme d'argent promiſe, ni époque fixée pour la livraiſon d'un prix ou pour le renvoi de ce prix à telle année indiquée, ni eſpoir probable de l'un de ces fauteuils, de ces trônes où de puiſſans génies ſe repoſent & règnent; l'Eloge annoncé s'attirera d'autant plus la confiance des lecteurs, qu'il eſt gratuit, & que ſon véridique auteur pourroit, au beſoin, jurer en conſcience qu'il n'a cédé qu'à l'impulſion de la vérité & au deſir déſintéreſſé de lui rendre un pur hommage.

Ce motif ſeul relève tellement l'objet qu'on ſe propoſe de louer, que les gens même qui ſont naturellement portés à ne concevoir d'abord que des préventions déſavorables, avoueront que cette circonſtance aſſez rare le place fort au-deſſus de ces grands de la terre dont on vante les vertus pour mieux mettre à profit leurs vices, dont on exalte la ſublimité en riant de leurs petiteſſes; au-deſſus de l'opulent ignare & brutal à qui des paraſites prouvent, en dînant chez lui, ſa profonde ſageſſe, ſon érudition & ſon urbanité; au-deſſus de ces héros qu'on érige en dieux parce qu'ils ont ordonné des meurtres; au-deſſus de ces beaux-eſprits

de qui l'on prône les ouvrages dans l'eſpérance d'y être nommé.

Après ce qu'on vient de lire, il feroit preſque ſuperflu d'articuler que c'eſt l'Éloge de l'Impertinence que nous allons compoſer, s'il n'étoit contre l'uſage d'omettre le titre d'un livre & de s'en rapporter à la perſpicacité du lecteur bénévole, clair-voyant, mais pareſſeux & diſtrait. L'impertinence ſe trouve ſi naturellement, on l'apperçoit ſi facilement & de ſi loin au faîte de la gloire, qu'on n'a aucun beſoin de la montrer aux *perſonnes d'un vrai mérite*, aux *gens comme il faut*, à nos *génies ;* elle frappe leurs yeux ; elle s'attire toute leur admiration; & le fou qui leur diroit : la voilà, c'eſt elle, reſſembleroit à celui qui allumoit une bougie pour que ſon voiſin vît plus diſtinctement le ſoleil en plein midi.

Comme le peuple, le vulgaire, ces *eſpèces* pour leſquelles il n'eſt pas *indécent* de voir le ſoleil & dont il règle encore les travaux mécaniques, peuvent connoître de vue cet aſtre des *vilains*, & entendre avec utilité & agrément diſcourir ſur ſa place au centre du tourbillon, ſur ſa primauté parmi les étoiles, ſur la régularité de ſon cours,

ſur la rapidité & ſur la réfrangibilité de ſes rayons, ſur les effets étonnans ou ſalutaires de ſa chaleur, ſur les couleurs de l'iris, ſur le priſme, ſur les principes de Newton ſi victorieuſement réfutés par nos modernes, &c.; de même la *très-bonne compagnie*, quelque familière qu'elle ſoit avec le ſujet de cet éloge, ne dédaignera pas, nous nous le perſuadons du moins par analogie, ſe fera peut-être un plaiſir, un paſſe-temps de voir ce ſujet de plus d'un côté; d'en obſerver ſans effort les divers mérites rapprochés, comparés, placés dans un point de vue convenable, les principales qualités développées, l'utilité & l'importance auſſi ſenſibles que manifeſtes.

Toujours de bonne-foi, incapables d'uſer de ſurpriſe, nous n'avons garde de déguiſer que cet Eloge ſera un *ouvrage philoſophique*. Pourquoi chercherions-nous à cacher que nous ne ſommes pas organiſés pour en produire d'autres? quelques envieux prétendent que la philoſophie commence à devenir un peu ridicule: cette calomnie ne fût-elle qu'une médiſance, c'eſt au moment du danger que les cœurs généreux ſentent redoubler leur courage. Une académie de province vient de

proposer, pour sujet d'un prix d'éloquence, la question : *l'esprit philosophique est-il utile ou nuisible aux lettres ?* Eh ! peut-on former un pareil doute ! comment ose-t-on le témoigner ? l'auteur de *Didon* & de *Poésies sacrées* si bien recommandées par la philosophie qui n'en raffole pas, M. *de Pompignan* si poliment encouragé par un philosophe, auroit-il suggéré à l'académie de Montauban une question si extraordinaire, si déplacée, & déjà résolue pour tout homme sans préjugés? on ne peut justifier cet air de pyrronisme qu'en supposant que le seul but de la proposition est de donner lieu à une démonstration affirmative & tranchante (telle que toutes celles de nos *penseurs*) qui ne laisse plus aucune ombre d'incertitude sur l'utilité de *l'esprit philosophique ;* ouvrage absolument nécessaire à la prospérité de l'Europe, & pour lequel nous serions charmés que notre Eloge de l'impertinence pût fournir quelques matériaux.

Il seroit *donc* affreux, absurde, inconcevable, *criant*, *monstrueux*, qu'une production de l'antépénultième lustre du siècle des lumières & de la philosophie, ne fût pas un traité lumineux & philosophique, sur-tout quand le sujet qu'on y expose est à la fois le plus universellement

dominant, le plus ſolide & le plus vaſte en quelque ſens qu'on le prenne, quelles que ſoit celles de ſes dimenſions qu'on veuille meſurer & ſoumettre à l'examen réfléchi des philoſophes, des boudoirs & des toilettes, des cercles de ſavans & de ſavantes du bel-air, l'élite de la ſociété, les enfans gâtés de la nature & du génie. Auſſi en avons-nous pris acte dès le frontiſpice pour éviter tout mal-entendu.

On voudra bien ne pas confondre cet Eloge avec certains jeux d'eſprit, avec certaines débauches d'imagination, que quelques anciens ont appelés des éloges. Ils rioient ces anciens; c'étoit l'uſage de leur temps; c'étoit un travers, une gaucherie, une foibleſſe, excuſables peut-être dans des ſiècles où l'on *penſoit* beaucoup moins, incomparablement moins qu'à préſent. De nos jours tout s'eſt perfectionné, civiliſé; on ne rit plus. Tout *penſe* maintenant & tout calcule, depuis nos marquis juſqu'aux figurantes de l'opéra; & quoiqu'on aime l'argent & l'or plus que jamais, ce qui prouve les progrès de la raiſon, tel de nos plus aimables *élégans* ne riroit pas pour un million. Nos auteurs comiques même n'ont plus le mot pour rire, & déjà nos bouffons joignent, avec un prodigieux

ſuccès, les reſſources infinies du genre larmoyant & des diſſertations aux gravelures ſans gaieté & aux *quolibets* ſubſtitués depuis long-temps à la plaiſanterie.

Michel Pſellus a fait, dit-on, l'éloge de la puce; Lypſe, celui du chien; Jules-Céſar Scaliger, l'éloge de l'oie; Daniel Heinſius, celui de l'âne, où il auroit pu entrer tant de philoſophie ſi c'en eût été le temps! Lucien & Pirckmeir ont fait l'éloge de la goutte; Favorin & Galiſſard, celui de la fièvre-quarte; Carneade ou Glaucon, celui de l'injuſtice; Polycrate, réfuté par Iſocrate, celui de Buſyris; Cardan, celui de Néron; Alcidæmas, diſciple de Gorgias, celui de la mort. Un nommé Jean Bruno prononça publiquement à Wittemberg l'éloge du diable; & plus de deux cents ans avant qu'un abbé compoſât l'éloge de rien, Eraſme avoit fait celui de la folie.

Il eſt évident que l'ouvrage de Daniel Heinſius, que nous n'avons pas lu, & la déclamation d'Eraſme qu'on ne lit plus guère, pourroient ſeuls paroître avoir quelques rapports avec le ſujet qui nous occupe; on verra bientôt qu'ils n'en ont que de très-indirects. Les ânes n'ayant pas été doués de la même perfectibilité que les philoſophes,

Heinſius eſt immanquablement en défaut, & ſon travail nous laiſſe trop loin du but. La ſupériorité de génies tels que les nôtres, n'étant point au nombre de ces choſes qui ſe devinent deux ſiècles & demi d'avance, il étoit impoſſible à Eraſme, à moins qu'il n'eût eu le don de prophétie, de prêter à ſa *Moria* un caractère & des formes qui nous convinſſent. Comment auroit-il pu concevoir, par *prévìſion*, la philoſophie d'aujourd'hui, puiſque nous, qui avons l'ineſtimable bonheur de la poſſéder, nous n'oſons pas toujours nous flatter de la comprendre? Mais diſons quelques mots du docte badinage d'Eraſme.

Cette tournure poétique, la *Folie*, fille de *Plutus* & de *Néotète* (la jeuneſſe), qui en faiſant ſon propre éloge, ſe loue du mérite de ſes ſix ſuivantes, *Amour-propre*, *Adulation*, *Haine du travail*, *Volupté*, *Egarement d'eſprit*, & une autre nommée *les Délices;* nymphes au milieu deſquelles ſe voient le dieu *Comus* & le dieu *Bacchus;* toute cette mythologie ne feroit certainement pas à préſent *du bon genre.* Elle a pu amuſer beaucoup *Thomas Morus;* mais de nos jours elle donneroit des vapeurs à une belle comteſſe qui n'aime que les choſes, qui cherche, qui veut par-tout des

choses, & que rien au monde n'*excède* plus promptement que les êtres de raison. Le temps des symboles, des fictions, des chimères est passé ; il nous faut des réalités, du physique, du palpable. L'esprit ne se repaît plus de fantômes, d'illusions ; on court au solide : & devenus philosophiquement moraux, nous voulons voir & toucher pour croire, pour nous intéresser ; ou bien, il n'y a pas de milieu, nous planons, avec les ailes du génie, dans la région étincelante des relations intellectuelles que nos sots & grossiers aïeux appeloient, faute de bonnes lunettes, le galimatias.

La *Folie* dont Erasme publia l'éloge en 1501, sa MORIA dédiée à MORUS, espèce de calembourg qui annonçoit cependant quelque lueur du véritable esprit dans cet Erasme ; sa MORIA, si nous la réduisons au simple, ainsi que nous en agissons familièrement à l'égard de toutes les abstractions métaphysiques, n'étoit au fond qu'une habitude du cerveau, ou je ne sais quel pli contracté par quelque fibre. Notre impertinence proprement dite & prise dans le sens philosophique, est bien d'une autre importance que cette *Moria ;* ses raisons d'être, son essence, ses qualités constitutives sont infinement plus relevées, plus par-

faites, plus multipliées, plus fortement prononcées en ce qu'elles ſont; & ſupérieure par la nature de ſes cauſes, elle l'eſt encore par leur coïncidence, leur ſimultanéité, par l'aggrégation de ſes effets.... Mais ceci n'eſt-il pas trop philoſophique pour être expoſé, aventuré, perdu, ou ſi légèrement compromis dans une INTRODUCTION qui n'eſt, à le bien prendre, que l'antichambre de la vérité où *Leibnitz* prétendoit que s'étoit arrêté *Deſcartes?..* Reprenons haleine. Pour peu qu'on s'abandonne au génie, on va d'une vîteſſe incroyable.

A la vue de ces grands rapports ſaiſis & rendus ſans la moindre peine, & de ces traits jetés en paſſant, le lecteur inſtruit & *penſeur* (nous n'en ſouhaitons pas d'autres) preſſentira que nous n'épargnerons ni la ſublimité, ni la profondeur, ni la ſcience, lorſque notre ſujet ou ſes acceſſoires nous fourniront l'occaſion d'en montrer ou d'en employer: nous n'en ferons pas la petite bouche. Cette expreſſion triviale ne déplaira point à ceux qui ſavent qu'aujourd'hui tout, juſqu'aux rébus, eſt annobli par la philoſophie. Néanmoins, comme ce qu'il y a de meilleur a ſa meſure, *eſt modus*, nous proteſtons ici que nous uſerons ſobrement du droit de paroître ſavans, que nous citerons

tinguée parmi les découvertes récentes qui feront enrager nos petits-neveux de n'avoir plus rien de grand, rien de beau, rien d'utile à imaginer.

La seule Table des Chapitres suffira pour faire pressentir que cet ELOGE est une production unique en son genre, beaucoup plus importante, & plus admirable qu'il ne convient à l'auteur de l'annoncer, attendu qu'il ne suffit pas à un moderne d'être philosophe, homme de génie, & qu'il doit aussi être modeste & même humble comme ses illustres modèles. Lorsque toutes les personnes de la première considération des quatre parties du monde connu, après avoir reçu l'exemplaire que nous leur adresserons accompagné d'une dédicace, nous auront fait parvenir leur réponse honnête, nous enrichirons une seconde édition de ce que leurs complimens contiendront de plus honorable, afin de prouver aux détracteurs de la philosophie que si elle sème des louanges, elle recueille une gloire immortelle. Au reste, si nous avons contracté l'habitude de nous exprimer au pluriel en écrivant pour le public & pour la postérité, ce n'est point par orgueil, mais par un sentiment intime de respect que nous inspire l'auguste ministère philosophique.

ELOGE

ÉLOGE PHILOSOPHIQUE DE L'IMPERTINENCE.

CHAPITRE PREMIER.

L'Impertinence juſtifiée.

« SOT, *fat*, *impertinent*, ce ſont-là, dit un
» auteur grave, de ces mots que, dans toutes les
» langues, il eſt impoſſible de définir, parce qu'ils
» renferment une collection d'idées qui varient
» ſuivant les mœurs, dans chaque pays & dans
» chaque ſiècle, & qu'ils s'étendent encore ſur
» les tons, les geſtes & les manières. Il me paroît,
» en général, pourſuit-il, que les épithètes de
» *ſot*, de *fat* & d'*impertinent*, priſes dans un
» ſens aggravant, n'indiquent pas ſeulement un

» défaut, mais portent en soi l'idée d'un vice de » caractère & d'éducation. . . . . Ce n'est qu'avec » beaucoup de peine qu'on peut venir à bout de » corriger un *impertinent.* » (1)

La Bruyère s'exprime ainsi : « Un *sot* est celui » qui n'a pas même ce qu'il faut d'esprit pour » être *fat.* Un *fat* est celui que lès sots croient » un homme de mérite. L'*impertinent* est un *fat* » outré. » (2)

Modérons-nous; &, s'il se peut, tâchons, quoique philosophes, d'avoir raison sans recourir aux injures. On ne nous accusera pas d'affoiblir les couleurs dont des gens, qui n'avoient que du bon sens & des préjugés, n'ont point rougi de peindre ou plutôt de défigurer l'impertinence. Qu'attendre d'exact, de vrai en morale, comme de *fait de génie* en littérature, d'un écrivain du dernier siècle, & d'un autre qui n'a qu'à peine apperçu les premiers rayons du crépuscule un peu tardif de ce siècle-ci ?

---

(1) *Synonymes françois*, de M. l'abbé Girard, édition de M. Beauzée.

(2) Chap. XII, *des Jugemens.*

Au surplus, on étoit alors *comme cela ;* mais depuis leur mort, & particulièrement depuis vingt-cinq ou trente ans, tout a bien changé; nous avons couru à pas de géans dans la carrière de la vérité, du beau, de la nature & du génie. Il y a maintenant plus de lumière & de génie dans telle brochure qui ne ressemble à rien, en deux pages, ou même sur la couverture de tel journal où tel rédacteur loue, cette semaine, la philosophie de tel autre qui le lui rendra la semaine suivante; commerce de sincérité & de modestie aussi avantageux au public qu'aux lettres : tranchons le mot, il y a plus de génie dans un almanach d'à présent, que n'en ont jamais eu les Pascal, les Bossuet, les Corneille, les Racine, les La Rochefoucault, &c. dont quelques pédans ou des étrangers font encore retentir les noms à nos oreilles; mille & mille fois plus de verve, d'inspiration, de goût & de sentiment *raisonné*, que n'en offrent toutes les œuvres de ce fastidieux Boileau, qui ne s'est fait une réputation qu'à force de manège & d'intrigue, qui avoit eu l'art perfide & abject de mettre dans sa cabale Louis XIV & tout son siècle, qui n'auroit pas été reçu de l'académie sans un ordre exprès

du roi, & que nos suprêmes arbitres de l'opinion remettent enfin à sa place. Mais revenons à l'impertinence bien entendue; ou, pour mieux dire, nous prouverons, lorsqu'il sera question de l'analyser, que nous ne nous en étions pas écartés.

Ces *parleurs* qui, avant le règne des *penseurs*, berçoient nos faciles aïeux de tant de vieilles fornettes, leur débitoient assez volontiers de la morale & de la logique en injures, & leur persuadoient que c'étoit le comble de la politesse, & un témoignage de la plus parfaite estime. La morale de nos jours est flatteuse, prévenante, officieuse; notre logique est accommodante, indulgente, flexible; les ouvrages moraux sont l'encourageante & naïve image de ce qu'on fait; la conduite & le jugement seront bientôt les meilleurs amis du monde: admirable & douce harmonie qui ne pouvoit être que l'heureux fruit d'une grande révolution dans les mœurs & dans les idées!

Rendons néanmoins justice aux deux antagonistes de l'impertinence que nous avons cités. La Bruyère & l'auteur des synonymes possédoient le germe du vrai; mais l'exemple, des préventions, la timidité & la froideur de leur esprit les em-

pêchèrent de féconder ce germe. La raiſon, la nation, l'humanité, n'étoient pas encore mûres. Dire que le *ſot* n'a pas même ce qu'il faut d'eſprit pour être un *fat*, & ajouter que l'*impertinent* eſt un *fat* outré, c'étoit déjà entrevoir une vérité dont chaque inſtant augmente pour nous l'évidence, que le *fat* doit avoir de l'eſprit, & que l'*impertinent* doit en avoir beaucoup plus, qu'il lui en faut outre meſure.

Le ton injurieux & déſapprobateur n'altère point ici le fond du raiſonnement. Ne nous arrêtons point à l'air d'invective que donnent ou que voudroient donner des auteurs prévenus aux qualifications de *ſot*, de *fat*, d'*impertinent:* on attache à ces mots le ſens qu'on veut. *Sot* n'a-t-il pas ſouvent ſignifié *cocu? Cocu* ne ſe dit plus en bonne compagnie, parce qu'il n'avoit d'autre emploi dans la langue que celui d'injure, & qu'il n'en eſt une que pour le bas peuple. *Sot* perd ſenſiblement de ſa valeur originelle, & ne ſera bientôt plus d'uſage qu'à l'égard de l'hiſtoire ancienne. Depuis que la philoſophie inocule l'eſprit & le génie à tout le monde, on ne rencontre preſque plus de *ſots;* il ne ſe dit, ne ſe fait, ne s'écrit & ne s'imprime

presque plus de *sottises*. Quant à l'*impertinence*, cessons d'être les dupes des motifs personnels qui portoient les moralistes des siècles précédens à la dénigrer.

On sait que le meilleur des hommes ne recommande ni ne loue en autrui les brillantes qualités qu'il n'a pas lui-même; il ne s'engoue point; il fait au contraire une censure continuelle des vertus, des talens, de tous les dons qui lui manquent. Tel étoit le cas des écrivains qui endoctrinoient nos pères. *Ils sont trop verts*, disoit le renard en parlant des raisins qu'il ne pouvoit atteindre; & tous les échos répétoient: *ils sont trop verts*; & la foule des badauds s'éloignoit de la treille en déraisonnant sur l'âpreté du verjus. Si les beaux-esprits d'alors avoient pu avoir une *prénotion* des ouvrages que nous admirons, qu'on s'arrache, ils en auroient écrit des horreurs. Quelles abominations n'ont-ils pas répandues & même accréditées, jusqu'à un certain point, contre le génie épique & l'harmonie imitative, si bien imitée par nos modernes, de ce Chapelain à qui ils en vouloient tous parce qu'il avoit de fortes pensions; contre le naturel & la fraîcheur des Cotins; contre la fécondité des Scudéri;

contre la force & l'harmonie des Pradon; contre la profondeur des Richeſſource, des la Serre, &c.? Quel fanatiſme d'intolérance littéraire troubleroit la ſérénité philoſophique d'aujourdhui, ſi les mœurs, les arts & les ſciences étoient encore en proie à ces Démagogues, & ſoumis à leur verge de fer!

Ils blâmoient ce qu'ils ignoroient, ce qui les contrarioit, ce qui menaçoit de leur faire ombrage; ils critiquoient l'impertinence, comme on a long-temps crié contre les antipodes, contre la magie, l'alchymie, la ſaignée, l'ipécacuanha; comme des pagodes édentées mordent encore les inoculateurs, les Bletton, les Meſmer, les Callioſtro, &c. La vérité n'eſt d'abord qu'un rocher battu par les vagues de l'océan fougueux des opinions contradictoires; une vigie, où des nochers hardis & maladroits viennent faire naufrage. Mais à l'époque déterminée par les innombrables chances du haſard qui balotte les humains entre l'abſurdité & la philoſophie, le génie créateur couvre ce rocher effrayant & ſtérile, des plus abondantes moiſſons; & d'un coup de ſa baguette enchantée le change en un ſecond jardin des Heſpérides, dont les pommes d'or ſont pour les philoſophes.

En affirmant que les épithètes de *sot*, de *fat*, d'*impertinent*, prises dans un sens aggravant, indiquent un *défaut* & un *vice* de caractère & d'éducation, on convient tacitement qu'il y a plus d'un sens à donner à ces épithètes. Pour les mots *défaut*, *vice*, on ne les entendoit pas mieux au commencement de ce siècle, que les mots de *caractère* & d'*éducation*, abandonnés alors à la routine des élèves des universités : l'institution étoit à naître, ainsi que la morale proprement dite. Quel succès auroient à présent dans le monde un jeune homme ou une jeune dame, formés d'après les principes de ces temps de ténèbres ? Comme on les *persifleroit !* comme on les *mystifieroit !* ou plutôt les verroit-on ? seroient-ils admis nulle part ? ils n'oseroient se montrer. Avoit-on encore imaginé des plans d'éducation romanesques, impraticables, charmans, qui excluent toute peine, toute étude, toute contention, toute religion, toute obéissance, où l'on s'instruit en jouant ? Auroit-on su réunir, dans une brochure, toute l'institution des personnes des deux sexes, celle des bourgeois & celle des princes, & renvoyer sérieusement son lecteur, pour le développement des grands principes de cette

dernière, à une comédie compoſée ſur ce ſujet?

La parole eſt la couleur dont l'homme peint ſa penſée, ſon idée, l'image que ſes ſens lui tranſmettent des objets. Un nouvel ordre d'êtres & de penſées demande ou d'autres couleurs ou de nouvelles teintes. Les vieux mots doivent inévitablement changer d'acception. C'eſt ainſi que ce qu'on nommoit jadis *impertinence*, en y attachant le ſens aggravant de *défaut*, de *vice*, peut, doit même ſe nommer aujourd'hui *impertinence*, dans une acception où ſoient compriſes les notions élémentaires de *mérite*, *perfection*, *belle qualité*. Les vices, les défauts, les travers de l'ancien ſtyle, étoient des opinions, ou, ſi l'on veut, des réalités qui portoient à faux. Elles n'avoient pas alors leur centre de gravité ; la philoſophie a ſu le leur rendre : tout eſt bien.

Que les voyelles & les conſonnes, que les ſyllabes, que le phyſique d'un mot ne faſſe illuſion ni aux yeux ni aux oreilles, au point d'alarmer, de choquer, de rebuter, de déſorienter, de ſcandaliſer la raiſon : un *penſeur* ſe ſcandaliſe difficilement. *Impertinence* eſt le mot propre, le ſeul convenable. Nous pronoſtiquons avec aſſurance que

l'uſage & la réflexion lui feront perdre ce qu'une longue erreur lui imprima de défavorable, & l'anobliront. Ils en ont mis en crédit, ils en ont illuſtré tant d'autres! Ils en ont tant profcrit, déshonoré, qui étoient en poſſeſſion immémoriale de la plus aveugle eſtime & d'un reſpect ſuperſtitieux! Ces deux effets atteſtent également le domaine abſolu de l'opinion & de l'habitude ſur les ſons arbitraires qui ne correſpondent aux opérations intellectuelles qu'en vertu d'une convention qu'il n'appartient qu'à la philoſophie de ratifier.

Dans quel décri n'eſt pas tombé le mot ſuranné de *pudeur!* Combien celui de *vénération* n'eſt-il pas devenu inſignifiant! A quel point ceux d'*amour conjugal*, de *conſtance*, de *ſcrupule*, &c. ſont ridicules! Ceux de *chaſteté*, de *piété*, de *componction*, &c. ſeroient exclus de la langue, ſi l'ironie & le *perſifflage* ne les y reproduiſoient quelquefois en manière de caricatures. D'un autre côté, quelle fortune n'a point fait le mot jovial & pittoreſque de *roué*, qui avoit contre lui tant de préventions puériles? Le triomphe récent de ce mot aſſez malfamé juſqu'à nos jours, eſt d'un bon augure pour celui de l'*impertinence*, qui ne fut jamais traitée

avec autant de barbarie. D'ailleurs, plus elle auroit enduré d'avanies, plus une ame généreuse devroit se sentir excitée à la défendre, à la venger, plus on acquerroit de gloire en lui faisant rendre une éclatante justice, & en fixant à perpétuité ses droits imprescriptibles à la considération publique. Il est digne d'un philosophe de se déclarer le protecteur du mérite outragé, de l'innocence opprimée : à de pareils traits on reconnoît l'active bienfaisance de ce siècle.



CHAPITRE II.

Qu'eſt-ce que l'Impertinence ?

PLAISANTE queſtion! — Ce qu'on voit, ce qu'on entend, ce qu'on dit, ce qu'on fait, ce qu'on lit, ce qu'on écrit, ce qu'on imprime, ce qu'on deſſine tous les jours; ce qu'on applaudit, ce qu'on admire, ce qu'on prône de cercle en cercle ; ce qui entre pour les dix-neuf vingtièmes dans la valeur intrinsèque de nos *agréables ;* ce ſans quoi l'on n'eſt qu'un ruſtre, une *eſpèce*, un plat honnête homme, une mauſſade créature ; enfin ce qui diſtingue les gens *comme il faut*, *les roués*, les femmes adorables, du *grand genre* & du *meilleur ton ;* le charme & les délices de la *très-excellente compagnie.*

L'impertinent de Théophraſte n'étoit qu'un *diſeur de rien* (1). L'impertinent moderne eſt ſi perfectionné, que celui des Grecs ne ſeroit qu'un pauvre

(1) *Les caractères de Théophraſte, traduits du grec*, par *la Bruyère*, chapitre III. *De l'Impertinent ou du Diſeur du rien.*

débutant au milieu des nôtres. Nous l'avons appris même des pusillanimes raisonneurs qui, faute de mieux, passoient pour de grands hommes chez nos grands-pères. Un *impertinent* doit avoir de l'esprit, beaucoup d'esprit, plus d'esprit qu'un *fat*; mais quel esprit suppose ou exige l'impertinence qui est l'objet de cet éloge? on ne peut répondre à une semblable question: disons tout, on n'est dans le cas de la proposer, de la concevoir, que lorsque la civilisation est heureusement parvenue à un degré étonnant, incroyable. Quel esprit? celui qui réunit toute la finesse & l'agrément du quolibet, la subtilité & la solidité de la charade, la profondeur du logogriphe, l'intérêt & le naturel de la gravelure, la gaieté sémillante du calembourg, la sensibilité machinale du drame, les ressources du ton affirmatif & de l'ironie, à l'imposante & majestueuse gravité d'une philosophie dont l'œil perçant sonde l'*abyme de l'être*. . . . . Tout ceci se sent mieux qu'on ne sauroit l'exprimer; les merveilles sont toujours mêlées de quelque mystère. Du moins nous flattons-nous que les sublimes génies nous entendront presque aussi bien que nous avons le bonheur de les entendre.

Pour ſe former une idée exacte de *l'impertinence* priſe dans un ſens favorable, philoſophique, le ſeul vrai, comme ſe prend depuis quinze ans le mot *roué;* il ſuffit de dépouiller de bonne foi tout préjugé vulgaire, afin de bien apprécier les propos, la conduite & les ouvrages de ceux qui doivent à cette impertinence achevée, bien polie, *du dernier fini*, leur exiſtence, leur fortune, leur gloire & leurs plus douces jouiſſances. « *L'impertinent*, dit l'un des auteurs que nous avons déjà » cités, eſt un *fat* qui pèche en même temps » contre la politeſſe & la bienſéance. Ses propos » ſont ſans égard, ſans conſidération, ſans reſpect; » il confond l'honnête liberté avec une familiarité » exceſſive; il parle & agit avec une hardieſſe inſo» lente. » Supprimons les injures qui ne ſont plus des raiſons que ſur les bancs de l'école, aux halles, en poéſie, & dans des écrits polémiques. Il reſte que l'impertinent fait peu de cas de ce que M. l'abbé appelloit *politeſſe*, *bienſéance*, *égard*, *conſidération*, *reſpect;* que l'impertinent confond l'honnête liberté de l'homme aimable à qui tout ſied, avec cette familiarité que nos bégueules de grand'mères trouvoient exceſſive ou excédante,

& qu'il parle & agit avec une noble hardieſſe que les eſprits timides taxent d'inſolence. Au ſtyle près, que diroit-on de plus à la louange du caractère qu'on s'efforce ici de dénigrer? Le lecteur eſt prié de vouloir bien redoubler d'attention: il va voir qu'en notre qualité de philoſophes, nous comptons autant ſur ſon diſcernement que ſur ſa patience.

La *politeſſe* eſt toute autre depuis l'aurore du génie; & la *bienſéance* veut impérieuſement qu'on ſoit poli comme le ſont les gens polis. Ayez de l'honnêteté à l'anciennemode, de la circonſpection, de la retenue, un maintien réſervé, la décence, la modeſtie, les belles manières d'autrefois, à quoi tout cela vous menera-t-il? au ridicule. Vous ferez fort bien de reſter ſeul, ou l'accueil que vous recevrez dans nos brillantes ſociétés, vous convaincra de la néceſſité de vous refondre entièrement. Vous y ſerez raillé, *perſifflé, myſtifié* le plus poliment du monde; vous n'y aurez pas le ſens commun de peur d'en manquer; à tout inſtant, vous ne pourrez, vous ne ſaurez, vous n'oſerez; ce qu'il y auroit de moins malheureux pour vous, ce ſeroit d'être traité en homme ſans conſéquence.

Si l'on vous recherche, il ne tiendra qu'à vous de jouer un perſonnage, celui d'une bête rare.

On a réformé les *égards*, comme étant d'un détail trop minutieux. Ces *misères*, ces *vétilles* ſi importantes aux yeux des ſots, rapetiſſent l'eſprit qui voit l'humanité & l'ordre ſocial en grand, en maſſe, en bloc; & la *conſidération* extérieure eſt une ſingerie, une triſte pantalonnade, incompatibles avec la franchiſe, l'indépendance & la dignité d'un *penſeur :* ce que la conſidération a de réel, il le réſerve pour lui-même. Sa ſuprématie étant une fois convenue, tous les autres hommes lui paroiſſent aſſez égaux; ce qu'il leur doit eſt ſi peu de choſe, après qu'il s'eſt bien admiré, que, de quelque façon qu'il en agiſſe, ils ne peuvent qu'être enchantés de voir que ſon génie daigne s'occuper d'eux. Il dit, il écrit *les femmes* pour *les dames : ſi vous aviez cette femme*, pour *ſi vous aviez le bonheur de plaire à madame la marquiſe ;* il croit louer merveilleuſement un grand, un miniſtre, un prélat, en répétant avec emphaſe dans un pamphlet : *voilà l'homme*, *voilà l'homme qu'ont formé les écrivains*, &c. &c. On ſent que les *égards*, la

conſidération,

conſidération, le *reſpect*, ne ſignifient plus rien, à moins qu'il ne ſoit queſtion d'un philoſophe ; & que confondre l'*honnête liberté* & la *familiarité*, c'eſt ſe rapprocher de la nature.

De combien d'entraves ne ſommes-nous pas délivrés ! & comme on ſe les donnoit volontairement autrefois, quelle baſſeſſe ou quel aveuglement, quelle lâcheté ou quel abrutiſſement dans ces nombreuſes générations qui nous les auroient tranſmiſes en héritage ſi le génie n'avoit eu pitié de nous ! la conduite, les propos, les manières, tout participe aujourd'hui à l'indépendance de la penſée. Autrefois la liberté indéfinie d'un homme, d'une femme, d'un fils, d'une épouſe, de ſa fille, d'un citoyen, ne paſſoit pas les bornes étroites du cerveau. La moindre idée, le plus foible deſir vouloient-ils ſe manifeſter au dehors par des mouvemens de langue, de bras, de pieds, de tout le corps ? c'étoient des règles ſans nombre qu'il falloit conſulter ; règles pour ſoi, pour les autres, pour le préſent, pour l'éternité. Maintenant toute idée, tout deſir ſe montre à ſa fantaiſie, meut à ſon gré tel ou tel membre, ſi les nerfs épuiſés conſervent encore la faculté de ſe mouvoir ; & le

code fort abrégé des règles à ſuivre eſt réduit à quelques maximes philoſophiques : pour ſoi, jouir, abuſer ; pour les autres, on s'en moque, à charge de revanche; pour le préſent, attrape qui peut ; quant à l'éternité, la penſée n'en eſt pas d'un ordre aſſez relevé, aſſez important pour occuper les loiſirs de l'élève du génie.

Ce ſont ces volontés indiſciplinées, ces paſſions indépendantes qui font régner tant d'harmonie dans les ménages, dans les familles, dans les ſociétés. Tous n'ayant qu'un même but, le plaiſir du moment, on conçoit que de l'unité du principe il doit réſulter le parfait accord des conſéquences. Rien n'eſt blâmable que des meſures mal priſes ; rien n'eſt indécent que le mépris de l'occaſion offerte ; rien n'eſt illégitime de ce qui réuſſit ; telles ſont les trois baſes philoſophiques du ſavoir-vivre moderne, que nous nommerons *impertinence*, juſqu'à ce qu'on invente ou qu'on reſſuſcite, pour exprimer cette idée collective, un mot grec ou celtique, auſſi utile que celui d'*odontalge* pour *dentiſte*, auſſi uſuel que ceux de *pompe anti-méphytique* pour la précieuſe machine qui contribue tant à purifier l'air de nos cités.

En attendant qu'on rende ce ſervice à la philoſophie, *impertinence* viendra du latin, de *im*, qui, joint à certains mots, leur donne un ſens négatif, comme dans *im*parfait, pour non-parfait; & de *pertinere*, appartenir, convenir, avoir rapport. Le fond de l'*impertinence* ſera donc, étymologiquement parlant, la *non-appartenance*, la *non-convenance*, le *non-rapport*; &, en effet, tout cela s'y trouve au plus haut degré.

L'homme du jour diſſipe gaiement ce qui appartient à ſes créanciers, dépouille ſes parens, fruſtre ſes enfans de leur patrimoine, voudroit ruiner ſes amis au jeu, brigue leurs places, convoite & ſéduit leur femme, abandonne la ſienne à qui la veut; auſſi a-t-il tous les droits poſſibles de ſe croire eſſentiellement *impertinent*, c'eſt-à-dire ſectateur de la *non-appartenance*; car il proteſte par le fait contre quiconque dit : ceci m'appartient.

Quant aux convenances, il eſt du bel air de ne faire aucun état des obligations qu'impoſoient anciennement le rang, les formes antiques, les uſages établis, le bon ſens, une certaine uniformité de conduite. Aujourd'hui chaque individu tend à ſecouer toute eſpèce de joug, à briſer ou

relâcher tous ſes liens, pour tendre à ſa propre ſatisfaction par tous les moyens, non pas juſtes, non pas raiſonnables, mais poſſibles ou même illuſoires. Dans ce déchaînement des paſſions excitées, le cœur eſt une démocratie tumultueuſe qui change à tout inſtant de magiſtrats. Ainſi, plus de *convenances* d'un moment à l'autre, ni du particulier à la ſociété. Les maximes qui embraſſoient le bien général, ces *convenances* qui répondoient au plus grand nombre, aux peuples, à la famille des peuples, à l'humanité, ſont mépriſées, attaquées, ridiculiſées. Elles gênent, elles bleſſent; elles ne peuvent plus être obſervées que par de bonnes gens, qui paſſeront pour des imbécilles, à l'égard de qui on les violera leſtement, en ſe moquant d'eux comme on rit des dupes.

Ici rentre tout ce qu'on a dit, & tout ce qu'on pourra dire de l'oubli des égards, &c. pour démontrer d'autant plus clairement que la *non-convenance*, qui n'eſt que la confuſion des anciens rapports, le *non-rapport*, fait une partie eſſentielle, élémentaire, de l'impertinence dérivée de *im* & de *pertinere*; de cette charmante impertinence dont l'eſpèce humaine a bien eu de temps en temps

quelques notions ſuperficielles & découſues ; qu'elle a toujours beaucoup eſtimée dans la pratique, même en la calomniant dans la théorie ; qu'entrevirent de très-près & qu'honorèrent aſſez publiquement certains mortels privilégiés ; mais qui n'a pu briller que de nos jours avec toute la plénitude de ſa gloire.



CHAPITRE III.

Antiquité de l'Impertinence.

Les lumières du ſiècle du génie ont bien fait voir qu'au moral comme au phyſique, les vieilles choſes ne valent pas les nouvelles : cette vérité ſaute aux yeux de tout le monde. Quelle douairière ſera préférée à ſa jeune nièce ? quel vieux tuteur n'eſt ſupplanté par ſon pupille ? quel homme de robe, encore mineur, n'en fait pas mille fois plus que des magiſtrats octogénaires ? quel enſeigne adoleſcent ne donneroit pas des leçons à ſon général ? quel fils ne rit pas de l'ignorance, des préjugés & de la gaucherie de ſon père ? quelle fille n'eſt pas à ſeize ans auſſi inſtruite & d'une ſcience plus communicative que ſa mère ? S'il y a quelques exceptions à faire, elles ſont ſi peu nombreuſes, qu'elles confirment l'obſervation au lieu de la détruire.

Depuis la création, ou, pour parler plus exactement, plus philoſophiquement, depuis que l'homme a ceſſé d'être plante, poiſſon ou quadrupède, a-t-il

composé un livre qui vaille la plus futile de nos brochures? Aucun des palais qu'a dévorés ou respectés le temps, étoit-il aussi habitable, aussi commode que nos jolis *bijoux* d'architecture, ne fussent-ils que de bois ou de plâtre, avec leurs entre-sols, leurs dégagemens, des corridors en labyrinthe; des soupentes, des alcoves, des moitiés, des quarts de fenêtres, des plafonds de toile, des lambris & de riches bibliothèques en papier peint, des boudoirs voluptueux, &c.? Quelles statues, quels vieux tableaux plaisent autant que nos biscuits sous verre, nos pastels, nos estampes enluminées? Entouré de magots, de grouppes lascifs, de têtes bouffonnes de nos graves *penseurs*, de minois lubriques qui leur sourient, de nudités exquises qui portent le plus doux désordre dans les sens, on auroit bonne grace de regretter ces lourds & froids morceaux d'histoire grecque ou romaine. L'érotique a éclipsé, remplacé l'héroïque; & une jouissance en miniature intéresse infiniment plus que toutes les campagnes du conquérant de l'Asie.

Pour nos étoffes, qui ne sont guère que des variétés de la même espèce, que des gazes diversement ouvragées, elles ont condamné ces damas,

ces gros-de-Tours, dont la ſolidité cuiraſſoit nos inabordables aïeules, qui les habilloient pour la vie, & couvroient enſuite les meubles de famille achetés au quintal, que nos grand'mères pouvoient à peine traîner. Les bergères élaſtiques de nos jeunes ſavantes, leurs chaiſes longues à baſcule, leurs lits de repos d'édredon, nos ſecrétaires-chiffonnières, nos *réveilleuſes* en ſatin noir, au ciel de glace. . . . Mais où nous a menés l'intention de prouver ce que perſonne n'ignore, que le vieux ne vaut pas le neuf, que les temps écoulés ne ſont pas comparables au temps moderne ? Il eſt cependant encore une claſſe de *raiſonneurs à perte de vue*, qui ne priſent que les faits & les choſes qui comptent des ſiècles, & auxquels on n'arrache une approbation que par des exemples tirés de l'antiquité ; eſprits timides, bizarres, ombrageux, qui n'avancent pas dans le ſentier de la vérité, s'ils ne voient de côté & d'autre de profondes ornières. C'eſt à ceux-là qu'on doit montrer l'antiquité de l'*impertinence* telle que nous la concevons.

Quoi de plus ancien que Saturne, & de plus impertinent que ſa famille, & preſque tous les dieux d'Homère ? Que d'abſurdité dans le ſtyle

des gens qui se croient plus sages lorsqu'ils ont de l'humeur ! Examinez pourtant en détail les mœurs, les principes, les idées, les inclinations, les discours, les continuelles *échappées* de la plupart de ces dieux & de ces déesses ; & si vous avez quelque candeur, vous conviendrez que c'est notre civilisation perfectionnée. Vous y reconnoîtrez le fatalisme de nos *philosophes*, les charmantes perfidies de nos *roués*, leurs délicieuses noirceurs, qui ne peuvent indigner qu'un Platon, & dont il blâmeroit nos cercles, comme il a eu la pédanterie d'en blâmer Homère ; la liberté, la licence effrénée de nos *agréables* opulens ; la facilité des maris d'aujourd'hui ; la franchise de l'amour physique, le seul qu'on recherche à présent ; les prérogatives des belles dames, & leurs fréquentes fantaisies ; l'indocilité des fils, & la dérision des pères ; les mauvaises plaisanteries, si nécessaires pour *tuer le temps*, &c.

Il nous manque, il est vrai, des forces inextinguibles, des attraits toujours nouveaux, des moyens proportionnés aux desirs. Aussi ne sommes-nous pas des dieux, & nos dames ne sont des déesses que dans un madrigal. Mais nous nous servons tous

ſi bien de ce que nous avons, qu'on ajoute à notre gloire en ſongeant à ce qui nous manque.

Les forces pour la défenſe & pour l'attaque ne ſont en nous ni celles des dieux ni celles du dernier des héros d'Homère; mais le fuſil atteint un homme de loin; le piſtolet vous caſſe la tête auſſi bien qu'une roche lancée par l'un des deux Ajax; le canon donne aux guerriers un air de Jupiter; l'épée ne demande que de l'adreſſe, & nous nous expoſons à une grêle de coups ſans la moindre armure. Quant aux forces néceſſaires pour jouir, nous aſpirons le plutôt que nous pouvons à la gloire d'avoir prodigué les nôtres; & depuis qu'il eſt ignoble de poſſéder une ſanté robuſte, ſi nous avions le malheur de naître trop vigoureux, les mœurs corrigeroient bien vîte la nature.

Ces charmes toujours nouveaux, que rêvoit le chantre des déeſſes de l'Olympe, ſe retrouvent, au pied de la lettre, ſur la toilette des dames *comme il faut.* Nous parlions tout à l'heure de la nature; c'eſt-là qu'elle admire également & les ſervices qu'on lui rend & les tours qu'on lui joue. Le rouge végétal, minéral, le blanc chymique & le bleu de veines, font rivaliſer la belle de cin-

quante ans & celle qui n'en a que vingt-cinq ; les cheveux ne grisonnent jamais que pour le temps où personne ne les voit ; les dents sont toujours de la même beauté, on en a de rechange ; le sieur Maille fait disparoître ou prévient les rides ; & tel de ses vinaigres étonne & désoriente les amateurs de nouveautés & de difficultés vaincues.

Si c'est pour le moral qu'on nous compare aux divinités d'Homère, nous ne pouvons que gagner à cette comparaison. Même art, même astuce dans l'intrigue, & peut-être les avons-nous poussés beaucoup plus loin ; même inconstance ; même ennui si l'on ne nous amuse ; même goût, même avidité pour le bruit, pour des spectacles, des combats, des siéges, des massacres, des drames bien affreux, des tragédies à grands coups de théâtre, vus d'une petite loge, ainsi que Jupiter voyoit les Troyens & les Grecs du plus haut des sommets du mont Ida ; & nos dames *sentimentales* lorgnent tel ou tel acteur qu'elles affectionnent, aussi bien que Junon, Minerve & Vénus, des palais célestes bâtis par Vulcain. Enfin, aux proportions près, que regrettent beaucoup nos *érudites*, tout étoit alors comme chez nous. L'impertinence est donc de la première

antiquité. En inventant la mythologie, on ne produifit que la figure de ce que préfente en réalité la bonne compagnie de nos jours. Cette figure fut gigantefque pour fervir de modèle à tous les peuples, à tous les âges ; mais le bien rencontre tant d'obftacles !

On nous objectera fans doute, car notre fiècle eft fi difficile lorfqu'il s'agit de croire, fur-tout aux êtres métaphyfiques ; on nous objectera que des fables, des chimères ne fauroient paffer pour une manière d'être de l'homme ; que, par conféquent, *l'impertinence* évidente des dieux, ne date point à l'avantage de celle des humains. Ce fophifme eft fpécieux ; mais une feule réflexion le pulvérife : des fables révérées, des chimères adorées par tant de peuples, atteftent quelle eft la forte de mérite & de perfection que les hommes font naturellement portés à chérir, à eftimer le plus : l'impertinence des mortels fe retrouve donc implicitement dans celle que leur propre penchant leur fit attribuer aux divinités qu'ils imaginèrent.

D'ailleurs, en abandonnant les fables, en defcendant du Gargare dans l'hiftoire, nous ne perdrons aucun de nos avantages : dès qu'il y eut deux

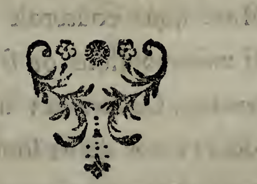
frères, il y en eut un qui fut impertinent avec grossièreté, mais dans toute l'énergie du terme; & notre urbanité, fruit tardif du génie appliqué de longue main au développement de la perfectibilité d'une population immense, n'a fait qu'émousser les aspérités, qu'adoucir les formes trop rudes de cette impertinence qui ne laissoit pas d'être la bonne, & dont l'extérieur rebutant a choqué même jusqu'à nos pères à peine imbus des premières rosées de la philosophie *régénérative* destinée à changer la face de nos sociétés.

Si l'histoire est le greffe de l'impertinence d'abord âpre & sauvage, comme les plantes agrestes, & de temps en temps mitigée & d'un usage plus agréable, comme les plantes un peu cultivées, n'oublions pas qu'il est telle peuplade dont un philosophe ne consulte jamais les annales qu'à contre-cœur. Quelqu'anciens que soient les Juifs, tout *penseur* de bonne foi doit avoir une invincible répugnance à trouver chez eux aucune des qualités morales qu'il se propose de louer: chacun a ses raisons d'état. Le patriarche de la philosophie n'a fait mention des Israélites que pour les vouer au mépris. Il affirme que la loi leur défendoit de manger

des Ixions & des Griffons, & qu'ils mangeoient le cheval & le cavalier; il s'eſt égayé en homme de goût, ſur le *déjeûner* du prophète Ezéchiel, &c. En vain a-t-on répondu & prouvé que les *Ixions* & les *Griffons* ne ſont pas dans les livres qu'il cite; que c'étoient les corbeaux & non les Juifs qui dévoroient l'homme & ſon cheval; que le pain & la confiture qu'il donne à déjeûner au prophète font partie d'un ſonge; qu'en plus d'un pays on fait encore cuire le pain ſous de la fiente deſſéchée, &c. Les œuvres de Voltaire n'en *inſtruiront* pas moins les races futures; & malgré le bon ſens & la vérité, on ne doit plus, ſous peine du ridicule, chercher un ſujet de louange en Iſraël.

Le génie embraſſe d'un clin-d'œil le globe & tous les âges, à l'aide de quelques dictionnaires portatifs; l'Aſie, l'Europe, l'Afrique & l'Amérique lui ſont préſentes à la fois, ainſi que toutes les époques de la nature humaine. Il voit en même temps & pèſe au poids d'une impartiale juſtice, en y meſurant ſon eſtime, les impertinences d'un Remphis, celles d'un Xerxès; les impertinences ſi ſublimes des Syriens; celles des Moabites & des Madianites; celles des Philoſophes toujours ſi

féconds en bons exemples, même dans les ſiècles où l'on jugea trop légèrement de leur mérite; celles des conquérans, monſtrueuſe exagération de la conduite toute aimable d'un galant moderne, d'un *roué* à la mode, qui attaque & triomphe de côté & d'autre, dont le ſeul nom ſubjugue, qui prend, quitte, reprend, & vainqueur ou vaincu, montre toujours autant de déſintéreſſement que de courage; celles des médecins, à commencer par Hyppocrate, qui conſeilloit de courir en rond lorſqu'on avoit vu, en dormant, une éclipſe de lune, juſqu'aux docteurs qui guériſſent nos dames avec le bout du doigt & de la crême de tartre, &c. &c. Ajoutons que le génie en voit bien plus que nous ne pourrions en indiquer.



CHAPITRE IV.

Anecdote de quelques ſiècles.

« EH ! s'écriera *certaine dame honnête & ſavante* » *& profonde*, ne nous donnerez-vous ici ni petit » conte, ni anecdote pour confirmer ce que » vous avancez, & pour augmenter la ſolidité » philoſophique de votre ouvrage ? » — On vous avoit prévenu, lumineuſe comteſſe, ſublime marquiſe, &c. Ces divers noms, jetés comme à l'aventure dans l'énumération incomplète que nous venons de faire ſans prétention, ſont les étiquettes de *ſouvenirs* que nous allons redemander pour vous à notre mémoire écrite. Vous verrez aiſément qu'il ne nous coûteroit ici que le temps de copier, ſi nous voulions ou ſi nous oſions vous en offrir davantage. Ordonnez ; autant & auſſi peu que vous voudrez ; vos deſirs ſont nos ſeules loix, & vos ſuffrages notre couronne.

Le trait de Remphis eſt d'une telle force, d'une ſi rare beauté d'impertinence pour des temps ſi reculés, ſi peu éclairés, que l'hiſtorien moderne, après

après s'être donné la peine, certainement très-méritoire, de le raconter avec toutes ſes circonſtances, n'a pas la hardieſſe de prendre ſur lui de le garantir. Voici ce que c'eſt en ſubſtance. On ne ſait pas au juſte le nom du principal perſonnage de cette nouvelle ou de ce conte moral. A quoi s'occupoient donc les hiſtoriographes de l'Egypte ? ces anciens étoient d'une futilité, d'une étourderie qui feroient perdre patience ſi l'on ne prenoit le meilleur parti, celui de ne pas les lire.

Remphis ou Rampſinitus, dit l'Hiſtoire univerſelle, traduite de l'Anglois par une ſociété de gens de lettres, accumula un grand tréſor, & ſon avarice y conſacra un bâtiment. L'architecte, nous abrégeons, y laiſſa une pierre qui n'étoit pas ſcellée, & mourut avant d'avoir pu faire le vol qu'il méditoit. Il en inſtruiſit ſes fils, qui entrèrent dans ce bâtiment, volèrent & replacèrent la pierre ſans être ſoupçonnés. Remphis fit entourer de piéges les vaſes où étoit ſon or. L'un des deux frères y fut pris, & conjura l'autre de lui couper la tête : l'autre la lui coupa & ſortit en replaçant encore la pierre, puis arrivant bientôt après avec un chariot chargé d'outres de vin, il en perce une, ſe

lamente ; les gardes accourent, s'enivrent, le jour baiſſe, & ce frère emporte le corps mort de ſon frère. Le roi, ſurpris de tant de ruſe qui lui déroboit le voleur, ordonna à ſa fille de ſe proſtituer dans l'un des appartemens du palais, & d'exiger pour prix de ſes faveurs que chacun des concurrens lui confiât le tour le plus ingénieux qu'il auroit ſu faire, & la plus mauvaiſe action qu'il auroit commiſe. Notre voleur arrive, raconte le ſort de ſon frère, ne dit mot de la pierre, parle du tour de l'outre de vin percée pour enivrer la garde, ſe vante des vols & du meurtre de ce frère. La princeſſe crie, veut l'arrêter ; mais il fuit & laiſſe dans les mains qui tâchoient de le retenir, un bras fraîchement coupé à un mort, bras qu'il avoit ſous ſon manteau. Remphis émerveillé publie qu'il fait grace au voleur; celui-ci vient, le roi lui donne ſa fille en mariage, & le comble de biens & d'honneurs.

Il faut reſpirer un peu avant d'être en état d'ajouter quelques réflexions au récit de cette étonnante aventure.



CHAPITRE V.

Réflexions & Rapprochement.

CE qu'il y a d'étonnant, d'incroyable en toute cette hiſtoire ſingulièrement intéreſſante, inſtructive, dramatique & *ſentimentale*, ce ſont les progrès qu'elle ſuppoſe que ce Remphis, cette princeſſe & le peuple ont déjà faits dans la philoſophie qui, ſuivant toutes les *données* phyſiques & coſmographiques, ne devoit acquérir de la conſiſtance que vers le milieu du dix-huitième ſiècle de l'ère où nous avons le bonheur de vivre.

Le tréſor, à la vérité, n'eſt pas dans les principes de cette économie politique dont le plus cher objet eſt une circulation utilement accélérée : l'or, au lieu de s'accumuler, doit vivifier toutes les branches de l'induſtrie. Nos *agréables*, pénétrés de ces importantes maximes, ne ſont pas gens à laiſſer dormir leur or. Que de moyens pour eux de l'employer ! le creps, le lanſquenet, le brelan, vingt autres jeux, les gageures, l'agiotage, le luxe, les filles entretenues, &c. &c.

Mais quel efprit fupérieur aux reffources d'une police ordinaire, quel juge du cœur humain, que ce Remphis qui proftitue fa fille, fans doute unique, puifqu'on ne dit pas l'une de fes filles; & cela pour apprendre quelques rufes de voleurs qu'il eft toujours bon de favoir, & pour découvrir un fecret dont il devoit bien être certain d'attirer l'aveu par l'appât de plaifirs fi délicats, fi réels, fi honorables! Convenons que le père & la fille avoient fecoué beaucoup de préjugés : celle-ci fur-tout fe montre dégagée de mille craintes, de fcrupules, de répugnances d'opinion qui arrêteroient, qui du moins feroient héfiter nos plus déterminées philofophes, même nos épicuriennes atomiftes & anatomiftes; car la plupart ont encore plus de babil que de pratique, & peu d'énergie de caractère, malgré l'air mâle & aguerri qu'elles fe donnent.

Elles favent, elles ont appris dans nos meilleures brochures, qui leur plaifent tant, que la propriété eft une convention, un mot, une équivoque; le voleur, le filou, l'efcroc, un homme adroit qui redreffe un mal-entendu, en rappellant l'époque où tout étoit au premier occupant; que la pudeur eft un enfantillage, la décence une fottife ou un

prétexte, la vertu un mot vide, l'amour une périphrafe, une circonlocution; le plaifir l'ouvrage des fens émus; cette émotion, l'effet naturel & momentané de tout objet phyfique & organifé pour la produire; & la fageffe, l'art de ne perdre aucun plaifir. Quoique familiarifées à tous les détails de cette fcience fondamentale, au point de former des élèves, elles n'embraffent pas encore toutes l'enfemble des réfultats; & s'il en eft de fi univerfellement expertes que rien ne les étonne, ne les retient, on ne fait quelle inconféquence borne l'effor du plus grand nombre.

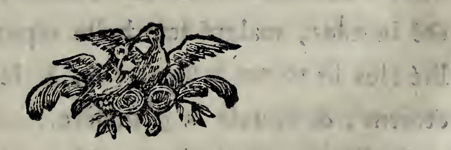
Oh! pourquoi ce Remphis n'a-t-il pas, dans fes loifirs, compofé un traité fur fa manière d'élever les jeunes perfonnes? dix pages de maximes puifées dans la nature, un petit livre élémentaire à l'ufage des maîtreffes de penfion & des gouvernantes, l'auroit plus illuftré que dix pyramides. Ce manuel, rempli d'idées originales, étayées d'une expérience qui avoit fi heureufement réuffi, feroit à préfent d'une utilité plus directe que nos volumineux romans d'éducation négative. La philofophie à la mode, en dénouant l'un après l'autre tous les liens du devoir, n'en efface que lente-

ment les empreintes ſouvent gênantes & quelquefois douloureuſes pour les cœurs enchantés, mais peu dignes d'être libres. Ses ciſeaux tranchans coupent tous les barreaux de la cage de l'oiſeau dans ſa mue; mais ils ne le préſervent pas d'une première peur de tomber en eſſayant ſes ailes.

D'eſſai en eſſai, de conſéquence en conſéquence, nos jeunes gens des deux ſexes parviennent aſſez tôt à un degré raiſonnable de civiliſation. Tous les jours à préſent, une femme ſe promet & tient parole, pour découvrir un ſecret; un mari cède à ſa femme; une mère tire parti de ſa fille pour avoir des bijoux, des pierreries, des chevaux, des valets; que de bonnes amies ſe livrent généreuſement afin que leurs amis paroiſſent avec quelque honneur dans le monde! mais la fille de Remphis eſt plus philoſophe, plus ſublime que tout cela. Nous ſommes donc de l'avis de l'hiſtorien auſſi grave, auſſi prudent qu'édifiant dans le choix des anecdotes qu'il rapporte, & qui, après avoir raconté celle-ci à ſes lecteurs, a l'honnêteté de les avertir qu'il n'en garantit pas l'authenticité. Il ſuffit cependant que le fait ſoit inſtructif & moral, pour le citer aux *penſeurs* &

aux *penſeuſes* qui aiment éperdument à s'inſtruire & qui raffolent de morale.

A peine pourroit-on l'affirmer, ſi l'on avoit été le favori de Remphis ou la dame de confiance de cette auguſte princeſſe ; mais combien de faits nos philoſophes n'avancent-ils pas dans leurs brochures, qui ne ſont ni plus authentiques, ni plus vraiſemblables que celui-là ! chacun d'eux prend dans les relations ce qu'il croit propre à ſoutenir ſon ſyſtême ; l'eſſentiel eſt de prouver ſes paradoxes : qu'importent enſuite la ſource, la vérité hiſtorique, &c. ? L'opinion eſt la reine du monde, & les écrivaſſiers modernes ſont à la fois & les mignons & le conſeil de cette vieille reine douairière.



CHAPITRE VI.

Autre Anecdote sans indiscrétion.

ON lit dans Hérodote, & sans beaucoup d'érudition dans le *Chevræana*, que Phéron, roi d'Egypte, fils de Sésostris, ayant été aveugle pendant dix ans pour un sacrilège, fut averti par un oracle, oculiste d'une singulière espèce, qu'il recouvreroit la vue, s'il lavoit ses yeux de l'eau d'une femme qui n'auroit eu commerce qu'avec son mari. L'aveugle commença par son épouse & continua par d'autres, qui ne lui furent d'aucun secours; enfin une jardinière le guérit. Quand il eut recouvré la vue, il assembla toutes les femmes qui lui avoient été inutiles, malgré leur belle réputation de fidélité, les fit toutes brûler, elles & la ville où elles étoient, & épousa la jardinière.

Ce Phéron avoit du caractère, & on distingue dans son étrange conduite, de fortes nuances de la précieuse qualité sociale qui est l'objet de nos méditations & de cet éloge philosophique: mais à quoi peuvent mener d'excellentes dispositions

dénaturées par un excès de crédulité & de férocité? s'adreſſer d'abord à ſa femme, quelle gaucherie! où avoit-il vécu? dans quelle barbarie étoit donc encore plongée cette Egypte, la pépinière des ſages? Pauvre humanité! tu préſentes un mélange inexplicable & déſeſpérant de bien & de mal, de grandeur & de petiteſſe, lorſque toutes tes penſées & tes inclinations ne ſont pas épurées au creuſet du génie! quoi, pouſſer la philoſophie juſqu'au ſacrilége, & en avoir aſſez peu pour compter ſur la fidélité de ſa femme, pour lui faire un crime de ne pas rendre la vue à ſon mari, pour troubler la paix de tant de ménages, pour donner un odieux exemple de jalouſie très-déplacée puiſque le *decorum* étoit ſi bien gardé; pour ruiner tant de familles reſpectables dont l'inutile honneur conjugal fondoit tout l'eſpoir, & qui en faiſoient une honnête reſſource, &c. &c.!

La civiliſation n'étoit pas plus avancée alors que l'art de l'oculiſte. Brûler tant de femmes! Cette opération dut ruiner la plupart des fabriques du pays. S'il n'eût brûlé que les laides, paſſe encore; mais les autres! quelle horreur! on les ſéduit, on les achète, on les a, on les quitte, on

les dénigre, on les perſiffle, on les chanſonne, on imprime leurs billets, on les diffame, ſi l'on peut, & on les reprend pour les mieux punir.... Voilà maintenant la ſeule vengeance que doive ſe permettre un galant homme. Incendier toute une ville, pour n'avoir pas d'abord trouvé ce qu'on cherchoit! Ce forcené mettroit aujourd'hui le feu aux quatre coins de l'Europe. Paris eſt fort heureux que les quinze-vingts ne ſoient pas des Phéron, que le baron de Wenzel trouve plus expédient de bien opérer que de rendre des oracles, & que l'eau des bégueules ait ceſſé d'être un collyre.

En louant ici, comme il eſt juſte, la partie vraiment philoſophique du caractère du fils de Séſoſtris; ſon premier goût pour la *liberté de penſer;* ſon égoïſme; le mépris des convenances, quoique mal appliqué; l'opinion qu'il avoit de ſon droit de diſpoſer de toutes les femmes ſans conſulter les maris, opinion qu'il auroit accréditée s'il eût préféré le flambeau de l'amour aux torches des incendiaires; blâmons ſes moyens qui durent priver, pendant tout ſon règne, les poètes de l'Egypte du bonheur de parler de *feux* & de *flammes* à leurs maîtreſſes anonymes, ce qui jeta ſûrement beaucoup de

froideur dans leurs madrigaux; reconnoiſſons de bonne foi qu'il avoit encore la berlue, malgré le ſpécifique de la nymphe potagère, puiſqu'il l'épouſa. Il auroit pu, par reconnoiſſance, lui donner un état, un rang, des *honneurs*, des richeſſes, à la charge de s'ennuyer de temps en temps avec lui, & de s'en conſoler avec quelque page.

Xerxès nous dédommagera d'une ſi triſte connoiſſance.



CHAPITRE VII.

Grand ſecret de la cour de Perſe.

CE roi de Perſe, ce roi des rois, leva, comme on ſait, une armée de trois cents mille hommes, coupa des montagnes, tarit des rivières, combla la mer, uniquement, diſent les nouvelles à la main de ce temps-là, parce qu'un médecin grec attaché à la femme de Xerxès, ayant envie de revoir le port de Pyrée, & de manger des figues de l'Attique, mit cette fantaiſie de guerre dans la tête de la princeſſe, qui ſut bien y réſoudre ſon mari. On tombe des nues lorſqu'on ſonge que ce ſont des anciens qui mêloient déjà tant de philoſophie à leur politique. Tout ce que nous avons entrepris de louer, ſe trouve réuni dans un pareil trait d'hiſtoire, à un point qu'on ne ſauroit trop admirer pour des temps ſi reculés. Le vrai, le beau moral & le génie ſe montrent, brillent de loin en loin, & tracent des ſillons de lumière ſur le fond ténébreux de l'ignorante antiquité.

L'Ariſtippe de Balzac obſerve que ce galant

homme, ce docteur Perſe auroit pu faire ſon voyage à moins de frais, en plus petite compagnie, & manger des figues ſans tant de préparatifs; mais l'exiguité du motif relève infiniment la ſublimité du projet & la gloire de l'expédition, à laquelle il ne manquoit, s'il faut tout dire, que d'avoir été ſuggérée par le médecin magnétiſeur d'une favorite: car les *non-appartenances*, les *non-convenances*, & la confuſion volontaire des rapports ſont dans la définition de l'eſſence, comme dans l'étymologie du mot propre de l'objet important de ce foible éloge.

Au reſte, l'exportation des figues de l'Attique étoit défendue ſous peine de mort; & le docteur, naturellement homme d'état, tenoit pour le grand & lumineux axiome: *liberté*, *cherté*, *concurrence*. Ainſi le droit politique, le droit des gens & la *ſcience économique* dirigeoient le conſeil de Xerxès, & les hardis travaux de ſa formidable armée, en annonçant ce qu'il auroit tenté pour autre choſe que pour des figues, prouvèrent dès-lors l'utile vérité découverte par un moderne, que le génie « opère ſur les cerveaux & ſur le globe. »



CHAPITRE VIII.

Application très-honorable.

Aujourd'hui qu'une femme charmante ruine ſon mari pour payer les faveurs enviées, & doubler l'opulence d'un hiſtrion, ou pour enlever à ſes rivales un inſatiable & *délicieux* chevalier d'induſtrie; qu'un marquis vende, conſume, dévore châteaux, bois de haute-futaie, terres, contrats, les ſucceſſions qu'il attend; qu'il emprunte; ſoyons plus exacts, qu'il dérobe des ſommes qu'il lui ſera impoſſible de rendre; qu'il ſe porte à ces extrémités où nos pères auroient perdu la tête; qu'il s'y précipite en faiſant des jaloux; qu'il affame gaiement vingt, trente, cent familles laborieuſes, & cela pour diſputer à des *roués* comme lui, une chenille, une araignée, un ſapajou, un monſtre, une *fille*, décidément & ſcandaleuſement *fille*, bien ſotte, bien méchante, bien inſolente, bien gâtée, quelque ſens qu'on donne à ce mot, & qui, en ſe moquant du marquis le jour même qu'il s'en

charge, rit dans les bras du laquais de la prodigue nullité du maître. . . . Voilà des impertinences pommées, achevées, parfaites, du dernier goût, du bon genre, dont la multiplicité honore le ſiècle des lumières.

De ſemblables procédés deviennent tous les jours plus communs & plus faciles à toute perſonne, ſuivant ſes moyens & dans ſa claſſe. Cette gloire eſt à la portée de chaque femme, que l'eſſor de ſes idées élève au-deſſus des préjugés de ſon état; parmi les bourgeois même, toute femme auſſi raiſonnable a ſa coterie qui l'exalte, ſes philoſophes qui la dirigent & l'encouragent, ſes poètes qui raillent ingénieuſement ſa patrone le jour de ſa fête, & forcent les vertus à rendre hommage aux vices. D'autres ſuccès auſſi flatteurs ſont également ſous la main de tout homme qui veut ſe faire un nom dans nos ſociétés. On pouſſe à tout, on prône, on s'arrache les jeunes gens *comme il faut*, qui ſingent le mieux qu'ils peuvent, les intéreſſans coryphées de la *rouerie*, ſeuls modèles dont l'imitation ſervile tire un particulier de la lie du peuple.

L'exemple de Xerxès ne pouvoit être ſuivi que

de fort peu de perfonnes (Nous prions nos lecteurs de méditer, pendant quelques fecondes, ce rapprochement très-philofophique;) mais ce qu'il y a de moral, de bon, de vraie fociabilité, de génie enfin dans cet exemple, fe reproduit tous les jours à la gloire des plus minces de nos *agréables* à la mode, qui le perfectionnent tellement, qu'il n'y a qu'un *penfeur* exercé qui puiffe le reconnoître.

On avoit l'honneur de combattre, de fe faire écharper pour Xerxès, pour fon médecin, pour des figues; le bourgeois fe ruine, s'épuife, fe ronge, met fes hardes au mont-de-piété, pour avoir l'honneur de fournir ou fon travail, le fruit de fes fueurs & de fes veilles, ou fa marchandife à crédit, à un *élégant* qui nourrit des chiens, des chevaux, des valets & des catins. Là les bleffés mourroient dans quelque hôpital militaire, s'il y en avoit d'établis ; ici les ruinés vont mourir à l'hôtel-dieu, ou fur la paille, dans un coin de prifon, loin des yeux de l'homme du monde, à qui l'on n'en dit rien, pour ménager fon extrême fenfibilité. Ce que le fait moderne a de meilleur, c'eft qu'il fe renouvelle journellement; au lieu qu'on n'a pas

fouvent

ſouvent l'occaſion & la faculté de fatiguer ou d'exterminer trois cents mille hommes, pour ſatiſfaire à la fantaiſie d'un médecin. Il eſt bon, au ſurplus, d'être *grec* ici comme en Perſe.



CHAPITRE IX.

Monumens syriens.

L'IMPERTINENCE des Syriens eſt la plus manifeſtement ancienne de toutes celles qu'on peut nommer publiques & nationales, ſi l'on en juge d'après la nature de leurs monumens, & d'après l'influence ou plutôt l'aſcendant qu'elle eut ſur la morale & ſur la raiſon de tous les temps. Dans le parvis, ou dans l'une des cours du temple d'Héliopolis, la ville ſainte, temple de la déeſſe Syrienne, étoient élevés, dit l'Hiſtoire univerſelle (1), des *phalli* hauts de trois cents braſſes. Eſt-il poſſible, s'écrieront les ſavantes qui n'ignorent pas ce que c'eſt que des *phalli !* Quelques auteurs ne leur donnent que trois cents coudées. Réduits à cette meſure, ces monumens nous paroiſſent d'une grandeur honnête.

Dans leur fervente dévotion pour la divinité du

(1) *Hiſtoire univerſelle, traduite de l'anglois, par une ſociété de gens des lettres, in-8°. Paris & Liége, 1780.*

lieu, les pélerins venoient se hucher sur ces *phalli*; ils y faisoient des neuvaines, durant lesquelles ils ne dormoient pas, & vivoient là des dons qu'on attachoit à une chaîne qu'ils laissoient pendre. De pareils symboles, érigés dans le parvis du temple d'une déesse, ne seroient-ils point l'emblême de l'impertinence déployant toute sa majesté ?

Cette antiquité, nous ne pouvons en disconvenir, ni nous abstenir de le répéter en terminant ce chapitre, offre des *coups de lumière* qui étonnent même l'observateur le plus ébloui des perfections modernes.



CHAPITRE X.

Béel-Péor.

POUR les Moabites & les Madianites, ils adoroient une idole nommée Béel-Péor, Baal-Péor, Baal-Phlégor, ou Bel-Phégor. Nous rapportons tous ces noms, pour que le lecteur puisse choisir celui qui lui plaira. Cette idole avoit toujours la bouche ouverte; & les fidèles venoient en toute dévotion y déposer immédiatement le résidu des alimens que la digestion n'approprioit pas à leur substance.

Salomon Jarchi s'exprime en latin plus philosophiquement que nous n'oserions nous le permettre en françois, tant le goût du vrai, du simple, du naturel se propage & gagne avec lenteur, malgré les progrès que fait l'urbanité dans les conversations & dans les brochures, où l'on a le bon esprit de raisonner ou de badiner assez librement de tout. *Eò quod*, dit-il, *distendebant, coram illo foramen podicis & stercus offerebant.* (1)

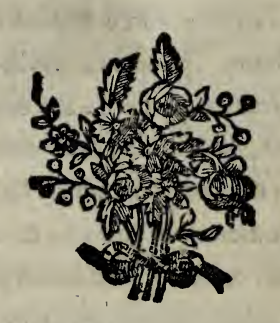
(1) *Salomon Jarchi*, sur le verset 3 du Chap. V des *Nombres*.

Qui ne voit dans ce culte ſouverainement impertinent une figure myſtérieuſe alors, une image expreſſive aujourd'hui du philoſophiſme adorant ſa nature tout à la fois inerte, impaſſible, phyſique & active, ſenſible, intelligente; ſa nature qui, ſelon lui, produit tout & abſorbe tout? Qui ne reconnoîtroit dans cet emblême nos eſprits forts, portant leur tribut d'hommage & une offrande caractériſtique à cette force expanſive & aveugle qui, ſuivant leurs ſyſtêmes, vivifie tout & ſe nourrit de deſtruction, à ce haſard éternel qui préſide ſi ſagement, ſans voir, ſans connoître, ſans rien faire, ſans exiſtence même, à la diſſémination & à la conglomération *fortuite* & *raiſonnée* des atomes inanimés & des molécules organiques dont ſe compoſent indifféremment un arbre, un poiſſon, un zèbre ou un *penſeur*?

Combien de brochures, de pamphlets ou de gros volumes, imprimés à l'honneur de ces idoles du philoſophiſme, ſont dignes d'être aſſimilés pour ce qu'ils contiennent, aux offrandes des Madianites & des Moabites à leur ſeigneur Péor!

Ce coloſſe à la bouche béante, qu'on remplit de ſi bonnes choſes ſans le raſſaſier, ne ſeroit-ce

point auſſi le public repu de philoſophie, de matérialiſme, &c. &c. ? La reſſemblance eſt frappante ; & plus on y réfléchira, plus on ſera perſuadé que l'impertinence acquiert à tout moment un nouveau degré de vénération : en excerçant ſes droits elle les augmente.



CHAPITRE XI.

Philosophes de tous les temps.

NE nous engageons pas à énumérer toutes les impertinences des philosophes anciens ; n'étoit-ce point en eux que brilloit tout ce que l'espèce humaine possédoit alors de génie & de raison acquise ? ces hommes extraordinaires doivent être considérés comme une sorte de pressentiment, qu'avoit l'antiquité, du siècle auquel il étoit réservé d'éclipser les plus beaux siècles ; ils offroient le trait au crayon d'un tableau exécuté de nos jours avec de merveilleuses couleurs. En envisageant les *penseurs* des différens âges sous ce point de vue, on apprend à les estimer sans jalousie, à les admirer même par un mouvement d'intérêt personnel, & à ne plus témoigner de surprise lorsqu'ils font ou disent quelque impertinence.

Marcus T. Varro, que Cicéron appèle *le seul romain* de son temps, ce célèbre philologue, qui sembloit faire oublier que l'esprit de l'homme eût des bornes, auteur de satyres dont il ne nous



reſte que des fragmens, Varro a dit en vers latins : « Un malade en délire ne peut rêver aucune » abſurdité, que quelque philoſophe ne l'ait grave- » ment ſoutenue. » On apperçoit aiſément que c'étoit un de ces auteurs cauſtiques, de ces cenſeurs impitoyables qu'on n'aime plus à préſent, & pour cauſe; car l'indulgence philoſophique a des motifs connus, & ce n'eſt pas ſans de fortes raiſons qu'on applaudit aujourd'hui à tant de charmantes platitudes, à tant de ſublimes abſurdités.

Le dangereux, ou bien plutôt le mépriſable ſuccès des critiques de profeſſion tient à preſque rien, & l'on connoît leurs petites ruſes. Un mot pour un autre, le ſens d'un mot un peu détourné, telles furent toujours leurs plus terribles batteries. Dès qu'on oſe regarder leur canon, on ceſſe de le craindre; dès qu'on le touche, on le tourne contre eux-mêmes ou on l'encloue. Par exemple, à l'expreſſion choquante d'*abſurdité*, ſubſtituez le mot *impertinence*, pris dans le ſens que nous revendiquons pour ce mot ſi long-temps calomnié, pris dans cette acception juſte & favorable qui fait parmi nous la fortune méritée des mots *roué*, *noirceur*, &c. & vous verrez qu'à ſa manie près de dénigrer, com-

mune à tous les satyriques, Marcus T. Varro justifioit l'éloge de Cicéron, & apprécioit exactement les philosophes anciens qui n'étoient pas dignes de lustrer l'escarpin de peau de chèvre des nôtres : car la philosophie a fièrement avancé, depuis quelques années sur-tout, soit dit sans nuire au mérite des anciens.

Aristote soutient qu'il n'y a rien à espérer ni à craindre après la mort (1). L'un des principes de l'école de Zénon étoit, que l'ame & le corps meurent ensemble, & les Stoïciens l'ont enseigné (2). Peut-être ne sentira-t-on pas assez combien cette impertinence de théorie est féconde en impertinences pratiques : c'est pourtant le germe de la plupart de celles qui pullulent de tout côté sous mille formes diverses. Lorsque Aristote dit que *l'ame est une substance qui subsiste par sa forme* (3), il a beau avancer ce que les écrivains satyriques & malveuillans nomment crûment une *absurdité ;* il n'en donne pas moins le principe fondamental

---

(1) *Eth. ad Nicom. Lib. III, cap. VI.*

(2) *Plutarq. de Placitis Philosophorum. Lib. IV, cap. VII.*

(3) *Lib. II. de Anim. cap. I & II.*

du *Syſtême de la Nature*, de ce livre qui a tant fait de bruit, & d'un nombre infini d'ouvrages qui n'en ſont guère, mais dont les courageux auteurs ne laiſſent pas d'être les illuſtres champions de la vérité contre les *préjugés*, contre la *ſuperſtition*, le *fanatiſme*, & contre tant d'autres monſtres, aſſommés par la maſſue de ces nouveaux Hercules.

A côté de cette impertinence-mère, ſi l'on peut parler ainſi, figurent à peine celles du chef des cyniques, des philoſophes *chiens* ou des chiens de philoſophes, à traduire littéralement le mot *cynique ;* d'Antiſthène qui vouloit qu'on mît bas toute honte ; de Cratès qui conſomma ſon mariage au milieu du *Stoa* ou portique ; de Diogène, que la Laïs de ſon temps, plus zélée que les nôtres pour la philoſophie, recevoit *gratis*, comme les médecins traitent les pauvres, obſerve Bayle ; de Lucippe, copié depuis par Epicure, qui ne s'en vanta pas plus que nos inventeurs de monades & de molécules organiques ne ſe vantent de les avoir empruntées de Lucippe ou de ces orientaux que le fameux Maimonides appeloit *les parlans*, peut-être, en arabe, *les hableurs*. Lucippe & ces *parlans*

enſeignoient aux oiſifs que chaque atome des corps vivans eſt vivant, que chaque atome des corps ſenſibles eſt ſenſible, & que l'entendement réſide dans un atome.

Nos lecteurs connoiſſent, ſans doute, ou peuvent faire ſemblant de connoître les impertinences de cet Epicure qui mit finement l'honnêteté dans le plaiſir pour que tout le monde s'empreſsât d'être honnête, & qui fabriqua l'ame humaine d'atomes libres qui ſe penchent; celles des créateurs de l'*époque* & de l'*acatalepſie* (1), qui ſont ſi viſiblement les deux clefs de toutes les ſciences; celles de Xénophane de Colophon, qui diſoit que Dieu étoit rond comme une boule, & que Dieu voyoit tout ſans reſpirer; celles de Zénon, qui nioit la poſſibilité du mouvement, en ſe promenant avec les dociles admirateurs de ſa logique; celles de Démocrite, qui différa ſi poliment de quelques jours ſa mort naturelle, pour que ſon deuil n'empêchât pas ſa ſœur d'aſſiſter aux fêtes de Cérès; celles d'Héraclite, le prototype du beau larmoyant;

(1) De l'*Incertitude* & de l'*Incompréhenſibilité.*



celles de Pythagore, qui se souvenoit si nettement d'avoir été quatre ou cinq personnes, & d'être mort autant de fois pour revivre, preuves de sa métempsycose auxquelles il n'y avoit rien à repliquer.

Rappelerons-nous celles de Carnéade, qui se brouilla avec son disciple Mentor parce que celui-ci fut surpris dans le lit de la servante & maîtresse du philosophe, seul article au sujet duquel Carnéade ne voulut pas douter de ce qu'il voyoit; celles de Chrysippe, qui trouvoit singulier qu'on ne mangeât pas des cadavres, qui approuvoit la communauté des femmes comme Lycurgue permettoit aux vieillards de prêter la leur; de Chrysippe, qui ordonnoit qu'on choisît des nourrices savantes, excellente idée qu'une de nos dames a conçue elle-même, en conversant avec un *penseur*, & qu'elle a mise supérieurement en œuvre; car elle s'est abonnée au Lycée quelques semaines avant d'accoucher, & elle donne à présent le sein à son enfant au milieu des lectures *priées* qu'on fait chez elle? Les amis de l'humanité ouvriront bientôt une souscription pour un bureau de nourrices savantes, nos dames savantes n'ayant que fort peu de lait & pas un instant de loisir.

A tant d'impertinences, qui forment le fond de nos bibliothèques, & qu'on nous pardonnera de n'indiquer que de loin & si rapidement, ajouterons-nous celles du ténébreux Plotin, presqu'aussi inintelligibles que nos *Interprétations de la Nature* & notre *Ordre essentiel*, &c. & qui crut qu'il n'étoit pas de la dignité d'un philosophe de recevoir un lavement; celles du médecin Paracelse, qui mourut dans la vigueur de l'âge, pour n'avoir pu se décider bien positivement sur le terme précis auquel il lui convenoit de prolonger sa vie au moyen de son élixir dont l'effet infaillible eût été, selon lui, de le faire vivre autant qu'il auroit voulu, même pendant plusieurs siècles, &c. &c. &c.?

Toutes ces diverses opinions, où des yeux fascinés ne voient que des extravagances, étoient l'ébauche d'une philosophie que la nature, qui essayoit alors sa *vertu plastique*, devoit achever pour notre bonheur & pour notre gloire incomparables.



CHAPITRE XII.

Supériorité des Modernes.

CES atomes, qui ſe donnent volontairement des airs penchés, ont-ils, quoique très-ingénieux, la millième partie de la ſagacité & de l'adreſſe que doivent avoir les molécules organiques moulées dans chaque membre des père & mère, qui vont chacune à ſa place, & ſans confuſion, compoſer les membres de l'enfant, de manière que les molécules moulées en portion de grand nez, ſe donnent un rendez-vous pour former une portion de petit nez, leur moule répondant à la fois aux deux meſures ? ſi ces molécules n'étoient pleines de génie, elles ne ſe tireroient jamais d'affaire ; il en réſulteroit d'éternelles cacophonies ; elles auroient beaucoup plus de peine à s'arranger ainſi à tâtons, que le philoſophe n'en eut à inventer ſon ſyſtême. Auſſi les atomes inclinés, vivans ou ſenſibles font-ils un ſot perſonnage auprès des monades jetées au moule.

L'*époque* & l'*acatalepſie* ſe bornoient à certaines



formules de raifonnement captieufes & particulières à ceux qui philofophoient ainfi. Dire, *je ne fuis pas convaincu, je n'entends pas, j'ignore*, ce n'étoit point dire : *il n'y a rien, telle chofe n'a jamais exifté.* Nos modernes font affurés de tout, comprennent tout, favent tout; il ne s'agit avec eux que d'encyclopédie. Ils affirment pour prouver, nient pour réfuter; leurs affertions ont l'infaillibilité des oracles; leur perfifflage eft un glaive, un foudre : nous n'avons plus qu'à les adorer. Ce font bien d'autres hommes que les raifonneurs de l'antiquité.

Que Dieu foit rond ou quadrangulaire, qu'il refpire ou non, il ne s'enfuit pas néceffairement qu'il ne récompenfe, ni ne puniffe. Or, cette alternative eft l'écueil, l'épouvantail de la philofophie fenfuelle. Nos fages ont pris leur parti. Démontrez tant qu'il vous plaira, ils ne croient qu'au hafard, à fes chances qui amènent tout moyennant plus ou moins de zéros; à la nature avec laquelle on fait ce qu'on veut, à l'organifation dont on fait ce qu'on peut. La différence effentielle qu'ils ont enfin découverte entre un *penfeur* & un cheval, c'eft que le *penfeur* a cinq doigts à



chaque main & se coupe les ongles, au lieu que le cheval n'a que des sabots qui l'empêchent d'être philosophe (1). Mais revenons à la métaphysique & à la morale qu'on a trouvé le secret d'enrichir de toutes leurs pertes : ce paradoxe est la *silique* d'une vérité du premier ordre; car on ne pense tant & si bien, que dans la louable intention de se mieux conduire.

Diagoras l'athée fit un ouvrage intitulé : *Discours qui renversent les tours*, ou *qui précipitent du haut des tours ;* son titre annonçoit d'avance le dessein de décoiffer Cybèle, la mère des dieux ; mais il ne composa pas, comme tel de nos auteurs, une suite non interrompue de ces petites brochures de poche que chaque jour voit éclorre par milliers, qui harcèlent le bon sens & la piété dans presque tous les momens de la vie & dans tous les coins d'une ville ; qui répandent le sarcasme & la dérision sur les objets jadis les plus sacrés ; & qu'on lit aujourd'hui jusqu'au tour du poële des antichambres, tant le génie bienfaisant & ricaneur se proportionne à la capacité de tout le monde. Un

(1) L'ouvrage intitulé : *de l'Esprit.*

Diagoras

Diagoras n'eut vraiſemblablement que peu de diſciples; tout *penſe* à préſent, même la livrée.

Si quelques anciens ont préféré la communauté des femmes au mariage, nos moraliſtes à la mode ne ſont nullement en reſte avec eux à cet égard, quoiqu'ils ſoient conduits par des maximes & des vues différentes. Ceux-ci détruiſent tout ſcrupule, relâchent ou rompent tous les nœuds, flattent tous les goûts, toutes les fantaiſies, font de l'adultère la reſſource du célibat philoſophique; ne voient dans les liens du ſang que des relations de beſoin qui n'excluent moralement aucune eſpèce de volupté poſſible; & s'ils laiſſent encore ſubſiſter une diſtinction entre crime & vertu, ils n'en jugent que par l'intérêt perſonnel, règle flexible, maniable, commode, qui diſpenſe de conſulter des loix, des devoirs, ou des caſuiſtes.

Cratès ſe livroit en cynique, ſous les yeux des Athéniens, aux tranſports d'amour que lui inſpiroit ſa femme; nos *élégans* rougiroient de ſe montrer en public avec la leur: ne feroit-ce point deux conſéquences du même principe, du mépris de ce que nos aïeux appeloient les mœurs? &



pour un Cratès que l'hiſtoire cite, combien de maris ne citerions-nous pas ! ou plutôt, convenons que ceux qui ont le front de témoigner de la tendreſſe à leur femme dans la ſociété ſont très-rares, & que nos *merveilleux* en font bonne & prompte juſtice.

Lycurgue, en mettant ſur le compte du légiſlateur l'impertinence civile dont ce génie entrevoyoit la néceſſité, voulut que les jeunes filles portaſſent une robe aſſez fendue pour qu'on leur vît la cuiſſe, & que tout vieillard prêtât ſa femme. A Sparte la loi prévenoit les inclinations, chez nous les inclinations tranſgreſſent les loix. Nous lorgnons des actrices qui jouent des pantomimes en beau & fin caleçon bien tendu, de couleur de chair; des danſeuſes dont le jupon court s'élève en tournoyant preſqu'au niveau des hanches; des dames décentes qui étalent leur gorge à la toilette ou dans un cercle, & qui montrent un peu plus qu'une jarretière, en eſcaladant leſtement à la hauteur d'un wiski; nos vieillards n'ont que faire de prêter ce qu'on a depuis ſi long-temps en ſe moquant d'eux; & nos eſtampes, nos peintures de boudoirs, nos converſations, nos lectures & nos tête-à-tête



nous blaſent ſi bien, que les nudités ne ſont plus dangereuſes.

Quelle diſtance n'y a-t-il point des cyniques anciens aux nôtres ? toute celle qui ſe trouve entre le mot *chien* & le mot *roué*. En effet, les marches du *Stoa* n'étoient pas celles d'un temple ; & la ſavante Hipparchia ne mêloit à ſes plaiſirs ni l'adultère, ni le ſacrilège. Les vers, la proſe, les gravures de nos modernes enſeignent publiquement l'un & l'autre, & portent même les derniers excès de la débauche juſqu'au pied des autels. Pour ce qui eſt du reſpect humain, de la décence politique, des proſtituées ſans nombre circulent ou ſe tiennent en embuſcade dans toutes les rues de nos grandes villes, y ſollicitent tout haut, y provoquent la lubricité des paſſans ſous les fenêtres du bourgeois qui rançonne ces nymphes, & dont la fille ſera plutôt inſtruite que nubile.

Ces anciens qui fréquentoient, qui eſtimoient ſi philoſophiquement les courtiſannes ; car il faut être juſte, conçurent-ils jamais le projet d'en inſtituer, d'en fonder des ſéminaires ? imaginèrent-ils un *pornographe* & des *parthénions*, des maiſons, des communautés de proſtitution, à des prix fixes

& raisonnables, où les femmes publiques rempliroient avec honneur les devoirs de leur état, formeroient des élèves, admettroient parmi elles, pour une ou plusieurs séances, la femme honnête qui voudroit concourir au bien public en gardant l'anonyme, & qui, à la fin de leur glorieuse carrière, pourroient compter sur une retraite digne des services qu'elles auroient rendus à la nation? Un si beau projet ne devoit éclorre que dans le siècle des lumières.

En parcourant les annales de l'impertinence, en recherchant soigneusement quel fut le sort qu'elle éprouva d'âge en âge, de contrée en contrée, nous verrions par-tout un vigoureux sauvageon, qui pousse des jets, de folles tiges que la pédagogie mutile; à qui les soins de l'ancienne philosophie font produire des bourgeons de la plus riante espérance qu'un essaim de préjugés dévore; & qui, destiné à ne prospérer que dans les serres chaudes de la philosophie moderne, s'y enorgueillit de rameaux superbes chargés de feuilles, de fleurs & de fruits.

*

CHAPITRE XIII.

Hommes & Peuples.

Qu'on ne croie pas que la qualité ou la faculté intellectuelle & morale, qui eſt le ſujet de cet éloge, n'ait été de tout temps que le partage obſcur de quelques individus clair-ſemés ſur le globe & *dans la durée;* qu'elle doive ſon origine à une innovation, à un changement artificiel des habitudes originelles de l'eſpèce humaine, en qui ce ne feroit plus dès-lors qu'une diſpoſition factice & acquiſe. Point du tout. L'homme apporte en naiſſant les plus heureuſes inclinations naturelles pour l'impertinence, une prédilection marquée & preſque innée pour la non-appartenance, les non-convenances & la confuſion des rapports, ſoit logiques, ſoit moraux. Des familles, des ſectes, des peuplades, des villes, des empires en ſont ſucceptibles, à leur manière, autant que tel ou tel



particulier; & s'ils n'en ont faifi que certains côtés, s'ils n'y ont pas atteint cet enfemble qui peut feul en exclure la barbarie, il ne faut s'en prendre qu'aux circonftances où ils étoient, qu'à ces obftacles que tout ce qui eft bon, vrai, beau, fage, devoit éprouver jufqu'à l'avénement du génie philofophique.

Nous avons affez cité l'Egypte & la Grèce, les deux berceaux de la fageffe, berceaux où elle ne fit que bégayer, puifqu'il eft prouvé qu'elle n'a véritablement parlé que parmi nous & depuis que nous l'avons tirée des langes d'une fi longue enfance. On connoît de réputation Babylone, Sybaris, &c. Rome fut fi fouvent louée, que ce n'eft guère la peine d'y revenir. Tarquin s'y fit un nom; mais on ne raffoloit pas encore des *roués;* & Lucrèce, en fe tuant, prouva que les dames concouroient alors de fort mauvaife grace aux progrès de la civilifation.

La façon dont Rome traita toutes les nations, les vaincre, les foumettre pour s'agrandir au point de devoir s'écrouler, fe diffoudre fous fon propre



poids, *nec se Roma ferens*; voilà, sans contredit, une héroïque impertinence de peuple. S. P. Q. R., tel fut le chiffre respecté du plus grand impertinent collectif qu'ait vu le monde étonné. Un géant nerveux au large estomac, vole, brise, saccage, engloutit, jusqu'à ce qu'il en crève surchargé d'humeurs viciées; c'est, en peu de mots, l'histoire de la république; & quelques empereurs, Tibère, Caligula, Néron, Vitellius, Héliogabale, renchérirent depuis, pour leur personne & pour leur cour, sur tout ce qu'avoit promis Rome par une conduite si raisonnable & si honnête.

Mais tous ces grands phénomènes, si parfaits en eux-mêmes, ne pouvoient exister que seuls, ne formoient que des masses isolées; & le sublime de l'impertinence sociale, du savoir-vivre d'à présent, est de se mesurer aux moyens de chaque individu, pour se communiquer sans effort & de proche en proche, à toutes les classes. Ne comptons donc ici ni les entreprises, ni les jouissances, les voluptés & la gloire, qui demandoient une puissance absolue, ou les dépouilles de tout le monde connu; ni les guerres commencées par caprice, & soutenues



par entêtement, quoiqu'elles offrent à l'œil obſervateur l'élément radical de nos intrigues domeſtiques & de coterie ; quoique le fer & le libelle, le meurtre & la calomnie, le pillage & nos *jeux d'enfer*, les eſcarmouches & le perſifflage, cet ancien droit des gens, & nos charmantes *noirceurs*, aient de ſingulières analogies.

Reſtreignons-nous, pour le moment, aux non-appartenances, aux non-convenances, à ce mépris de tout rapport, que les peuples comme les individus, les doctes & les ignorans affectèrent toujours ſi volontiers, non-ſeulement dans leur conduite, mais auſſi dans leurs ſpéculations vides, dans leurs théories creuſes, qui n'ont aucune affinité avec leurs beſoins moraux ou phyſiques. Plus cette ſorte d'impertinence tiendra par ſes racines à l'origine des ſociétés, plus les effets en ſeront gratuits, plus nous aurons de motifs de la croire naturelle & univerſelle, quelqu'imparfaite qu'elle ſoit lorſque le génie ne l'a pas encore cultivée. S'il en eſt par-tout de cette eſpèce, concluons que celles qui ont pour baſe l'intérêt & l'orgueil, pour ſtimulans tous les genres de cupidité, auront

pullulé par-tout en abondance, jusqu'à ce qu'enfin la philosophie sensuelle, en ayant mitigé la rudesse primitive, en n'en prenant que l'esprit, le baume, le parfum, en ait fait de nos jours & dans nos capitales, l'art, le mérite & le bonheur suprême de la vie, les trois dons inestimables d'oser tout, de railler de tout, & d'abuser de tout.



CHAPITRE XIV.

Docteurs Japonois.

De tous temps, en tous lieux, les hommes se sont beaucoup moins soucié de bien savoir ce qu'ils devoient faire, que de deviner comment avoit été créé & peuplé le monde. On retrouve sous tous les climats notre ingénieuse manie de *métaphysiquer* physiquement, au lieu d'examiner ce qui nous est le plus indispensable; cette manie d'expliquer au lieu d'entendre, de savoir avant d'étudier, & de savoir ainsi pour raconter, pour babiller, & non pour se mieux connoître. Il étoit difficile, peut-être impossible, de donner à la science humaine une direction qui bouleversât un plus grand nombre de rapports, & qui menât, par conséquent, plus sûrement à de nombreuses & fécondes impertinences. Si nos *penseurs* modernes étoient les premiers des hommes, ils ne débuteroient pas plus philosophiquement.

Les Sintoïſtes, docteurs japonois, expliquent ainſi l'origine du monde d'après le *Sinto* ou Kamiſnitzi, première tradition du pays : « Au commencement » de l'ouverture de toutes choſes, diſent-ils avec la » gravité requiſe, un chaos étoit flottant comme les » poiſſons qui nagent dans l'eau pour leur plaiſir. » De ce chaos ſortit une choſe faite comme une » épine, qui pouvoit ſe mouvoir & ſe transfor- » mer. Cela devint un eſprit qui s'appelle *Kuni-* » *tokodatſno-Mikotto* (1). » *Mikotto* ſignifie vrai-ſemblablement *eſprit.* Les Japonois ſe croient iſſus de ces eſprits devenus corporels ou revêtus de corps par gradation.

Iſanagi-no-Mikotto, le ſeptième des eſprits purs, & ſa chaſte compagne, eſprit pur auſſi, mais du genre féminin, nommée *Iſanami-no-Mikotto,* virent un jour l'oiſeau *Iſitataki* s'accouplant avec ſa femelle; quel ſpectacle pour des *Mikotto* qui, juſques-là,

---

(1) *The Hiſtory of Japan, London, in-fol.* 1727. Traduction faite ſur le manuſcrit allemand d'*Engelbertus Kæmpfer*, par M. *G. Scheuchzer.*



ſoit innocence, ſoit mal-adreſſe, ne s'étoient ſans doute multipliés que de bouture ou par étranglement à la manière des polypes! De l'expérience métaphyſique, qu'à l'exemple des deux *Iſitataki* les deux eſprits tentèrent en cédant à un mouvement de curioſité fort louable, & qui montroit peu d'opiniâtreté dans les anciens uſages, de cette expérience haſardée naquirent des demi-*Mikotto*, qui donnèrent naiſſance à la dynaſtie qui règne ſur le Japon.

Cette explication, où l'on voit ſi clairement le *comment* de chaque choſe, *comme les poiſſons*, *comme une épine*, *comme un oiſeau*, joint à ſon exactitude deſcriptive le ton d'aſſurance & d'affirmation qui fait, en grande partie, la force des preuves de la philoſophie à la mode.

Si les *Sintoïſtes* vivoient parmi nous, s'ils avoient des penſions, des titres littéraires, quelques journaux à leurs ordres, il y auroit du bon, du lumineux dans leur doctrine; ſur-tout s'ils parvenoient à capter les ſuffrages du ſexe enchanteur formé pour conſoler, diriger, éclairer, illuſtrer, &c.

couronner l'autre ; les ſuffrages de nos ſavantes protectrices, arbitres de tout, & à qui les docteurs & les oiſeaux n'ont plus rien à enſeigner. Mais les Iroquois, on ne s'en douteroit pas, ſont plus mûrs au génie que les Japonois.



CHAPITRE XV.

Docteurs Iroquois.

VOICI ce que les Iroquois racontent aux curieux ſur l'origine de la terre & ſur leur origine. Nous ſommes forcés de convenir que leur ſyſtême n'eſt pas ſi iroquois, ou que d'autres qu'on vante pourroient bien l'être tout autant. Au reſte, en nous accrochant ici à de la coſmogonie, nous tâchons de prendre notre ſujet à la ſource & dans toute ſon étendue : le lecteur deſcendra, s'il veut, de cette hauteur de penſées, au détail de ce qui l'entoure journellement ; il y parviendra ſans accident, ſuivant les meilleurs renſeignemens philoſophiques, en gliſſant le long de cette chaîne d'or ou de diamant qui tient au trône de la nature, unit tous les êtres, entoure l'eſpace & touche, par l'autre extrémité, au fond de l'abyme.... Revenons aux Iroquois de l'Amérique.

« Dans le commencement, il y avoit, diſent-ils auſſi ſérieuſement qu'on nous parle aujourd'hui de choc de comète, de diſque ébréché, de frag-

mens de globe élancés dans l'éther, arrondis on ne ſait comment, & auxquels il faut ni plus ni moins de tant de milliers de ſiècles pour ſe refroidir & pour paſſer de l'état de vitrification à l'état de planète végétante & habitée.... Aux Iroquois dont nous voulions parler.

« Dans le commencement, diſent-ils, il y avoit » ſix hommes. » Ce fait n'eſt pas plus difficile à croire que l'éternité de la matière : d'ailleurs les peuples du Pérou & du Breſil ſont tous d'accord ſur le nombre de ſix. D'où étoient venus les hommes du commencement, c'eſt ce que tous avouent qu'ils ignorent. Ils montrent en cela leur peu de philoſophie ; car un philoſophe, fût-il iroquois, ne doit rien ignorer. Mais voici de quoi compenſer cette ignorance.

« Il n'y avoit point encore de terre ; ces ſix » hommes erroient au gré des vents. » Probablement ces patriarches ballons avoient beaucoup de gaz dans la tête ; c'eſt ainſi que les découvertes modernes portent la lumière juſques dans les ſyſtêmes des Iroquois. Leurs ſix hommes, n'ayant pas de femmes, prévirent que leur race périroit avec eux, s'ils n'y mettoient ordre ; ces célibataires

raiſonnoient ſolidement, quoique toujours en l'air, comme les nôtres; & l'on verra bientôt qu'ils s'occupèrent de ſéduction, ce qui complète la reſſemblance.

Enfin, ils apprirent, on ne dit pas où, qu'il exiſtoit une femme dans le ciel. Décidés à tenter l'aventure par députation, ils tinrent conſeil, une eſpèce de *club* volant, & il fut réſolu, par une motion unanime, que le plus beau & le plus ſpirituel d'entr'eux, nommé *Hagouaho*, c'eſt-à-dire, *loup*, (on n'avoit encore pu imaginer le mot euphonique de *roué*) ſe tranſporteroit auprès de la belle. Ignorant qu'il falloit jeter du leſt pour monter, & perdre du gaz pour deſcendre, l'aéronaute auroit été fort embarraſſé, ſi les oiſeaux, de concert, ne l'avoient élevé juſques-là, en lui faiſant de leurs corps rapprochés un bon lit de repos & de voyage.

Quand *Hagouaho* fut arrivé, il attendit à l'ombre au pied d'un arbre que la jeune perſonne ſortît, à ſon ordinaire, pour aller remplir ſa cruche à une fontaine voiſine du lieu où il s'étoit arrêté. Elle ne manqua pas d'y venir; n'eût-elle eu aucun beſoin d'eau, elle y ſeroit venue, tant le haſard ſe complaît à faciliter certaines rencontres; on eſt

d'ailleurs

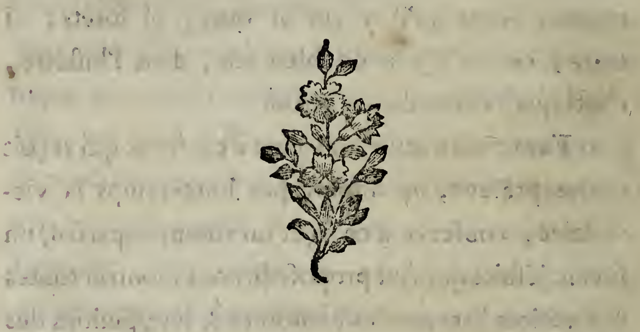
d'ailleurs bien aiſe de voir de près un lit d'oiſeaux. *Hagouaho* lia fort civilement une engageante converſation avec cette beauté céleſte, & il lui fit... oſerons-nous l'écrire? nos dames vont en être révoltées. Il lui fit un préſent de graiſſe d'ours. C'étoit de la pommade? Eh! point du tout; une ſorte de bonbon iroquois, que les jeunes femmes du ciel aimoient éperdument, & dont les hommes volans avoient toujours une bonbonnière toute pleine, avant qu'il y eut ni ours, ni forêts, ni terre; ce qu'il y a de bien sûr, dans l'hiſtoire, c'eſt que la friande en goûta.

« Femme curieuſe, qui aime à cauſer & qui reçoit » des préſens, ne diſpute pas long-temps la vic- » toire, » obſerve à ce ſujet un auteur impartial, un ſavant jéſuite qui s'eſt propoſé de nous montrer toutes nos vérités à travers les coutumes & les opinions des Sauvages (1). Cette cauſeuſe fut foible dans le ciel même, & ſe laiſſa ſéduire, ce qui fâcha tellement le maître ou le ſeigneur de l'endroit, qu'il la précipita du haut en bas; mais elle tomba ſur le dos

---

(1) *Mœurs des ſauvages américains, comparées aux mœurs des premiers temps*, par le R. P. *Lafitau*, *in*-4°. Tome I.

d'une tortue. Quelques poiſſons puisèrent de l'argille au fond des eaux qui couloient ſur rien ou dans l'air ; puiſque la terre n'exiſtoit pas encore ; & ils formèrent *ainſi* une île qui s'accrut peu à peu : cette île où la femme de *Loup* eut des enfans qui ſe battirent & en firent qui déraiſonnèrent, devint la terre que nous voyons & que nous habitons aujourd'hui.



CHAPITRE XVI.

Il y en a bien d'autres.

C'EST inconteſtablement ici le cas, ou jamais il ne ſe préſentera, de s'écrier : quelle impertinente hiſtoire !

Quelle non-appartenance d'un effet à ſa cauſe ! quelle non-convenance de chaque partie à toutes, de toutes à chacune ! quelle incohérence de notions vagues & ſuperficielles ! quel chaos ! quel oubli de tous les rapports ! Reconnoiſſons avec franchiſe que l'inſtinct des hordes ſauvages eſt l'intéreſſant prélude du génie philoſophique. Elles ont, pour uſer de l'heureuſe expreſſion de l'un de nos plus profonds *penſeurs*, un *ſentiment obtus* de ce que les peuples policés & mûrs auront, éprouveront, croiront, feront, admireront au grand jour des lumières.

Tant d'aſſertions hardies, dépourvues de raiſons ſuffiſantes, cette conviction ſur parole, ces explications de l'impoſſible, le célibat de ces ſix hommes aux têtes-ballons, leur légèreté, leur mobilité,

leur vie errante; ce *roué*, ce *loup-homme*, cet *Hagouaho*, dont le nom eſt ſi bien prononcé par l'animal auquel on compara jadis les cyniques; ce petit-maître qui railla, ſans doute avec tout l'eſprit poſſible, la belle du jardin, ſur le ton de réſerve, ſur les airs de pudeur qu'elle dut ſe donner d'abord, & ſur ſon ridicule dévouement au vieux propriétaire; ce préſent de graiſſe d'ours, le doux tiré de l'atroce, énigme morale, don figuratif, digne d'exercer la pénétration de nos Œdipe; cette curieuſe ſi promptement épriſe d'un beau parleur qui avoit vu le monde, ce premier père des *élégans*, qui vont depuis ſoufflant partout les femmes d'autrui; cette tortue devenue la conſole de la terre, pour avoir rendu ſervice à une coquette qui, ſans ſon ſecours, ſuivroit encore la même ligne dans l'immenſité; ces poiſſons frétillans, ſi galamment officieux (1), qui s'empreſſent à l'envi de former, en barbotant dans la fange,

(1) Peut-être de l'eſpèce de ceux que Pline appelle *Scomber, Scombri*, fort communs & fort eſtimés dans nos parages. On n'entendra bien ceci qu'à l'aide d'un dictionnaire latin & françois.

un établiſſement à la beauté perfide, à une femme perdue.... ce tiſſu allégorique de paradoxes iroquois ne nous offre-t-il pas les premiers linéamens, les traits naiſſans mais caractériſés de nos uſages actuels, de nos mœurs civiliſées, de nos opinions flottantes & bizarres, des impertinences modernes, en un mot, du ſavoir-vivre par excellence? . . . .

(Il y a ici dans le manuſcrit une page entièrement effacée.)



CHAPITRE XVII.

Univerſalité des bons Principes.

LES eſprits hargneux, qui s'obſtineront à ne voir dans ces origines & explications japonnoiſes & iroquoiſes, comme dans beaucoup d'autres, que de l'abſurdité, de la démence, car il eſt des gens à qui les injures ne coûtent rien & qui croient faire parade de ſupériorité de jugement en les prodiguant, ſont invités à comparer ce qu'ils cenſurent ſi indiſcrètement, à la théogonie d'Héſiode, au chaos d'Ovide, à l'eau mère de tout, au feu père de tout dans le ſyſtême de tel rêve-creux de l'antiquité; à la mythologie ou *mykottologie* des Grecs adoptée par les Romains, depuis Cybèle ou la Terre, juſqu'à Cerbère que ſon immortalité place au rang des dieux.

Qu'ils comparent cette manière de peupler le monde, au larcin d'un Prométhée qui dérobe le feu du ciel, & qui en brûle le toupet de ſon homme pétri

de boue, afin de lui donner une ame; à l'expédient de Deucalion & de Pyrrha qui font des hommes en ramassant des pierres & en se les jetant par-dessus l'épaule, moyen aussi immanquable de population que les tableaux & les zéros des adeptes de *la science économique;* aux androgynes d'un ancien philosophe; aux hommes-plantes, poissons, quadrupèdes, singes ou machines de nos *penseurs.*

En quoi la tortue des Iroquois seroit-elle plus absurde que l'Atlas, qui porte les cieux & tous les mondes sur ses épaules? des *Mikotto* successivement revêtus de couches plus fortes de cet élément matériel qui tend à devenir un corps humain, ne sont-ils pas aussi plausibles qu'un Jupiter métamorphosé en cygne ou en taureau, qu'une Junon aux yeux de bœuf, qu'une Vénus qui naît comme une huître, &c.? Des hommes volans, sont-ils plus étonnans que des cyclopes, des centaures; de satyres aux pieds de bouc; que des peuples acéphales, ou sans tête, cynocéphales, ou à tête de chien, sciopodes, ou n'ayant qu'une seule jambe, &c.? tels qu'en supposent Pline, Solin, Pomponius Mela, &c.

En écartant toute prévention, en domtant toute mauvaiſe humeur, on ne peut diſconvenir qu'ici & là ce ne ſoient également les jeux de l'enfance du génie, qui n'a atteint que de nos jours, mais preſque tout à la fois, ſa puberté, ſa virilité, ſa maturité. S'il continue d'aller ce train, il arrivera bientôt à la caducité : tant pis pour nos enfans. Auſſi n'en faiſons-nous que le moins que nous pouvons. Au cas qu'ils doivent renoncer à inventer & à perfectionner, puiſſent-ils avoir la capacité de nous admirer & de jouir de nos découvertes ! il y a grande apparence qu'ils s'en tiendront là.

Qu'imaginer, en effet, après les molécules intelligentes & moulées, & le noyau de verre qui ſe refroidit, ſe couvre d'eau, de terre, d'herbes, d'arbres, d'animaux & de *penſeurs* ; après le panacée impalpable & inviſible qui guérit tant de maux incurables ; après le magnétiſme animal ; après tout ce que nous apprennent nos ſomnambules ſi ignorans lorſqu'ils veillent ; après le moyen ſi utile de mettre une perſonne magnétiſée *en rapport* avec un ſomnambule ; après le ſecret ſi conſtamment ſecret, de découvrir des flottes ennemies

à deux cents cinquante lieues ; après les démonftrations & les raifons phyfiques de la faculté qu'ont certains yeux de voir ou des tréfors ou des courans d'eau à travers plufieurs toifes de terre ; après l'art fi précieux de neutralifer les foffes d'aifance avec quelques gouttes ou quelques tonneaux de vinaigre ; après les fabots élaftiques pour marcher fur l'eau, &c? Mais revenons à notre fujet ; c'eft comme un océan de vérités, où, des fommets nébuleux de la philofophie, fe rendent, par mille détours, tous les fleuves de la penfée.

Sans parcourir toutes les diverfes parties du monde connu, en notant les impertinences informes qui atteftent le penchant inné de l'humanité vers ce degré de civilifation & de fageffe pratique où commence à poindre ce que nous nommons l'impertinence parfaite ; fans rappeler ici tant d'opinions accréditées, de coutumes perpétuées, tant d'actions momentanées qui dérivent du même principe ; les nez applatis exprès pour qu'ils foient plus beaux ; les dents peintes en noir, les ongles peints en jaune, les joues & le front tatoués par un raffinement de bonne grace ; les têtes pétries en pointe ou en cube, les oreilles alongées,

percées d'un trou à paſſer le bras, ou feſtonnées par eſprit national ou par coquetterie ; les anneaux, les petits bâtons ou les paquets de plumes enfilés dans l'entre-deux des narines, par vanité; les anneaux plus lourds que les bonzes & les fakirs s'attachent ailleurs qu'au bout du nez, par dévotion; l'incroyable régime & les habitudes ſi ſurprenantes de quelques talapoins ; l'opération que doit ſubir un hottentot qui veut ſe marier ; la palatine de boyaux de bœuf qu'il porte juſqu'à ce qu'elle tombe en lambeaux, lorſqu'il a eu l'honneur d'être celui ſur qui s'eſt repoſé un hanneton, &c.; on ſe perſuade aiſément que l'inconſéquence raiſonnée fut toujours & en tout lieu ce qui diſtingua l'homme de la brute, & la même inconſéquence perfectionnée, ce qui diſtingue le philoſophe moderne du commun des hommes.

L'indépendance des idées eſt auſſi naturelle que l'indépendance des volontés. Pourquoi mes idées s'enchaîneroient-elles l'une à l'autre comme des forçats qu'on mène aux galères ? chacune en particulier ne pourra-t-elle déployer toute ſon activité, toute ſon énergie ſans en tenir l'ordre, ſans en recevoir la meſure de telle autre qui n'eſt pas

plus qu'elle ? ne ſeront-elles pas plus libres & plus fortes, ſi aucune loi deſpotique ne les condamne à ſe traîner ſervilement ſur la même ligne, ſi leur plus grand nombre eſt diſpenſé de l'humiliant, de l'aviliſſant devoir de n'avancer qu'autant & auſſi peu que celle dont on veut n'en faire que des conſéquences ? Toute eſpèce d'eſclavage ne produiſit jamais que du mal : dans le cœur, il tue la vertu ; dans la tête, il tue le génie.

C'eſt l'émancipation des idées, des volontés & des paſſions, qui conſtitue eſſentiellement la philoſophie d'aujourd'hui, cette philoſophie ſublime, qui dit tout, juge de tout, ne reſpecte & ne ménage rien ; attaque les vieilles maximes, ſape, confond, pulvériſe tout ce qui la retarde ou la gêne ; briſe le double joug de la logique & de la conſcience, avec cet air impératif qui ne ſied bien qu'à la fille du génie, à ſa fille chérie, née toute grande, qui ne connut pas comme lui le bégaiement, les vagiſſemens & les infirmités d'une longue enfance. Fille toute ſage que ſon diſcernement exquis a portée à rechercher, à protéger, à naturaliſer dans la bonne compagnie, à prôner, illuſtrer, adopter, s'aſſocier l'impertinence la plus

digne & la plus reconnoissante de ses favorites. Mais livrons-nous un peu moins à notre enthousiasme, quelque raisonnable & philosophique qu'il soit, & tâchons de nous exprimer sans figure.



CHAPITRE XVIII.

Causes actuelles.

IL suffira de se rendre compte des causes de l'impertinence proprement dite & prise dans la seule acception raisonnable, de celle enfin qui est le savoir-vivre des gens *du bon ton*, pour apprécier avec quelque justesse les nations & les individus qui en reçurent & en conservèrent les semences, chez qui quelques grains en germèrent; semences que nous avons vu lever si prodigieusement & tout-à-coup sous le fumier fécondant de notre morale moderne.

Les sources bien connues de l'une des qualités dominantes de nos *agréables du haut genre* serviront à juger sainement de la nature, de l'étendue, de la force, & de la plupart des effets de cette qualité. Celles de l'impertinence sont:

Le manque absolu d'attention.

L'ignorance volontaire.

L'extrême & continuelle mobilité.

L'acrimonie des sucs nerveux.

La débilité des fibres, leur atonie habituelle.

Leurs irritations, crispations & déterminations accidentelles.

Les distractions perpétuelles.

Le cercle d'occupations qui renferme une journée, un mois, une année, toute la vie.

Le besoin irrésistible & subjuguant de faire de l'esprit.

Les lectures morcelées, fugitives, & les ouvrages qu'on lit.

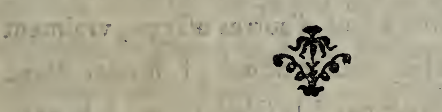
L'empire des dames & les facilités qu'elles mettent à présent dans l'exercice de cet empire, si différent de ce qu'il étoit jadis.

La promptitude avec laquelle tel mot, ou même tel concours fortuit de syllabes insignifiantes, réveille dans toutes les têtes des idées ridicules ou lascives, dont l'esprit toujours affamé, quoique toujours dégoûté, le cœur vide & criblé rêvent qu'ils se repaissent.

La manie générale de paroître plus riche qu'on n'est.

Et l'ennui, ce premier mobile & ce dernier réfultat de prefque tout maintenant.

Examinons, à vue de génie & toujours en petits chapitres, ces caufes du plus heureux effet, du plus intéreffant phénomène dans l'ordre focial, que jamais les annales du monde aient eu à tranfmettre aux fiècles émerveillés, fi notre mérite & notre amabilité, notre futilité *penfée* & nos charmantes *roueries* parviennent jamais à ces pauvres fiècles futurs qui ne peuvent guère, à vrai dire, que s'abymer, s'anéantir dans les torrens de gloire qui couvrent & fubmergent celui-ci.



CHAPITRE XIX.

Inutilité de l'attention.

De l'attention ! qui en a ? qui peut en avoir aujourd'hui ? quelque provincial, quelque vieillard, quelque original, quelque *eſpèce ;* un allemand, un ſuiſſe, un anglois, & encore ceux qui voyagent, n'ont-ils communément beſoin que de cinq ou ſix mois pour ſe corriger, ſe refondre, ſe former ? Croit-on que ce ſoient des cables que les fibres du cerveau d'un homme ou d'une femme *comme il faut ?* D'ailleurs, l'attention exige une dépenſe, une prodigalité d'eſprits vitaux qui nous ſont ſi néceſſaires à tant d'autres uſages, vraiment que pour réfléchir, pour méditer, l'eſtomac d'une autruche ne ſuffiroit pas à la fabrication, à la conſommation d'eſprits à laquelle on devroit ſe condamner, ſi l'on vouloit en deſtiner étourdiment une ſi énorme quantité à la tête ſeule. Et le reſte donc ? Nous courons au plus preſſé. Des êtres, qui n'auroient pour tout organe qu'un cerveau, n'ayant pas de plus douce jouiſſance que la méditation,

méditation, réfléchiroient ſans ceſſe, & ſeroient dans leur claſſe auſſi ſages que nous qui avons mieux à faire.

Nous nous qualifions de *penſeurs ;* tout eſt *penſé* actuellement, depuis l'hiſtoire juſqu'au madrigal, depuis les articles de certain journal juſqu'aux enſeignes de quelques boutiques. Qu'on ne croie pas que nous démentions par-là ce qu'on vient de dire de l'extrême difficulté, de la rareté & de l'inutilité de l'attention. Liſez, écoutez, & vous ſerez bientôt convaincu par vous-même que rien n'eſt moins contradictoire que ces deux propoſitions : nous ſommes en tout de profonds & de lumineux *penſeurs*, & nous ne pouvons ni ne voulons réfléchir le moins du monde, ni à nos lectures, ni à ce que nous écrivons, ni à notre conduite : nous parlons ici au général.

L'oppoſition apparente qui ſe trouve entre ces deux vérités, ceſſera pour le lecteur dès qu'il ſaura que nous poſſédons l'art ſingulier de *penſer* en cinq minutes, autant & même infiniment plus qu'on ne *penſoit* autrefois dans toute une année. Un homme leſte, ingambe & libre, va bien autrement que celui qui marche avec des fers aux pieds.

Notre air de frivolité peut faire une ſorte d'illuſion à l'égard de la profondeur & de la ſolidité de nos *penſées ;* mais au fond , un beau vernis n'affoiblit nullement ce qui eſt ſolide ; un papillon parcourt une maiſon , une montagne du haut en bas, ſans le moindre effort. Nos admirateurs nous rendent juſtice.

Ce ſecret de *penſer* vîte (qui n'en eſt preſque plus un , tant notre exemple le communique) tient à des procédés fort ſimples, & qu'une figure expliqueroit à ravir , moyennant ſeulement ſept ou huit pages d'algèbre. Tâchons cependant d'être intelligibles pour les perſonnes qui n'en ſont pas venues à aimer l'algèbre, pour celles que ce mot effarouche, qui ne conçoivent point encore combien la géométrie , les mathématiques & les calculs, ou les figures algébriques ont répandu de bon goût dans les ouvrages de littérature & dans les converſations de l'*excellente compagnie.*

Suppoſez une ſurface plane , couverte de divers objets. Les rayons qui partent de tous les points viſibles de ces divers objets, forment pluſieurs pyramides de lumière, une infinité de petites qui en compoſent un moindre nombre de plus grandes.

Il eſt indubitable que plus vous vous éleverez, plus vous verrez d'objets. Eh bien ! nous avons tout uniment guindé l'inſtrument obſervateur, meſureur & raiſonneur au bout de la plus haute pyramide, au haut de celle dont la baſe eſt égale à la baſe de toutes les autres; notre œil, ou même la glande pinéale, en occupe la pointe; car il ſeroit ſuperflu de prouver qu'il s'agit autant de lumière intellectuelle que de rayons phyſiques. Voilà tout le myſtère.

Vous comprenez que ſi nous ſommes incapables d'attention, l'heureuſe poſition que nous ſavons nous donner, nous en diſpenſe. Que voulions-nous? Voir, bien voir; nous voyons tout du premier regard, nous voyons on ne peut pas mieux. Auſſi la célérité de nos conceptions déſoriente, impatiente, culbute le timide ſens-commun, qui ſe traîne, avec ſon microſcope, de difficultés en difficultés. Le génie eſt l'eſprit en *Wisky*; il éclabouſſe, il eſtropie d'humbles piétons; mais ſon horizon s'agrandit, il voit de loin & il arrive, à moins qu'il ne verſe. En tout cela, de quoi pourroit ſervir l'attention?

CHAPITRE XX

Ignorance volontaire.

ON entend ici par ignorance volontaire, le don d'écarter de ſes études, de ſon inſtruction, ce que les ſciences, les arts ou l'hiſtoire des ſciences & des arts eurent toujours de fatigant, de rebutant, de pénible, d'ennuyeux, de minutieux, de pédanterie; de n'en prendre que la fleur, le duvet, les étamines, le parfum, quelques mots ſonores qu'on ſe réſerve encore la faculté très-commode; le droit très-légitime aſſurément, puiſqu'on ſe les approprie, d'appliquer à ſa guiſe, même en les défigurant, ſoit par écrit, ſoit dans le diſcours.

La dame ſavante qui demandoit dernièrement à un jeune lieutenant de vaiſſeau, où il avoit fait ſon cours d'*hydrophobie*, n'avoit-elle pas mis dans ce mot tout ce qu'elle ſavoit d'*hydraugraphie*? Le beau marquis, ſi renommé pour ſes grandes vues de légiſlation, & qui réfute ſi victorieuſement, au dire de ſa coterie, Monteſquieu, Mably, tant

d'autres; n'a-t-il pas montré, sans affectation & sans jactance, toute son érudition de législateur, en répondant à la docte comtesse qui lui demandoit ce que c'étoit que la loi des douze Tables : « Madame, c'étoit une loi somptuaire assez sottement promulguée à Rome, à l'instigation de » quelque ennemi de Lucullus & d'Apicius dont » les festins coûtoient des sommes immenses. » Ce grave politique, si bien instruit des intérêts de tous les peuples, qui annonçoit sérieusement dès le mois de septembre que les Turcs alloient déployer l'*oriflamme de Mahomet*, n'a-t-il pas manifesté la justesse de son esprit & l'exactitude de ses connoissances historiques ?

Ces cercles délicieux, où l'on entend, à propos de modes, d'intrigues, de farces, d'histrions ou de chevaux, parler d'esprit *exalté*, d'*abstraction*, d'*analogie*, d'*analyse*, de *corrélation*, d'*hypothèse*, d'*axiome*, d'*aphorisme*, &c. où cent mots plus scientifiques encore se mêlent à tout instant avec les mots, *éduqué*, *costumé*, *décor*, *prix conséquent*, *préciser*, *appitoyer*, &c.; tout cela prouve que le savoir est devenu très-commun, son acquisition très-facile, & qu'on a eu le bon esprit de

ſe délivrer de la gêne d'une dialectique rigoureuſe, & des règles du langage qui ne pouvoient qu'être importunes pour des *penſeurs* amis zélés de l'indépendance.

Nos citations vagues & fort éloignées de toute perſonnalité, ne ſont néanmoins ni des exagérations, ni des exemples rares. On n'a qu'à obſerver, écouter, pour avoir bientôt les matériaux d'une collection volumineuſe. Pourquoi les converſations où l'on gliſſe ſi légèrement ſur tout, ſeroient-elles plus aſſervies à la raiſon & aux antiques principes, que nos brochures à la mode? Pourquoi nos *agréables* y ſeroient-ils plus pédans, plus réfléchis, plus exacts, plus vétilleux & moins libres, que les coryphées des philoſophes ne le ſont dans les *in-folio* deſtinés à l'*illumination* du genre humain? Le grand & premier dépôt univerſel du génie, l'A B C, & l'O *mega* de tous les arts & de toutes les ſciences, rédigé, compilé, compoſé, *penſé*, créé par deux grands hommes s'il en fut jamais; ce livre qu'ils vouloient modeſtement ſubſtituer à toutes les bibliothèques, n'a-t-il pas mis l'Afrique dans la Tartarie, à propos d'*Alain*; les Indes dans la Turcomanie; à

propos d'*Aſtamar ?* n'a-t-il pas transformé des montagnes en peuples, à propos d'*Ambohiſtmènes ;* un bras de mer en ville, au mot *Galata ?* n'a-t-il pas fait un chevalier novennaire de la chronique novennaire de Victor Palma Cayet, au mot *défi d'armes ?* n'a-t-il pas changé *Bahr-Nagah* (gouverneur de la mer) en *Barnagaſſe*, & ce titre d'honneur en un royaume d'Afrique ? n'a-t-il pas métamorphoſé le mois Elapheboli en montagne ? n'a-t-il pas affirmé que la maiſon des Flamines Diales étoit un aſyle pour les priſonniers, en ajoutant, ce qui en faiſoit un ſingulier aſyle, qu'on les y jetoit *du toit dans la rue ?* quoique Plutarque & le bon ſens euſſent dit qu'on ne jetoit ainſi que les fers dont on les délivroit, &c.

C'eſt avec cette profuſion généreuſe, au point d'en être aveugle, avec ce geſte aiſé, de l'opulent qui ne compte ni n'examine ce qu'il donne, qu'on verſe la ſcience & les émanations du génie ſur les peuples comme dans la plus petite ſociété.

Les pédans, les ſavantaſſes, les gens à groſſe perruque; car il en eſt encore malgré les progrès de la philoſophie à la mode; ces infatigables travailleurs qu'on a ſi élégamment nommés des

culs-de-plomb, accuſent nos *penſeurs* de futilité, les traitent eux & leurs élèves d'eſprits ſuperficiels, de babillards ignares, d'extravagans préſomptueux, de freluquets ſuffiſans ; mais le beau monde & la jeuneſſe enthouſiaſte, les amateurs & les connoiſſeurs vengent bien ceux-ci de tant de gratuites injures, qui deviennent même des éloges par la ſeule bonne manière de les interpréter. Il réſulte de tout cela que cette ignorance volontaire, cette ignorance *penſée*, eſt le fin de la ſcience, & qu'on apprend tout aujourd'hui ſans étude ; phénomène auquel nous aſſignerons dan le chapitre ſuivant deux cauſes, entr'autres, ſi évidentes, qu'elles ſeront quaſi palpables.



CHAPITRE XXI.

Mobilité continuelle.

L'HISTOIRE naturelle vient ici à l'appui de nos obſervations. Pourquoi les *agréables* n'apprennent-ils rien méthodiquement? par la même raiſon qui empêche qu'on n'enſeigne rien de ſuivi à un ſinge. « Qu'apprendre en effet, dit M. Viç-d'Azyr dans ſon Diſcours ſur l'anatomie, en parlant de l'inquiétude continuelle de cet animal? qu'apprendre à celui qui ſe meut toujours, puiſqu'il n'eſt pas d'étude ſans réflexion, & que réfléchir c'eſt s'arrêter? »

Nous pourrions oppoſer à cette aſſertion trop étendue l'exemple de tant de ſinges ſavans, & en particulier les connoiſſances ſi multipliées du fameux *général Jako*, incomparablement mieux inſtruit que le *cochon ſavant* de la même école, malgré le flegme doctoral & l'air de méditation de ce dernier. Mais nous n'avons pas beſoin de tous nos avantages.

Convenons que l'eſprit & le corps d'un *élégant*

pirouettent perpétuellement, l'un ſur un mot, ſur un *quolibet*, ſur un *calembourg*, l'autre ſur la pointe du pied ou ſur l'un des coudes, en s'étalant dans un fauteuil, ou en ſe roulant ſur les couſſins d'une ottomane. Sa penſée papillonne d'un objet à l'autre, comme il voltige de rue en rue, de fille en fille, de brocanteurs en faiſeurs d'affaires, de cercle en cercle, de ſpectacle en ſpectacle. Et ſi nous accordons qu'on ne peut guère apprendre à un ſinge que des gambades & des cabrioles ou d'autres actes peu réfléchis, ce ne ſera que pour remarquer avec joie combien il étoit important pour notre aimable jeuneſſe de pouvoir s'inſtruire ſans étudier, ſans réflexion ; de pouvoir, on va crier au paradoxe, concilier par des moyens faciles, ſimples, analogues au genre de vie qu'elle mène, l'ignorance très-réelle & volontaire dont il a été queſtion dans le chapitre précédent, au *ſavoir d'occaſion*, à ce phénomène que nous avons promis d'expliquer dans ce chapitre-ci.

D'abord en courant çà & là, en circulant ſans ceſſe au milieu des gens qui diſent franchement tout ce qu'ils ſavent, on attrape à la volée

tout ce que chacun ſait. Certain abbé nous a dérobé cette idée; nous ne répéterons ni ne diſcuterons ici les commentaires ironiques & déſobligeans qu'on s'eſt permis d'imprimer ſur une partie de nos débats à ce ſujet. Si le public étoit mis dans la confidence du reſte, peut-être les rieurs ne feroient-ils pas tous du côté de nos adverſaires. Mais laiſſons murmurer l'envie. Le moyen le plus ſûr de lui déplaire, c'eſt de faire quelque découverte intéreſſante.

En ſecond lieu, dans un cours public, dans ces auditoires *ſcientifians* (qu'on nous paſſe un mot neuf en faveur d'idées ſi nouvelles), on apprend ſans écouter, & même ſans entendre. Nous en avons expoſé les raiſons chez une illuſtre protectrice, & M. le chevalier d'Orbeuge fut tout ſtupéfait de *ce coup de lumière ;* telles ſont les expreſſions que la force de la vérité & la juſte crainte de ſe voir démenti, ont arrachées à l'auteur *du comte de Saint-Méran ou les nouveaux égaremens du cœur & de l'eſprit.* Voici notre penſée épurée, émondée des inutilités que la malveillance y a jointes pour l'accommoder à ſon perſifflage.

On vous invite à un concert en vous prévenant

que vous y entendrez les plus belles voix & les plus habiles joueurs d'inſtrumens. En entrant dans la ſalle remplie d'amateurs & de virtuoſes, qui vous promettent avec enthouſiaſme que vous ſerez enchanté de cette muſique, ne ſentez-vous pas d'avance une impreſſion indéfiniſſable, plus ou moins *intenſe*, ſuivant le plus ou le moins de goût naturel que vous avez pour l'harmonie ? Qu'un événement quelconque, une fée, ſi vous voulez, vous tranſporte doucement dans votre lit avant que la muſique commence; ſi le ſommeil appeſantit vos paupières, ne ſera-t-il point poſſible que vous aſſiſtiez à un concert plus beau, plus raviſſant que celui dont vous n'aurez pu entendre une ſeule note ? les *impreſſions ſcientifères* ſont auſſi des *vibrations harmoniques ;* elles ſe propagent les unes comme les autres, par l'effet de l'*uniſſon*, par *prênotion*, par *ſympathie*, par *ſubſtitution* de telle ou telle différente & meilleure, ſuivant les diſpoſitions analogiques préexiſtantes dans les fibres, les nerfs, les eſprits, tous les ſens.... Que le lecteur n'aille pas prendre gauchement de ſi ſublimes *penſées* pour du galimatias. Ce ſeroit ſa faute.

L'expérience de tous les jours confirme cette théorie lumineuse. Nous connoiſſons une dame très-reſpectable inconteſtablement, (car elle a huit ou dix chevaux, autant de valets, dépenſe ſoixante-mille francs par an & doit plus de deux cents mille écus), qui pendant toute une ſemaine eut un violent deſir d'apprendre la phyſique; c'étoit ce qu'on appèle vulgairement une envie de femme groſſe, elle ne rêvoit que cela. Eh bien! elle parle depuis cette époque de machine pneumatique, d'électricité poſitive & négative, de raréfaction & de condenſation, d'air changé en eau, d'eau changée en air, d'acide, d'alkali, de phlogiſtique, &c. auſſi pertinemment que ceux de ſa ſociété qui en ſont à leur troiſième cours parachevé.

Quelque railleur ſe croira fort ingénieux, s'il rit de notre découverte. En vrais philoſophes réſignés aux inconvéniens du génie, nous conſentons volontiers qu'autour de nous on ſe moque un peu de nos *vaſtes apperçus* & de cette digreſſion qui paroîtra peut-être un amphigouri; le tout n'en exiſtera pas moins. Nous nous eſtimerons trop heureux ſi les lignes que nous jetons

ici en désordre, à la manière des *penſeurs*, plongent un ſeul jeune homme ſenſible & ſenſé, un bon provincial épris de la véritable gloire, dans ces rêveries philoſophiques, où l'on voit tout ce qu'on veut, & au milieu deſquelles on eſt ſi bien diſpoſé à recevoir les révélations du génie; ſi ces lignes ſont un appât qui l'attire vers la capitale, & l'y font jouir comme tant d'autres de l'avantage de tout apprendre ſans étude, de juger de tout avant d'avoir rien médité, de parcourir en un clin-d'œil la ſphère des ſciences, & de pouvoir un jour endoctriner humblement les peuples & les empires, en couſant des phraſes à des phraſes ſans la moindre néceſſité, par pure ſurabondance d'humanité & de lumières.

Cette ignorance volontaire, lucide, ſcintillante, interrompt tous les rapports de ſimple logique bourgeoiſe ou de collége, anéantit, détruit juſqu'à l'ombre de ces antiques convenances de routine & de méthode; entaſſe, lie, aſſimile des choſes ou des notions qui n'ont entr'elles aucune *appartenance* quelconque; & concourt par-là d'autant mieux à former ou entretenir la précieuſe qualité intellectuelle & morale que nous avons aſſez pro-

prement nommée impertinence civile. Chaque cours fuſceptible de quelque vogue, ne pouvanr être donné que par un homme entièrement occupé de ſon objet & du ſoin d'étendre ou de ſoutenir ſa réputation, & l'auditeur diſſipé qui circule ſans ceſſe étant dans le cas d'effleurer pluſieurs cours & d'écrêmer tout le ſavoir de vingt coteries; il en réſulte, qu'après quelques jours de circulation & quelques nuits paſſées à digérer ces connoiſſances en dormant, ou en jouant, vous vous levez un beau matin, vers midi, non-ſeulement très-ſavant, mais même appréciateur, Mécène de cinq ou ſix profeſſeurs qui pourroient confeſſer ſans flatterie, s'ils n'avoient leurs honoraires à conſerver, qu'ils n'en ſavent pas plus que vous, tant vous êtes inſtruit & profond.



CHAPITRE XXII.

Sucs nerveux & fibres.

C'est auſſi de la nature des ſucs nerveux que dérive cette inconſéquence charmante qu'on peut regarder comme le fond ſur lequel eſt pour ainſi dire brodée l'eſpèce d'impertinence que nous célébrons. Des mets variés, non moins bizarres que nos goûts, nos fantaiſies, nos idées, des mets apprêtés par des cuiſiniers experts dans l'art de mêler des poiſons aux comeſtibles ; des jus, des coulis, des brûlots; des épices, des liqueurs ſpiritueuſes, un ſuc gaſtrique appauvri, un eſtomac débilité par les veilles, ruiné par mille excès; des miaſmes pompés par tous les ſens; de fréquentes irritations de nerfs excitées par des ſouvenirs, des images ou des actes lubriques: tout cela néceſſite des digeſtions mal faites, des ſécrétions putrides, des fermentations outrées, une effervefcence factice, un chyle, un ſang, une limphe, qui ſont corroſifs au lieu d'être nourriſſans, corrupteurs au lieu d'être

vivifians

vivifians & balſamiques. Alors l'eſprit eſt valétudinaire avec le corps, & l'on paſſe tout aux malades.

A peine fixez-vous votre penſée ſur un objet, qu'un mal-aiſe, produit par des tiraillemens ou des picotemens intérieurs, plus inſupportables que douloureux, qui déterminent & fatiguent la ſenſibilité même quand l'intelligence les ignore, troublent votre attention, l'interrompent & détournent vos yeux de cet objet pour ne les fixer que plus *paſſagèrement* encore ſur tout autre. Vous êtes donc réduit à vous borner à ce que peuvent procurer de ſcience un mot, un fait, un réſumé pris à la dérobée : la plus légère application engendreroit l'ennui, donneroit des vapeurs, écraſeroit le ſyſtème délicat d'une conſtitution cacochime. Heureuſement ce mot, ce fait, ce réſumé très-ſuccinct ſuffiſent & rendent ſi ſavant, qu'ils ne laiſſent ni deſir, ni moyen de le devenir davantage.

Quant aux fibres & à leur atonie habituelle, la vérité n'eſt preſque pas vraiſemblable. Si l'un des bons médecins de l'autre ſiècle revenoit au monde, à la vue de la plupart des gens *comme*

il faut, il demanderoit : « les femmes n'accouchent-» elles plus à terme ? » Nos *agréables* se prodiguent tant & si jeunes ; nos dames philosophes s'empressent tellement à les former ; ces institutrices obligeantes & tout humaines sont aujourd'hui si nombreuses, si zélées ; les mères ont à remplir tant de devoirs plus essentiels & plus nobles que celui de veiller à la santé & aux mœurs de leurs enfans ; les Bonnes se montrent si bonnes ; les gouverneurs si complaisans, qu'il est impossible qu'un petit-fils ait à présent la force de tête & la vigueur de tempérament dont ses grossiers aïeux n'avoient pas même l'honnêteté de rougir.

Jamais les liaisons de plaisir ne furent si multipliées, & n'absorbèrent ou n'éparpillèrent si vîte l'existence physique d'un homme. Jamais l'essai de ce que peut la jeunesse, ne fut si précoce, si fréquent, & ne finit par être si innocent. Quelle espèce de tenue attendroit-on d'enfans faits par distraction, & livrés aux distractions dès qu'ils ont un sentiment ou une idée ; d'enfans destinés avant leur naissance à n'avoir plus le droit d'être pères lorsqu'ils seront majeurs, & qui le sacrifieront encore aux voluptés d'une adolescence prématurée ?

Les largeſſes bannales de la lubricité mettent tant d'économie en tout tribut ou en tout dédommagement offert à l'hymen, que les enfans légitimes & ceux qui les ſuppléent, ne ſont guère pour le plus grand nombre, chez les gens du bel air ſur-tout, que des embryons qui ont fatigué leur mère pendant neuf mois, lui ont cauſé des nauſées; ont empêché mille parties charmantes de jeu, de veille, de courſe; ont ſuſpendu ou gêné les amuſemens du boudoir, & abrégé fort ſottement les ſoupers de la petite maiſon. Il naît enfin cet héritier que l'avarice & l'orgueil extorquent à la ſenſualité; ſa mère en eſt délivrée, & va recommencer ſa brillante & bruyante carrière, en le confiant à des mercenaires qui établiront leur fortune ſur l'art de le flatter & de hâter le développement de toutes ſes paſſions adroitement excitées.

Cet être ainſi économiſé même dès ſa conception, ne ſera certainement ni un Alcide, ni un Archimède, ni un Locke. S'il atteint ſa vingtième année, en jouant ou ſe traînant ſur des myrthes & des pavots effeuillés, ſon nom, ſon or, & ſes protectrices en feront un grand-homme; où

voudriez-vous qu'il prît de l'émulation? Son activité pétulante & à courts accès, s'évaporera en intrigues; il écartera l'ennui par des folies, la monotonie par des caprices; il paiera pour savoir tout: or, qu'y a-t-il de plus incontestablement acquis que ce qu'on paie? S'il ne lit pas beaucoup de livres, il donnera souvent à dîner à leurs auteurs; &, selon eux, cela revient au même. Il parlera de philologie au manège, & d'amble & d'encolure au Lycée; rien de perdu. Qu'il écoute ou non, qu'importe? il n'entendroit pas mieux & n'applaudira pas moins; la propagation des lumières n'en est nullement interrompue; au contraire, sa présence seule, n'eût-il fait que bâiller, n'aura-t-elle pas encouragé & substanté le génie?

Tous les arts sont de son ressort & lui auront les mêmes obligations; c'est-à-dire, qu'à leur tour ils lui décerneront chacun des palmes & des couronnes immortelles. Il raisonnera de musique aux François ou chez Nicolet ou au Sallon; de poésie & de drame à l'opéra; de tragédie, de Sophocle, d'Euripide, de Shakespéar à l'ambigu ou à la foire; de Ménandre, de Térence, de Plaute, de Molière, de *vis comica* aux Fantoccini;

de poëme épique chez Aftley; d'éloquence au Panthéon; de peinture au concert fpirituel; de mathématiques chez Rofalie, & de coëffure au palais.

L'atonie, la foibleffe & le relâchement des folides exigeant de lui qu'il varie à tout inftant fes occupations ou fon défœuvrement pour donner une tention momentanée à des fibres mollaffes, il répand, en roulant, la même influence régénérative fur toutes les fortes de talens. Faites-en votre Mécène, vous ferez un Horace; nommez-le Augufte, & vous êtes Virgile. La dame aux yeux doux, qui l'adore dans de petits vers achetés de l'argent qu'elle lui gagne, eft une quatrième Grace & une dixième Mufe.

Que cet homme fi utile, fi favant, fi juftement recherché, admiré, ait tout-à-coup d'autres fucs nerveux, d'autres fibres; tous ces importans qu'il exaltoit de fi bon cœur, ne feront plus que des parafites, des fripons ou des fots; il devra étudier; &c. Quel dommage ne feroit-ce pas? il n'y auroit plus qu'un vide affreux & de la honte, que ténèbres, privations & travaux, où rayonnoient paifiblement la fcience, les arts, le génie, cette

eſtime de ſoi-même, pour tout dire en un mot; cette impertinence qu'on ne peut trop recommander, & dont les cauſes bien connues doivent raſſurer les *penſeurs*, leur inſpirer une confiance entière & les plus riantes eſpérances.



CHAPITRE XXIII.

Déterminations accidentelles.

Nos *élégans*, nos gens du grand ton, ne tiennent-ils pas un peu de la nature des corps céleſtes? comme les aſtres, ils ne portent ſur rien, ne s'appeſantiſſent ſur rien, roulent toujours, jettent à grands flots la lumière, élèvent des vapeurs, enflamment des météores, réchauffent les individus engourdis, opèrent une ſorte de flux & de reflux, ſervent de guides aux nautonniers indécis ou égarés, &c. Mais ces corps errans, aſtres, planètes ou phoſphores, ſont plus près de tout & les uns des autres; ils ſe rencontrent fréquemment dans la ſociété. De là naiſſent une infinité d'incidens, de reflets, de jeux de lumière; des impreſſions diverſes qui ſe ſuccèdent ou ſe modifient en ſe confondant; un déſordre enchanteur, délicieux; des déterminations ſubites, accidentelles; un enchaînement de phénomènes imprévus qui ne laiſſent aucun intervalle à la réflexion.

Vous demandez, en voyant un homme ou une dame *du meilleur ton :* Que fait-il? que fait-elle? que projette-t-il? où court-elle? ſuivez-les, ne les perdez pas de vue, ſi vous voulez le ſavoir; encore y ſerez-vous fort peu avancé. Ils ne ſoupçonnent pas eux-mêmes une minute, une ſeconde d'avance ce qu'ils feront, ce qu'ils diront, & ils ne ſe ſouviennent plus de ce qu'ils avoient intention de faire, dès qu'ils ont achevé de le dire. Mais toute leur ſcience & la variété, l'inſtabilité de leurs goûts ne les engageaſſent-elles qu'à battre le pavé, ils feront conſtamment utiles aux arts, à l'induſtrie, au génie, à l'Etat, à l'Europe, aux quatre parties du monde.

Si vous en doutez, tâchez de profiter, pour redreſſer vos idées, de la ſcène inſtructive que nous allons vous expoſer d'après le récit ingénu des perſonnages. Comme elle n'a rien d'extraordinaire, & qui n'arrive tous les jours ſous d'autres formes ou d'autres prétextes, ſoit en totalité, ſoit en partie, vous nous permettrez de taire des noms auxquels votre imagination n'aura beſoin d'aucun effort pour en ſubſtituer que vous connoiſſiez.

Le chevalier ſe lève, bien réſolu d'aller au Lycée; la comteſſe lui écrit, paſſe, l'enlève, ils vont enſemble à un cours d'anatomie; mais, à moitié chemin, ils rencontrent la marquiſe qui veut abſolument les conſulter ſur la choſe la plus eſſentielle, ne leur demande qu'un demi-quart d'heure, & les mène chez ſa marchande de modes.

Ils en étoient à trois portes, lorſque le baron les apperçoit, détache ſon chaſſeur, (de ville) qui aborde leur voiture retardée par celle d'une femme ſans rouge, dont ils rient aux éclats. Le maître impatient ſuit le chaſſeur; &, tout eſſoufflé du bonheur qu'il a de *tenir* ces dames, & de l'importance de la propoſition qu'il va leur faire, les invite à voir de nouvelles expériences ſur l'air inflammable. — « Ah! oui, je n'aime rien tant. » — Et moi j'en raffole. — Mais vous me garantiſſez qu'il n'y aura point de détonnation! j'en » ai une peur... — Je me plais beaucoup à les » attendre, je les ſens venir. — Montez, baron. » Où eſt-ce? — J'indiquerai la maiſon au cocher... » rue de la Pépinière. » On parla *très-ſavamment* d'air inflammable.

« Nous y voici, dit la comteſſe à la compagnie;

» je vous laiſſe; il eſt tard, & je manquerois mon
» cours de... — De quoi? — Bon Dieu! j'en ai
» le mot au bout de la langue... de... de ſta-
» tique. — De tactique peut-être, ma chère amie?
» — Non, marquiſe, de ſtatique; vous penſez
» bien que je le ſais, puiſque j'ai ſouſcrit. Le
» profeſſeur dîna hier chez moi, nous lui pro-
» mîmes tous; il faut que je m'y montre. — La
» ſtatique, madame, eſt la ſcience de l'équilibre.
» — Oh! je ne la perds que quand je veux;
» mais je n'en ſuis pas moins curieuſe d'avoir
» une idée de cette ſcience, dit la marquiſe; j'ai
» la tête à l'eſcarpolette. — Chevalier, ſerez-vous
» des nôtres? En douteriez-vous? — Adieu, mon-
» ſieur... Près de l'arſenal... Germain, voici
» l'adreſſe imprimée. »

En paſſant, la marquiſe voit de loin de jolies perruches; on doit s'arrêter, les regarder, leur parler, les acheter. « Madame, lui dit le mar-
» chand, ſi vous daignez vous donner la peine
» d'entrer un inſtant dans ma boutique, j'aurois
» l'honneur de vous préſenter un perroquet ſuperbe
» qui parle comme un ange. Il jure un peu haut,
» & n'a guère appris que des poliſſonneries qui

» attireroient une foule de badauds autour de la
» voiture.... — Oh! defcendons, ma chère,
» nous nous amuferons *comme des dieux*. Quelle
» trouvaille !... En effet, il dit les chofes crûment;
» mais il y donne un air d'intelligence... Com-
» bien? — vingt louis, en confcience. — Je l'en-
» verrai chercher, lorfqu'on lui aura fait une
» cage... L'aimable animal! ne croiroit-on pas
» que cela a de l'efprit? pourvu qu'il n'aille pas
» oublier tout avec mes gens, avec mes femmes;
» les domeftiques font fi bêtes!

» Qui vient à nous, dit la comteffe en fortant?
» le comte de ***; c'eft lui. Un mot; où courez-
» vous? — Bon jour, mes belles dames; je
» vais voir l'imprimerie des aveugles. — Des
» aveugles!.... Unique, charmant, délicieux,
» admirable! allons-y tous. Ma voiture nous fuivra.
» Il n'y a point de cours auquel je ne renonce
» pour quelque chofe de fi rare. — Il étoit ainfi
» réfervé à monfieur le comte de vous faire
» perdre l'équilibre. — Très-gai, très-plaifant. —
» Comte, eft-ce la même berline que vous aviez
» le jour où nous allâmes examiner à loifir ce
» chef-d'œuvre de peinture?.. Non, mon cher,

» je l'avois depuis ſix mois ; elle m'ennuyoit à
» périr. — Quel étoit ce chef-d'œuvre, meſſieurs ?
» — Le tableau du jeune Douais. — Je ſais, je
» ſais ; on me l'a beaucoup vanté : c'eſt *Ramius*...—
» *Manlius*... — Non ; *Marius*... — Eh ! oui,
» *Marius*, aſſaſſiné par un ſoldat romain. — Ce
» ſoldat n'eſt pas romain. — L'aſpect du héros
» l'empêche de conſommer l'aſſaſſinat. — Ah !
» vous me faites un plaiſir... je brûle de pou-
» voir dire que je l'ai vu. — Et moi auſſi, mar-
» quiſe ; j'ai la manie des arts. — Vous avez
» bien raiſon ; les arts ſont l'une des ſources de
» la gloire nationale. — Je vais vous contenter,
» meſdames ; les aveugles imprimeront encore
» long-temps, & le tableau peut diſparoître à
» toute heure.... Rue Saint-Nicaiſe. » Ici de pro-
fonds raiſonnemens ſur l'hiſtoire romaine & ſur la
peinture.

« Le chevalier ſe mêle auſſi de peindre, dit la
» comteſſe. — Comment ! artiſte, s'écria la mar-
» quiſe ; je n'y réſiſte pas. De grace, allons voir
» les ouvrages du chevalier. — Madame veut
» rire. Des bagatelles copiées à la chambre obſ-
» cure. — Modeſtie, ſubterfuge qui excitent

» notre curiofité. Jouons-lui le tour de monter
» au moment même chez lui; il n'aura le temps
» de rien cacher. — A merveille! *fupérieure-*
» *ment* imaginé! fon extrême embarras me réjouit
» *au poffible.* Je vous prie ... le cordon... A la
» Barrière-blanche. » Et mille faillies non moins
fpirituelles, fur un porte-feuille en défordre, fur
le génie pris en flagrant délit, fur des portraits
de femmes qu'on devine déjà, &c. Ils parviennent
ainfi à la chauffée d'Antin du coin de la rue Saint-Nicaife.

« Cette idée eft impayable, obferve le comte.
» — Ma chère, reprend la marquife, ce qu'on
» prétend que le chevalier faifit, peint à ravir,
» ce font les boutons de fleurs.... — Eh! bon
» Dieu! à propos de fleurs, on eft venu me dire
» ce matin que le grand cierge ferpentaire du
» jardin du Roi eft fleuri, ce qui n'aura lieu que
» dans vingt, trente, quarante ou cinquante ans
» peut-être; & fi c'étoit le dernier moment de
» fa floraifon, nous l'aurions manquée pour la
» vie.... — Mefdames, la nature.... — Une
» plante exotique... Ah! j'aurai bien foin d'y
» envoyer tous les jours. — Un étranger qui a

» la galanterie de ſe parer pour ſes hôtes... —
» Volons, volons... au jardin du Roi. » Le chevalier fut au comble de la joie, & il pérora *ſublimement*, la botanique ayant toujours été ſon fort après les enluminures & les ſilhouettes.

« Par où nous mène-t-il donc, interrompit le » comte en parlant du cocher? Des décombres, » des échafaudages, des pierres de taille de tout » côté! jamais on n'a tant bâti. — L'architecture » eſt, à la vérité... — Oui, certainement, cet art » eſt... — Oh! il eſt ſûr que ſans l'architecture... » — J'aime paſſionnément l'architecture, ſur-tout » les modèles. — En effet, un beau modèle où le » goût, l'invention, le génie... — On parcourt » un modèle ſans ſe fatiguer; on embraſſe d'un » coup-d'œil toutes les parties; ce ſont des jouiſ- » ſances complètes; au lieu que l'édifice une » fois achevé, n'eſt réellement bien vu que par » les hirondelles. — Je fus invité hier à voir chez » un amateur le modèle d'un *ſtoa*... — *Stoa!* » l'idée eſt majeſtueuſe. Qu'eſt-ce qu'un *ſtoa?* — » De *ſtoa* dérive *ſtoïcien*; c'étoit le fameux portique où Zénon enſeignoit ſa philoſophie. — » Qu'il me tarde!... où loge votre amateur? —

» Au Marais. — Sera-t-il chez lui ? — Précisé-
» ment ſon heure... Rue des Douze-Portes. «

» Ne nous en eſquiſſerez-vous pas le plan ? vous
» nous inſtruiriez en chemin... — Imaginez une
» eſpèce de bourſe à l'uſage des philoſophes,
» telle que la bourſe où ſe rendent les négocians,
» les agens de change... L'auteur m'a tout expli-
» qué. Au milieu, il y aura des ſalles deſtinées
» à des bateleurs... pour attirer la bonne com-
» pagnie ; la philoſophie ira ſon train dans les
» périſtiles. Les quatre pavillons des angles feront
» de petites maiſons ; vous comprenez, qui ſe
» loueront à l'année. Tout le premier étage ſera
» un parthénion avec les dégagemens néceſſaires,
» & les manſardes feront un magnifique muſée.
» Chaque partie concourra ſi heureuſement au
» maintien & à la proſpérité de toutes, qu'il n'eſt
» pas douteux qu'un ſemblable établiſſement ſe
» ſoutiendroit malgré notre inconſtance *élémen-*
» *taire.* «

» Cet homme auroit-il aſſez de goût, demanda
» la marquiſe, pour me déterminer ſur le choix
» d'une tapiſſerie ?... — Un cabinet ? — Non,
» ma ſalle à manger, que j'ai juré de ne pas

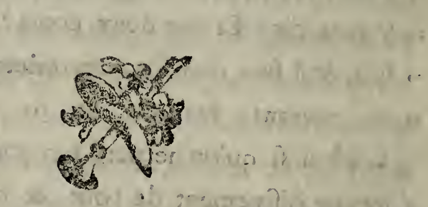
» boifer. — Du ftuc, madame. — Ah ! vous me
» tirez d'une peine ! . . . mais le temps me preffe fi
» cruellement ! j'aurai toute la ville la femaine pro-
» chaine. Le ftucateur du boulevard de l'opéra eft
» très-expéditif. . . (au cocher) vis-à-vis l'opéra. —
» Du ftuc, ma chère amie ! vous ne jouirez de
» plus d'un mois. L'ouvrage eft bientôt fini, mais
» cela ne sèche d'un fiècle ; & puis l'humidité que
» gardent les murs, qu'ils tranfmettent au refte de
» l'appartement, les rhumatifmes, les fluxions. . .
» Croyez-moi, prenez de beau papier, à grandes
» *penfées*, du genre noble : on vous en fera tout
» exprès pour le local ; & Réveillon. . . — Oh !
» combien je vous ai d'obligation ! — C'eft du
» choc des opinions que jaillit l'étincelle de la
» vérité. . . . Chez Réveillon, fauxbourg Saint-
» Antoine. » Et de charmantes differtations en
phrafes morcelées fur les progrès de l'induftrie.

« Mais, quelle heure eft-il donc ? dit le comte
» après quelques *vues* toutes neuves de politique
» au fujet de la baftille : comme le temps s'écoule !
» nous menons une vie. . . N'avoir pas même un
» inftant pour fe nourrir. Où dînez-vous ? — J'ai
» promis à tant d'endroits ! — Et moi. . . . —
» Et

» Et moi... — Et moi... — Perſonne de nous » n'eſt coëffé, n'eſt vêtu... Si vous approuviez » l'idée, nous irions... — J'en ſuis. — Nous en » ſommes. — Prendre un morceau chez le reſtau- » rateur du palais-royal... Au palais-royal; par » la rue Saint-Honoré. ... En paſſant j'acheterai » des brochures chez Deſenne. La baronne m'a » fait promettre de la joindre au dernier acte de » Tarare. — Pour moi, j'irai par-tout. — » Meſſieurs, lecture chez moi, ce ſoir. — De » qui? — D'un des amis communs, homme plein » de génie; deux chants: on jouera ſans parler, » chevalier. — Je n'y manquerai pas, madame; » ſa dernière lecture m'a porté bonheur. — Vous » vouliez aller au lycée? — Ne verrons-nous pas » tantôt dix perſonnes qui nous *préciſeront* ce qu'on » y aura dit? Et vos deux cours? — L'abbé les » ſuit, & il ſera demain à ma toilette, il me mettra » au courant, &c. &c. &c. »

C'eſt ainſi qu'on ne perd pas une minute; qu'on s'occupe oiſivement de tout, & que même en ne faiſant rien qui vaille, on entre pour ſa part dans ce commerce de ſervices réciproques & perpétuels, qui lient d'intérêt les hommes les plus

éloignés, ne fut-ce qu'à titre de conſommateur, & à raiſon des frais que ſuppoſent des voitures uſées, des chevaux & des valets harraſſés, des ſpectacles, des brochures & des ſouſcriptions que l'on paye. L'amateur & la connoiſſeuſe dont l'eſprit eſt ſi verſatile, doivent, même ſans y ſonger, donner l'empreinte de leur jugement aux productions de l'artiſte qui attend d'eux ſa fortune ou ſa renommée; &, comme en ſupprimant les rapports naturels entre les idées, on n'empêche pas que chaque choſe ou chaque opinion ne réagiſſe ſur toutes les autres, le caractère public & le génie des philoſophes ſont auſſi, plus ou moins, modifiés par ces déterminations accidentelles.



CHAPITRE XXIV.

Fabrique d'eſprit.

SI les raiſonneurs méthodiques des temps qu'on vante encore par écho, des ſiècles d'Alexandre, d'Auguſte, de Léon X & de Louis XIV, renaiſſoient ſeulement pour aſſiſter à l'une des converſations de nos gens à la mode, ou pour lire l'un des ouvrages modernes qui ont le plus de vogue ; ils n'y trouveroient qu'un babil inſoutenable, ils croiroient que tous ces *agréables* ſont en délire, & ils le diroient avec cette groſſièreté que laiſſe toujours dans les manières une fauſſe civiliſation. Ces têtes à préjugés ne concevroient pas ce qui arrive à tout moment, qu'on parle d'abord & que la penſée vient enſuite. Jamais on ne leur feroit comprendre qu'un aimable homme entouré de ſes pareils, de femmes charmantes, livré aux illuſions du plaiſir, doit des ſuccès enviés & toute ſa gloire à ſon délire ; qu'il a mille idées tandis que le triſte admirateur du bon-ſens en attend une en ſe rongeant les ongles dans le cabinet

ſolitaire, où les honneurs & les penſions n'iront certainement pas le chercher.

Ces pédans voudroient encore qu'on ſuivît leurs vieilles règles tombées en déſuétude ; ils n'auroient garde de préſumer que nous avons abrogé toutes les règles, afin de penſer, de compoſer, d'agir & de juger plus librement, moins artificiellement, plus naturellement. Entichés de la *facilité laborieuſe* qu'ils ne ceſſoient de recommander, ils tomberoient malades, ils étoufferoient de colère, ils mourroient de dépit ou d'indignation en voyant l'aiſance avec laquelle tout ſe fait mieux que de leur temps. On folâtre, on court, on ſe diſſipe, les diſtractions ſe ſuivent, ſe touchent de ſi près, qu'on pourroit dire qu'on n'a pas le moyen de s'en diſtraire ; & de la vie on n'eut tant d'eſprit, tant de génie, ſans effort, ſans application, ſans travail : pourquoi s'impoſeroit-on des privations, des gênes, des fatigues inutiles ?

Eſclaves garrotés d'antiques préceptes, pſycologiſtes, métaphyſiciens, moraliſeurs de tous les âges, nous avons briſé les entraves que vous avez cru nous tranſmettre ; & maintenant on ſeroit auſſi ridicule dans la *bonne compagnie* avec votre

ſtyle, vos raiſonnemens, vos mœurs, qu'avec votre barbe, votre manteau, vos ſouliers carrés, ou vos monſtrueuſes perruques. Comment ne pas s'impatienter, en entendant célébrer le dernier ſiècle ? Cette montagne examinée ſans prévention, n'eſt qu'une bute couverte de ronces fleuries dont les branches enlacées retenoient, perçoient, déchiroient tout ce qui tendoit à s'élever, tous les tendres ſcions de l'amabilité philoſophique ſi heureuſement développés depuis quelques années.

Les beaux-arts n'étoient ſus alors que des artiſtes ; à préſent un marquis en ſait pour le moins autant qu'eux, puiſqu'*un homme comme lui* n'ignore rien, leur donne ſes avis, leur fait leurs croquis, dirige, retouche tout. N'a-t-il pas tous les élémens du beau, du bon, du ſublime, diſtribués en petits articles, étiquetés & claſſés par alphabets dans des *in-folio*, & reproduits ſous d'autres formes dans des almanachs ? Le ſanctuaire des ſciences, autrefois impénétrable aux gens du monde, eſt maintenant une eſpèce de Wauxhall, & les billets d'entrée ſont à ſi bas prix, qu'il en coûte plus pour avoir certaine fille que pour acquérir, en digérant, tout le ſavoir poſſible.

On n'avoit jadis que la dose d'esprit qu'on apportoit en naissant ; c'étoit un diamant, une topaze, un grenat ou un caillou de rivière qu'on tailloit & polissoit pendant toute sa vie : on a de plus à présent tout l'esprit qu'on fabrique soi-même ; composition si brillante, qu'il faut s'y accoutumer pour ne pas en être ébloui.

« L'esprit qu'on veut avoir gâte celui qu'on a, »

dit un railleur caustique : il a tort, abondance ne nuit point. D'ailleurs, l'esprit qu'on a, quelque grand qu'il soit, est borné ; celui qu'on fait n'a pas de mesure déterminée, on en peut faire à l'infini ; nos *agréables* en font à perte de vue, & presque toujours d'aussi bon. Quel sujet auroit-on de regretter cet esprit inné qu'on ne se donne pas, & qui doit ainsi honorer beaucoup moins que l'esprit à l'égard duquel on a la satisfaction de dire : il est de ma fabrique ?

Pour ce qui est du génie que nous pourrions appeler, en termes d'alchymiste, la poudre de projection dont se forme le plus bel-esprit composé ; les orateurs, les poètes, cette foule de rhéteurs qui alignoient leurs froides idées au

cordeau dans le fiècle vanté par une cabale que nos *penfeurs* dénoncent aux races futures ; tous ces pédans réunis étoient bien loin d'avoir autant de génie que tel auteur moderne qui en couvre toutes les pages, qui en met à chaque ligne de fes lumineux extraits d'ouvrages des autres, extraits où il n'eft guère queftion que de lui-même. C'eft là que le génie coule comme l'encre ; qu'on ne voit que génie, quelque matière que l'auteur ait à traiter ; c'eft là que l'homme de génie inftruit l'univers & la poftérité ; car, nous dit-il fort fenfément, » un extrait, un livre, un empire, l'humanité, tout » devient égal dans de certaines difpofitions d'ef- » prit » auffi bienfaifantes que fublimes. Aujourd'hui, non-feulement on a beaucoup de ce génie, mais encore on en fait avec une facilité inexprimable.

Un mot, une phrafe, échappent au philofophe de coterie. Ce philofophe, pour le moment, quoiqu'il ne s'en vante pas, ne fait ce qu'il dit ; mais cela viendra. Dans la vérité du fait, le mot, la phrafe, font infignifians relativement à celui qui les profère ; fon air de prétention n'en avertit pas moins les auditeurs de fe tenir fur leurs

gardes, & les invite à coopérer à l'acte du génie. Plus le sens en est vague & obscur, plus on en tirera parti : ce sont les tables isiaques où les gens d'esprit lisent ce qu'ils veulent ; pour peu qu'ils en fassent, le texte sera d'une fécondité merveilleuse. Le chevalier prend la phrase de travers, & lui donne une piquante tournure ; le comte y saisit d'autres nuances ; la marquise y voit mille choses ; la comtesse en pèse & mesure la solidité ; la présidente en sonde la profondeur, & tous s'écrient unanimement : Ah, que c'est beau !

Revenue au philosophe, après tant de bonnes fortunes, sa phrase lui impose du respect. Il s'attribue si naïvement l'esprit de ceux qui l'admirent, qu'il y est le premier trompé. Enchantés de leur pénétration, ils le loueront toujours plus, afin d'en montrer davantage. Qu'on imprime cette phrase, ce sera une découverte, un grand principe ; & sa signature apprendra aux quatre parties du monde à quel génie elles en auront l'obligation. Nous ne ferons pas à nos lecteurs l'injure d'exposer en quoi & combien tout ceci rentre dans notre sujet.



CHAPITRE XXV.

Lectures fugitives & morcelées.

Aux idées incohérentes, aux propos découſus, ſympathiſent parfaitement les lectures hachées, dont l'effet eſt de mettre l'univerſalité des connoiſſances en petits tableaux de moſaïque. Une nuée de journaux, de pamphlets, de feuilles hebdomadaires ou quotidiennes favoriſent ſingulièrement les diſpoſitions que preſque tous les eſprits ont pour l'impertinence bien entendue, pour cette inconſéquence ſi conſéquente, qui fait le premier mérite des gens à la mode, & le charme de leur ſociété.

« Le devoir du nouvelliſte, ſi l'on en croyoit » la Bruyère, eſt de dire : il y a tel livre qui court, » & qui eſt imprimé chez Cramoiſi, en tel caractère ; il eſt bien relié & en beau papier, il ſe » vend tant ; il doit ſavoir juſques à l'enſeigne du » libraire qui le débite. Sa folie eſt de vouloir

» en faire la critique (1). » Cet homme impitoyable auroit donc voulu qu'un journaliſte ne fût pas un auteur, un *penſeur*, un philoſophe; ne donnât à ſes contemporains ni leçons, ni goût, ni eſprit, ni ſcience, ni génie. De pareils traits ſuffiſent ſeuls pour caractériſer le ſiècle où l'on eſtimoit la Bruyère. Avec quelle morgue indécente il traite de folie le zèle généreux, le reſpectable miniſtère des ſages qui daignent lire, réfléchir & même juger, ſans lire, pour tout le monde! On voit bien que chacun avoit alors la manie de lire & de réfléchir pour ſoi-même. Quel temps! quelles têtes! Tout cela devoit être d'aſſez mauvaiſe compagnie.

Réduire les journaliſtes à la ſimple annonce, c'eſt forcer les amateurs à n'avoir aucune opinion d'un ouvrage qu'après l'avoir lu: ne faudra-t-il pas auſſi ſe mettre en état de l'entendre? La marche qu'on ſuit à préſent eſt bien plus expéditive & plus ſûre. Le nouvelliſte ou journaliſte vous donne l'extrait de toute eſpèce de livres: s'il n'entend rien à la matière, c'eſt tant pis pour lui; vous

---

(1) Chapitre premier *des Ouvrages d'eſprit.*

n'en avez pas moins l'extrait. Il juge comme il peut, vous lifez ce qu'il écrit, cinq ou fix pages font l'affaire ; & encore dans ces cinq ou fix pages a-t-il l'art de renfermer l'éloge indirect ou direct de fon génie, fes confeils à l'auteur, un apperçu de la manière dont il auroit compofé l'ouvrage, d'utiles digreffions fur la morale, l'économie, la politique, & d'excellentes leçons adreffées fans prétention aux peuples, aux empires & aux potentats. Vous tournez le feuillet, & vous voilà bien vîte au fait d'une autre production d'un genre oppofé qu'il vous croque en peu de lignes. Quand vous aurez parcouru fon livret, vous n'ignorerez de rien, vous ferez initié aux plus grands myftères de la littérature, il ne tiendra qu'à vous de trancher du philofophe, vous pourrez prononcer hardiment & magiftralement fur les nouveautés, ce que n'eût pas ofé faire la Bruyère après avoir dévoré trente volumes.

Il y a plus, car le mieux naît ici du bien. Tel journalifte exceffivement occupé, très-preffé, juge d'un long ouvrage par l'infpection rapide de quelques chapitres; vous jugez de fon extrait en vous faifant coëffer; dans votre bain, ou tandis qu'on

vous chauffe, fur quelques lignes prifes çà & là, vous n'en êtes que plutôt au courant.

Un ou deux journaux, il eft vrai, offrent des critiques juftes & motivées, des extraits qui encouragent & éclairent les écrivains inviolablement attachés à certains principes; fuppofent, exigent, & ne fuppléent pas l'étude; donnent l'appétit des bons livres & du dégoût pour les fades brochures; font eftimer, aimer, rechercher les ouvrages où la fatyre honnête, incapable de perfonnalités, venge les vertus & le bon-fens des infultes du bel-efprit & de la licence. Mais ces échappés d'un fiècle où l'on raifonnoit, ces champions de la logique & de l'ancienne morale, ces cenfeurs toujours judicieux & fouvent auftères même avec légèreté, font les épouvantails de la philofophie moderne, fa bête noire, les fléaux du génie qui les foudroie de fes démentis & de fes injures : reffources littéraires qu'on n'apprécioit pas autrefois comme aujourd'hui.

Cette variété d'objets, leur fucceffion précipitée, ne laiffent dans des cerveaux continuellement balottés, & dont les fibres font tour-à-tour vibrantes, fautillantes & relâchées, que des impreffions

foibles qui se confondent. Nos agréables n'en décident pas moins de tout *ab hoc & ab hac*, toujours bien, attendu que nul individu présentable ne s'est donné la peine de s'instruire autrement qu'eux. D'ailleurs, dans les conversations, on ne peut, on ne veut, on ne doit qu'effleurer les matières; & si quelque pédant s'avisoit de vous entreprendre sur ce qu'il croiroit sottement savoir mieux que vous, sous le prétexte que dès sa jeunesse il auroit étudié cette partie, vous parleriez de *coëffure au génie*, ou *en hérisson*, ou *en porc-épic;* de bas *en peau de serpent;* vous montreriez un bijou, des bagues *en bouclier*, une chaîne en beaux *grains de verre;* vous admireriez le chapeau *à la polichinelle* de la présidente, le *gilet aux bambochades* du grave sénateur..... enfin, vous auriez mille moyens de faire perdre contenance à l'importun qui s'aviseroit de raisonner, de démontrer. Vous racontez une anecdote, vous chantez ou fredonnez un couplet, vous persifflez votre agresseur, & c'est un homme *noyé*, *taré*, qui ne se reproduira plus, ou qui sera de votre avis avant que vous ouvriez la bouche..... Mais rendons plus de justice à la *bonne compagnie :* on n'y souffre plus de ces animaux-là.

CHAPITRE XXVI.

Ouvrages qu'on lit.

SI les journaux philoſophiques ne tiennent pas lieu de toute eſpèce de lecture, c'eſt que les philoſophes font d'autres ouvrages que des articles de journaux. Leurs eſſais, leurs traités, leurs recueils embraſſent une infinité de ſujets, & ſe diviſent en petits chapitres ; d'abord par déférence pour les eſprits diſſipés, pour leſquels la philoſophie moderne a la plus tendre, la plus fraternelle prédilection ; & auſſi parce que le génie créateur a beſoin de reprendre haleine.

Il eſt évident que ces glorieuſes productions, les ſeules qu'on liſe aujourd'hui ſur la foi d'un extrait de main de maître, concourent merveilleuſement à conſolider le règne de l'impertinence civiliſée. Toutes les maximes antiques y ſont pulvériſées, & les principes qu'on y établit ont une baſe mobile & une flexibilité qui ſe prêtent ſi doucement à toutes les paſſions, que celles-ci les

inclinent où elles veulent ſans rien renverſer, ſans éprouver de réſiſtance, que même elles en acquièrent un mouvement accéléré. Tout objet important y eſt traité d'une façon leſte qui enlève ; les bagatelles y prennent une grandeur, un poids, une profondeur, une *cavité de penſée* qui contraſtent ſingulièrement avec notre renom de futilité & de gentilleſſe.

Nous ſommes forcés, par la ſincérité dont nous faiſons profeſſion, d'avouer ici que l'air déclamatoire & l'hyperbole nuiſent quelquefois à l'effet que cherche à produire le génie philoſophique. Oſons lui conſeiller, même par reſpect, de tâcher de ſe poſſéder un peu plus dans certains momens où ſon exceſſive bienfaiſance l'entraîne loin des bornes du poſſible.

On conçoit, par exemple, qu'un coup-d'œil ſuffit pour lire dans une brochure ces axiomes aſſez nouveaux :

« La morale n'eſt corrompue que par ſon mélange » avec la religion. (1) »

(1) *Vie de M. Turgot.*

» C'eſt la philoſophie qui doit tenir lieu de divi-
» nité ſur la terre. (1) »

En feuilletant, avant de s'endormir, un livre qu'on n'aura jamais le temps de lire, on peut y trouver, au haſard, cet avis charitable, ſi digne des tendres amis de l'humanité:

« Peuples de la terre, voulez-vous être heureux?
» Démoliſſez tous les temples; & renverſez tous
» les trônes. (2) »

Si le manque d'attention ou de loiſir ne permet pas de ſuivre les preuves de ces étranges aſſertions, l'on eſt trop philoſophe pour ne pas les croire ſur la parole d'un *penſeur;* mais cependant l'exagération qu'on y ſoupçonne, empêchera longtemps que les peuples ne les réduiſent en pratique. La philoſophie s'écarte donc de ſon but en l'outrepaſſant. Il n'en réſulte pas moins dans les eſprits & dans les cœurs qu'elle dirige (nous nous hâtons de le reconnoître à ſa louange) un penchant plus marqué, de plus heureuſes diſpoſitions pour le

(1) *Hiſtoire philoſophique & politique de l'établiſſement des Européens dans les deux Indes.*

(2) *Révolution de l'Amérique.*

ſavoir-vivre perfectionné, qui, ſous une autre dénomination, fait le ſujet de cet éloge.

Quant à la *facture* des ouvrages inſtructifs, voici, en peu de mots, le chemin immenſe que nous avons parcouru depuis le quinzième ſiècle : ne citons pas ici le ſeizième & le dix-ſeptième perdus, comme on ſait, en tentatives infructueuſes qui n'ont produit que de la raiſon, &c. Au quinzième ſiècle, un livre françois étoit un nombre de pages de grec & de latin, où l'on découvroit quelques tranſitions en langue françoiſe. Maintenant un livre philoſophique eſt un nombre de pages où, parmi des termes techniques, de ſciences & de métiers, des chiffres, des ſignes d'algèbre, des lignes ponctuées, & les mots *humanité, génie ; bienfaiſance, génie ; population, tolérance, génie ; planer, flambeau, lumière, ſphère, choc, électriſé, chaîne, vaſte, immenſe, eſpace, diſſémination, propagation, ſublimité*, & toujours *génie*, &c. ; l'eſprit un peu cahoté ſe repoſe de temps en temps ſur de petits contes, des gravelures ou des naïvetés délicieuſes.

Trois branches du commerce de la librairie qu'ont, pour ainſi dire, créées, les changemens ſurvenus dans nos goûts, dans notre eſprit & dans

nos mœurs ; ce ſont les *mémoires à conſulter*, les *projets de politique* & les almanachs. Chaque évènement, tout procès, toute nouvelle devient à préſent le motif ou le prétexte non pas d'un pamphlet, mais d'une bibliothèque ; *expoſition*, *explication*, *conſidérations*, *obſervations*, *lettres*, *réponſe*, *réplique*, *notes*, *pièces juſtificatives*, *ſommaire*, *précis* énorme, &c. Le moyen de lire tant de choſes qu'il faut pourtant ſavoir, ſi l'on ne veut avoir l'air d'arriver du Kamchatka ! De dix en dix pages on en lit une, un quart, une ligne, un mot ; le reſte s'apprend de cercle en cercle ; la calomnie ou les platitudes ſe répètent ſi volontiers ! Pour l'économie politique, les droits humains, les codes, les millions d'écus, les millions d'enfans, les moiſſons & les moulins à vent, de la création gratuite des philoſophes qui n'ont l'honneur d'être ni princes, ni miniſtres, ni magiſtrats, ni pères de famille, ni laboureurs, ni meûniers ; le titre & la table des chapitres nous mettent au courant. Après les journaux des *penſeurs*, leurs almanachs feront dorénavant ce qu'il faudra le plus s'attacher à lire avec quelque ſuite, quand on voudra joindre la ſcience au génie.

Entre ces deux ſortes de productions, placez les romans, & vous aurez l'enſemble des ouvrages d'autrui dont les gens *du premier ton* font encore eux-mêmes lecture ; mais ne prenez pas gauchement ce dernier mot à la lettre. Acheter une brochure ou la recevoir comme abonné, en ce cas, l'adreſſe imprimée atteſte ſuffiſamment la qualité d'homme éclairé : couper les feuilles ou les déchirer, les chiffonner en voyant ſeulement de quoi il s'agit ; prêter le volume à droite, à gauche ; le redemander avec inſtances pour en faire des papillotes ou en amuſer un épagneul ; s'en former une opinion d'après les liaiſons de l'auteur avec ceux qui le prônent ou ceux qui le dénigrent ; trouver conſéquemment tout ou excellent ou déteſtable ; voilà ce qu'on appèle une lecture bien conditionnée. Or, c'eſt plutôt une affaire de procédé que d'étude.

Sans s'épuiſer en méditation ſuperflue, on voit que *cet état des choſes & des eſprits* eſt on ne peut pas plus favorable à l'important objet qui nous occupe. Gardons-nous de fruſtrer les dames de la part de gloire qui leur en revient.

CHAPITRE XXVII.

Empire des dames.

QUELQUES bourgeois difent encore *le beau fexe*, comme les capucins miffionnaires des provinces limitrophes de la Flandre, difent encore *le fexe dévot ;* mais ces qualifications générales s'appliquent de nos jours à fi peu de perfonnes, que l'ufage en devient ironique & même ridicule. Les dames à la mode ne croient certainement pas être le beau fexe.

Se défigureroient-elles ? cacheroient-elles leur vifage fous des cheveux hériffés, leurs yeux fous de larges chapeaux, leur menton dans des fichus remontés & vides, leurs graces fous une redingote ? Donneroient-elles à leurs regards l'audace impudente du defir effronté, à leur démarche l'air d'un fpadaffin, à leur voix les inflexions les plus dures, à leurs bras, à leurs mains les mouvemens ou la pofition qu'y donneroit un pandoure ? Changeroient-elles toutes les femaines de parures & de couleur, fi elles avoient une notion déterminée du beau, fi elles

étoient perſuadées qu'elles ont une beauté naturelle que doivent accompagner des ornemens conve-nables & délicatement aſſortis ? Elles auroient bien raiſon de ſe moquer ou de ſe plaindre de nous, ſi nous les traitions autrement qu'elles ne ſe traitent elles-mêmes.

Le très-petit nombre de celles qui n'ont pas encore réuſſi à ceſſer tout-à-fait d'être belles, en paroiſſent honteuſes ; & dans leur louable ému-lation, elles s'enlaidiſſent le plus qu'il leur eſt poſſible pour avoir l'air *comme il faut*. Jeuneſſe, teint frais, charme des formes, rien ne peut réſiſter long-temps à l'effet infaillible du blanc, du rouge, des veilles, des excès & des minauderies. Eſt-il une impertinence plus méritoire, plus com-plète, que de renoncer gaiement à de ſi rares avantages par vanité ? Or, les dames ſont les arbitres ſuprêmes de la bonne compagnie ; on doit en conclure que tout y va le mieux du monde, à ravir.

Il exiſte, ſans doute, hors des cercles renom-més, des beautés ſimples & modeſtes, des fem-mes paiſibles & vertueuſes, qui préfèrent les devoirs d'épouſe & de mère à la gloire des femmes

du bel air, des connoiſſeuſes protectrices, &c. Cette claſſe particulière de dames eſt au moral une copie vivante de nos grandmères. Leur opinion héréditaire & favorite étant que moins le public parle d'elles, plus elles ſont eſtimables, il ne leur tombera point dans l'eſprit que nous ayons voulu les offenſer en ne citant ici que les autres.

Satisfaites du reſpect de parens & d'amis ſenſibles; du cœur d'un mari, de l'amour d'enfans tendres & dociles, & du témoignage d'une conſcience pure; ſaines de corps & d'ame, elles ne ſe flétriſſent pas à vingt ans, & prétendent économiſer du bonheur pour la vieilleſſe. Nous les félicitons de ſe contenter de ſi peu de choſe, de ce dont l'excellente compagnie ne ſe ſoucie guère; & en joignant ici nos hommages à tous les reſpects qu'elles méritent, nous continuerons de ne parler que des dames à la mode, qui ont infiniment plus de cet honneur auquel le bruit ſert d'unique meſure.

Leur première éducation les éloigne de toute aptitude aux ſciences, aux lettres, aux arts; on ne leur apprend que la muſique, à danſer, un peu de géographie qu'elles oublient en chantant,

& de deſſin qui les ennuie. Dès leur début dans la ſociété, c'eſt-à-dire, auſſi-tôt qu'elles s'y montrent avec le nom d'un homme qui rougiroit d'être à leur côté, tant ils s'eſtiment, elles ſavent tout, jugent de tout, & deviennent à la fois, par un mélange inexplicable mais réel de qualités & d'actions oppoſées, les ſouveraines & les eſclaves, les idoles & les dévotes du génie qui les encenſe & qu'elles careſſent. Il eſt facile de prévoir que le génie devra promettre le plaiſir pour intéreſſer, reſſembler à la folie pour amuſer : il flattera tous les goûts de ces dames, elles préſideront à tous les ſiens. On ne peut arriver à l'impertinence par une route plus droite, plus courte, plus gliſſante & plus fleurie.

Depuis que les femmes tiennent la baguette du génie philoſophique, tous nos *agréables* ont des cerveaux & preſque des viſages & des tailles de femmes; incapacité de contention d'eſprit, défaut de tenue, charmante frivolité, beſoin toujours renaiſſant d'impreſſions variées, ils leur doivent tout juſqu'aux mines. Mais le principal des dons qu'ils en aient reçus, c'eſt cette manière expéditive d'offrir & de prendre des déciſions pour des

jugemens, & des mots pour des idées en tout ce qui n'eſt pas du reſſort de la ſenſualité.

Eſt-il étonnant qu'à la ſuite d'une pareille révolution, ce qui étoit en bas ſe trouve en haut; que les propos, les écrits & les mœurs qu'on louoit ſoient décriées & ridicules; que ce qu'on nommoit injurieuſement *impertinence*, correſponde à préſent à ce que nous nommons amabilité, ſavoir-vivre? Quelles clameurs ſe fuſſent élevées jadis contre un jeune homme, qui auroit fait l'éloge de ſon meilleur ami, de ſon modèle, en l'appelant un *roué?* les bégueules en fontanges auroient pris la fuite, pour ne plus entendre une ſemblable horreur.

Ils *reſpectoient* les dames, nous *adorons* & nous *avons* les femmes, non pas les nôtres, cela va ſans dire. Celles-là veilloient à leur ménage, ſoignoient leurs enfans, avoient de la religion, parloient raiſon, décence, &c.; celles-ci jouent, courent, nouent & rompent des intrigues, s'habillent en maquignons, ſont philoſophes, bâillent à des lectures, protègent des auteurs, n'ont ni foi ni loi, ruinent leurs créanciers & paient leurs dettes de jeu dans le boudoir; diſent d'un drame horrible : *délicieux!*.... *d'une fraîcheur*....;

difent d'une petite farce bien obfcène, qui eût paffé, du temps de Boileau, pour une fcandaleufe bêtife, *fublime ! célefte ! divin !* & parlent autant & mieux d'hiftrions qu'on ne parloit alors des jéfuites & de Port-Royal. On offenfoit autrefois les femmes mariées en affichant de l'amour pour elles; on offenfe aujourd'hui une *élégante* en l'*adorant* trop difcrètement. « Il eft difficile, difoit M. l'abbé » Girard, de décider en quelle occafion l'outrage » eft plus grand, ou de ravir aux dames par » violence ce qu'elles refufent, ou de rejeter avec » dédain ce qu'elles offrent: (1) » Queftion réfolue, monfieur l'abbé. Le flambeau de la philofophie ne laiffe rien de ténébreux en morale.

---

(1) *Synonymes françois*, par M. Girard, de l'académie françoife, édition de M. Beauzée; aux mots *affront*, *infulte*, *outrage*, *avanie*.



CHAPITRE XXVIII.

Oreilles chatouilleuses.

De cette théorie & de cette pratique combinées, de l'influence & de la transmission circulaire des femmes à la mode & de leurs habitudes physiques & intellectuelles, il est résulté en nous une délicatesse de tact, une *susceptibilité* d'oreille que n'avoient pas les anciens. Nous voyons nos idées familières jusques dans un mot qui n'y a aucune relation; car l'impertinence consiste autant en une suppression de rapports raisonnables, qu'en une supposition de rapports illusoires & absurdes, la *non-appartenance*, la *non-convenance* s'effectuant également par ces deux procédés.

Il falloit tout dire à nos aïeux pour qu'ils saisissent une gravelure; il nous suffit de la plus foible ressemblance de son, nous sommes partis, notre esprit travaille, les sens réagissent, déjà l'acte lui-même est comme sous nos yeux; de façon

que riches, opulens en impertinence nous en prêtons à ces graves auteurs qui la déteſtoient & ſe doutoient auſſi peu qu'elle deviendroit *élégance*, *urbanité*, qu'ils imaginoient qu'un jour les mots, *créancier*, *dette*, *faillite*, *jeu d'enfer*, *perfidie*, *noirceur*, *jouiſſance*, &c. n'affecteroient plus déſagréablement le timpan des meſſieurs & des dames *du bon ton*, & qu'alors *roué* ſignifieroit *charmant*, *couvert de gloire*, &c.

En ſouriant à l'alluſion qui eſt notre ouvrage, nous condamnons cependant le texte innocent où nous la voyons, par une fineſſe qu'on ne paroît pas avoir encore bien expliquée, & qui prouve peut-être elle ſeule autant d'impertinence réelle que nos converſations, nos *quolibets*, nos *calembourgs*, notre deſſein formé de ne rien ménager, de tourner tout en dériſion, & notre conduite.

Si nous avions la moindre modeſtie, nous rougirions, au lieu que nous ne faiſons qu'obſerver en perſifflant le trop de liberté de ce qui ſouvent n'eſt pas du tout libre. Si nous avions plus de modeſtie encore, notre imagination ne ſeroit point allumée par telle expreſſion qui laiſſoit à froid tous les cerveaux de l'autre ſiècle. Mais quand on ne

connoît, n'aime & ne recherche que des inſtrumens de débauche, on en apperçoit jufqu'au milieu des nuages. Le cynique eſt un égoïſte qui ceſſeroit d'être cynique ſi le vulgaire le devenoit. Nous voulons de l'excluſif pour nous, même en fait de libertinage ; &, comme tous ceux qui s'arrogent un privilége, nous ne rêvons que contrebande, & nous en voyons dans toutes les poches.

Grace à l'inconſéquence actuellement dominante, & à l'impoſſibilité d'une attention ſoutenue, les mots ſont aujourd'hui bien moins les ſignes de la penſée de l'homme ſérieux qui parle ou écrit, que les jouets de la fantaiſie des étourdis & des étourdies qui le liſent ou l'écoutent. Nous reſſemblons aſſez à cette baronne qui, aſſiſtant à une leçon où le gouverneur du comte ſon fils expliquoit à ce jeune homme l'uſage du dilemme, que les logiciens appèlent un argument cornu, ſe mit à rire aux éclats, & ne vit plus dans la ſociété, en commençant par monſieur le baron ſon mari, que des dilemmes.

On a imprimé, ſous le nom d'un auteur d'infiniment d'eſprit, les réflexions ſuivantes : « Allez

» dire à une femme que vous trouvez aimable
» & pour qui vous ſentez de l'amour : *Madame,*
» *je vous deſire beaucoup ; vous me feriez grand*
» *plaiſir de m'accorder vos faveurs ;* vous l'inſul-
» terez, elle vous appèlera brutal » (le génie avoit
à peine les yeux entr'ouverts) ; « mais dites-lui
» tendrement : *je vous aime, madame ; vous avez*
» *mille charmes à mes yeux ;* elle vous écoute, vous
» tenez le diſcours d'un homme galant ; c'eſt pour-
» tant lui dire la même choſe... Elle le ſait bien,
» qui pis eſt... rien de ce qu'il y a de groſſier
» dans ce *je vous aime*, ne lui échappe. Vous dirai-
» je plus ? c'eſt ce groſſier même qui fait le mérite
» de la choſe.... Il faut être bien libertin pour ne
» pas prendre la peine de traduire, quand on n'y
» perd rien, & que la vertu s'en contente. » (1)

Nos vertus modernes ont rendu l'art de la traduction d'une difficulté déſeſpérante. La bonne compagnie croiroit devenir peuple ſi elle permettoit que l'idiôme de ſes petits ſoupers fût publiquement

---

(1) *Le cabinet du philoſophe*, ouvrage imprimé dans la collection des œuvres de Marivaux, édition complète.

enseigné à la bourgeoisie ; & se réservant toutes les espèces de mérite, elle trouve ce grossier qui l'enchante, même où l'intention n'y est pas. Bientôt on ne pourra plus s'exprimer décemment; le dictionnaire des *roués* englobera dans quelques années toute la langue. « L'auriez-vous jamais soupçonné, » disoit dernièrement un *homme charmant* à sa » coterie ? un archevêque, un précepteur des » enfans de France, M. de Fénélon enfin, a fait » un traité de l'éducation *des filles.* — des *filles ?* » eh oui, vraiment, & cela s'imprime ! »

Tel vers, telle élocution est insoutenable aujourd'hui, qui ne produisoit aucun effet pareil autrefois : nous nous montrons inexorables à cet égard. Lorsque les mœurs sont pures, le langage est plus libre; les mouvemens du cœur étant bien réglés, les mots n'y dérangent rien ; des devoirs chéris & une retenue naturelle s'interposent sans effort entre ce qui se dit & ce qu'on n'a pas l'inclination de faire. Mœurs libres, langues gênées, oreilles chatouilleuses, parce que du dire au faire il n'y a plus que l'occasion. Le vice est-il tourné en philosophie, les Julie d'Etange se livrent très-moralement à leur sage Saint-Preux, & les dames *de Warens* sont

des *anges*, des *ames divines*, *céleſtes* (1), des modèles de vertu qui couchent avec leurs laquais. Quel mot, après cela, ne court pas le riſque d'être inceſſamment une gravelure ?

---

(1) *Confeſſions* de J. J. Rouſſeau.



CHAPITRE XXIX.

Exemples & Contrastes.

LE plus grave de nos *penseurs* de coterie pourroit-il, sans faire ce qu'ils appèlent des gorges chaudes, exposer avec fidélité la coutume très-sérieuse, peut-être sublime, chez les patriarches, de jurer par la cuisse du chef de famille, par ses *genitalia*, en y portant la main ? Le serviteur d'Abraham lui jure ainsi de choisir à Isaac une femme dans sa parenté : Jacob use du même serment : Joseph aussi en Egypte, peu de temps avant sa mort (1). Mais l'extrême différence des usages peut dérouter le jugement, l'induire en erreur au sujet de l'honnête absolu : bornons-nous à des signes qui ne furent destinés qu'à peindre des idées d'une décence incontestable quelles que soient les opinions & les coutumes.

(1) *Histoire universelle*, &c. traduite de l'anglois par une société de gens de lettres in-8°. Paris & Liége, 1780.

Quelle

Quelle actrice oseroit débiter sur le même théâtre où l'on joue avec tant de succès Figaro, l'immoral & *délicieux* Figaro, ces vers de Corneille dans sa tragédie d'Othon ?

» Dis-moi donc, lorsque Othon s'est offert à Camille,
» A-t-il paru contraint ? a-t-elle été facile ?
» Son hommage auprès d'elle a-t-il eu plein effet ?
» Comment l'a-t-elle pris, & comment l'a-t-il fait ? » (1)

Certainement ce ne feroit pas les défauts du style de ces vers qui exciteroient les brouhaha de la galerie & du parterre; on en écoute si patiemment de plus mal faits, on en applaudit de si barbares !

Nos gens à la mode se permettent tout, se vantent, font gloire de tout entr'eux dans une orgie où ils ont pour confidens leurs valets, dans une petite maison où ils mènent successivement toutes les *impures* & tous les *roués* de la ville; dans un souper fin, dans un boudoir tapissé de nudités, sous un ciel de glace; & ils se soulèvent au moindre mot placé, par inadvertance, de manière

(1) Pauline ouvre le second acte par ces mots qu'elle adresse à Fulvie.

qu'un mauvais plaisant puisse en tirer une impertinence. On grave, on imprime, on dessine, on peint, on lit, on chante, on joue en société, sous un titre libertin, tout ce que l'œil, l'oreille & les sens qui y correspondent peuvent dévorer de plus lubrique, & l'on feint d'être scandalisé d'une expression honnête que des turlupins rendent équivoque en la prenant tout de travers.

Ce malheureux mot fît-il partie de l'ouvrage de la morale la plus sévère, ou fût-il échappé à l'homme le plus pieux ; croyez-vous que la matière du livre ou le caractère de l'homme suspendront les éclats, les commentaires, les sarcasmes ? Vous nous connoissez mal. — Mais, nous direz-vous, l'un & l'autre sont assez ridicules. — Souverainement ridicules. En condamnant ce mot, auriez-vous quelque desir qu'ils le parussent moins ? — Eh ! non, vous n'y êtes pas ; avec cette disparate ils le seront davantage. — Prétendiez-vous qu'ils soutinssent mieux, l'un le ton austère du sujet & l'autre son personnage ? — Nous ne nous piquons point de ce genre de tenue dans les idées. — Que voulez-vous donc ? — Avoir, comme de raison, notre juste & bonne part à cet éloge de l'impertinence.

Il y a plus : telle femme très-respectable, car elle habite un hôtel somptueux, & porte vingt mille écus son petit doigt ; cette femme commet une indécence avérée chaque fois qu'elle vient dans sa loge à l'année, dans sa loge-boudoir ; indécence que tout Paris sait le lendemain par l'indiscrétion de jeunes gens qu'elle ne verroit pas s'ils avoient la sottise de se taire ; eh bien ! la pudibonde personne se révolte, pousse les hauts cris pour une image un peu vive, un trait leste qu'elle croit avoir trouvé dans un rôle de soubrette. Quels motifs assigner à ces contradictions de tous les momens ? l'inconséquence & l'avarice du voluptueux, la crainte qu'il a, sans s'en douter, que le plaisir ne perde de son prix en s'éparpillant, en devenant vulgaire.

La trivialité, si l'on peut user ainsi de cette expression ; déflore tout objet du desir ; ce qui délecte une société close, indigne des esprits & des cœurs trop *délicats* pour ne pas avoir de la répugnance à mettre en commun avec le peuple celles de leurs jouissances qu'il ne peut augmenter en y participant. Une farce est-elle médiocrement libre ; on la joue au boulevard pour le peuple ?

l'eſt-elle davantage ; le beau monde y accourt ? l'eſt-elle à l'excès ? on la réſerve pour le théâtre d'une riche danſeuſe, d'une grande dame, d'un opulent amateur, ou d'un amateur qui *ſinge* l'opulence aux dépens de ſes créanciers, ce qui fait le même honneur dans le monde où l'on juge philoſophiquement de l'honneur.



CHAPITRE XXX.

Affiche de richesses.

Est-ce l'une des causes ou l'un des effets de l'impertinence à la mode, que cette manie presque universelle de paroître plus riche qu'on n'est ? ici tout est cause & effet en même temps. Dès que les passions furent flattées, on n'estima que l'or qui sert à les satisfaire; dès qu'on n'estima que l'or, chacun voulut en avoir beaucoup, & le plus grand nombre recourut à l'industrie ou à la feinte.

Les richesses suppléent tout, vertus, talens; on dut naturellement s'engouer d'un expédient aussi simple. Il ne fallut plus que doubler, tripler, décupler sa dépense, pour doubler, tripler, décupler son mérite, & l'estime s'accrut à proportion. Il est si vrai que la richesse procure plus que ce qu'on en achète dans le commerce, qu'il y a même de la gloire à la dissiper sans utilité, à jeter, comme on dit, l'or & l'argent par les

fenêtres, pourvu que les ſommes qu'on perd ainſi donnent une haute idée de celles qui reſtent.

Au ſort du ſyſtême de Laws (peut-être l'un des premiers mobiles de la philoſophie du ſiècle & de ce génie moderne, ſi dignes de devoir leur origine à l'empiriſme politique), des actionnaires firent chauffer des ragoûts avec cinquante mille francs de billets de banque, par un mouvement de vanité qui prouve, mieux que ne le feroient de longs raiſonnemens, le degré de conſidération qu'on retire même du plus ridicule abus, de l'emploi le plus ſtérile de la richeſſe.

Un *penſeur* nous a démontré que le reſpect étoit toujours attaché au pouvoir, & que l'or & l'argent étoient les repréſentans de tout pouvoir quelconque, le nerf des états & le principe déterminant de toute faculté ſociale; c'eſt pourquoi chacun veut paroître en avoir le plus qu'il peut. De-là le luxe, ſi juſtement vanté par nos légiſlateurs en brochures; de-là cette émulation des diverſes claſſes des citoyens, leur zèle à imiter les riches au dépens de qui il appartiendra; de-là cette confuſion des rangs dans la ſociété, heureuſe ſuite du bel ordre que ces maîtres de l'opinion ont mis dans leurs

idées & dans celles du peuple. Vous croyez, vous étranger, aborder un grand seigneur; point du tout: c'est un comédien, un coëffeur de dames, un brocanteur. Vous vous rangez pour laisser passer une dame de condition; on vous dit tout bas: c'est une marchande de modes, ou la femme d'un cabaretier, &c. De l'autre côté, vous prenez pour un palefrenier un homme de naissance; il a peur qu'on ne le respecte. Les extrêmes se touchent.

On sait que tel mari n'a que deux mille écus d'appointemens, sa discrète moitié n'en dit pas moins qu'il lui faut vingt mille francs par an pour elle seule : le plaisant, c'est qu'elle les dépense. Pascal, ce misanthrope, qui, au milieu d'épaisses fumées, jette par fois quelques lueurs, prétend que le mérite personnel est sagement apprécié sur le nombre des laquais. « Que l'on a bien fait, dit-il, » de distinguer les hommes par l'extérieur plutôt » que par les qualités intérieures! qui passera de » nous deux? qui cédera la place à l'autre? le » moins habile : mais je suis aussi habile que lui. » Il faudra se battre sur cela. Il a quatre laquais, » & je n'en ai qu'un; cela est visible, il n'y a » qu'à compter; c'est à moi à céder, & je suis un

» ſot ſi je le conteſte (1). » Jamais on n'eut plus de mérite perſonnel ; la foule des laquais augmente journellement.

Combien ce beſoin d'une richeſſe réelle ou extérieure ne multiplie-t-il pas les véritables impertinences ! L'épouſe qui diſſipe quatre fois plus que ſon mari ne gagne ou ne vole ; le fils qui s'endette à l'inſu d'un père dont la mort n'acquitte pas, à l'échéance, des billets qu'on renouvelle en les doublant ; la *fille* qui ſe fait, avec l'or de vingt locataires, un ſort aſſez *honnête* pour figurer *décemment* parmi ſes pareilles ; les pères qui lui donnent le patrimoine de leurs fils & la dot de leurs filles pour montrer qu'ils ſont généreux, & qu'ils ſont bien les choſes ; les mères & les tantes qui jouent dans une nuit la ſubſiſtance de cent familles, empochent le gain & paient les pertes en billets doux à vue au petit jour ; toutes ces ſpéculations, jadis ſouterraines & rares, maintenant publiques & quotidiennes, par leſquelles le jeu & le luxe des femmes mettent un impôt direct ſur toute affaire ; l'activité lucrative de tant de ſolliciteuſes,

(1) *Penſées morales.*

si insinuantes, qu'il est peu d'hommes puissans à qui l'on n'arrive par toutes ces dames; des caissiers qui font valoir l'argent d'autrui, & l'emportent s'il n'en produit pas de quoi faire briller leurs maîtresses; d'aimables coteries de gens qui ne se réunissent que dans la fraternelle intention de s'acharner à la ruine les uns des autres; des hommes au teint de la couleur du tapis; des belles aux joues nacarat, au nez & au menton orange; de longues nuits passées à répéter: *à vous*, *à moi*, *va tout*, *je tiens*, ou à vomir d'énergiques imprécations contre un ciel où l'on s'efforce de croire qu'il n'y a rien que l'espace, &c.; tous ces traits rapprochés à la hâte, & qui ne forment pas la centième partie du *tableau social*, mettent l'espèce de considération qu'on attache à l'extérieur des richesses, au nombre des élémens de notre savoir-vivre, de cette impertinence, le chef-d'œuvre de l'ennui.



CHAPITRE XXXI.

Bénéfice de l'ennui.

POUR l'ennui, ce qu'on peut en dire ſaute aux yeux. Le lecteur nous pardonneroit-il d'abréger ce chapitre, ſi nous le pouvions, contre l'uſage immémorial ſi religieuſement obſervé dans la haute littérature ?

Un de nos philoſophes a prouvé ſans replique, par ſes ouvrages qui ont achevé l'éducation & mûri l'entendement de notre ſavante jeuneſſe, que l'ennui eſt le grand principe de la perfectibilité humaine. A quel point nous devons être parfaits ! nos peuples civiliſés, nos élégans des deux ſexes, ſi diſpendieuſement amuſés & toujours inamuſables, s'ennuient à périr. Ceux d'entre les citoyens qui s'occupoient autrefois ou ſe plaiſoient au ſein de leur ménage, s'ennuient tellement aujourd'hui, que vingt théâtres, tant publics que particuliers, des *clubs* & des cafés, des aſſemblées académiques où l'on bâille, où l'on s'attendrit, où l'on

applaudit comme à des drames; des brelans, les guinguettes, les redoutes, les exécutions de la grève & quarante mille *filles*, ne suffifent pas pour les divertir. Des frais inouis, une protection fignalée, toute l'induftrie d'entrepreneurs qui avoient à fauver leur fortune & leur *gloire*, n'ont pu foutenir un colyfée, que l'ennui a fait déferter. Ce fpectacle eft bien intéreffant pour les amis de l'humanité, depuis qu'un fage a daigné les mettre dans la confidence de la nature.

Les Iroquois, les Hottentots, un ftupide nègre, chaffent, pêchent, courent, fe battent, treffent des nattes, mangent, boivent, danfent, rient & dorment, & ne s'ennuient pas; cela feul démontre, mieux qu'un difcours oratoire, la fupériorité de la civilifation philofophique fur l'état de fauvage. Il eft probable que les Orang-outangs feroient des almanachs, des cahiers de coftume, des énigmes, des logogryphes, des charades, des differtations économico-politiques & des éloges, s'ils avoient le bonheur de s'ennuyer autant que nous.

Citons une penfée très-ingénue, que nous avons lue en 1777 dans un journal qui ne fauroit être fufpect; car, quoiqu'il foit affez fouvent juge &

partie en fait d'ennui, ce sujet n'en est pas moins de sa compétence. « Entre toutes les sensations » qu'un homme raisonnable éprouve dans le monde, » l'ennui est celle qui domine. Démocrite rit, » Héraclite pleure; le vrai sage se place entre » deux & bâille (1). » Cette petite scène est d'une vérité frappante, & sert aussi à distinguer le philosophe ancien du philosophe moderne. Entre des tabarins, des persiffleurs, des dramaturges & des jérémiades, nos sages & leurs affiliées bâillent en chorus de la manière la plus satisfaisante pour l'observateur éclairé qui, voyant d'un œil perçant les effets dans les causes, les fleurs dans leur oignon, les fruits dans leur germe, calcule combien cet ennui promet d'ouvrages excellens, & combien il répandra d'aménité sur la vie, la conduite, les propos, les arts, les sciences, le génie, & jusqu'au milieu d'une salle où l'on taille, on ponte, on perd, on gagne, &c.

De cet inextinguible ennui naissent cette pétulente mobilité qui cherche vainement à s'y soustraire; ces parties de débauche enchaînées l'une

(1) *Pensées diverses*, par M. P.

à l'autre, afin de ne pas lui laiſſer d'accès & où tout l'introduit ; ce vide habituel d'idées qui nous oblige à être des *penſeurs* pour en avoir ; cette diminution de l'eſprit naturel, qui n'en laiſſe que plus de marge, qui ouvre un champ ſans limite à l'eſprit qu'on fait ; l'impatience de changer ce qu'on a, celle d'exécuter l'impoſſible ; ce deſir d'abuſer de tout, auquel ſe prêtent ſi généreuſement des femmes qui ne refuſent rien, &c. Qui n'apperçoit dans l'ennui la ſource la plus abondante du genre de ſociabilité que nous tâchons de caractériſer, ſeul moyen de le louer utilement ?



CHAPITRE XXXII.

Progrès du bourgeois.

SI des principes on vient aux conféquences, quoi de plus avantageux que cette impertinence polie, telle que tout lecteur fevré de préjugés la concevra comme nous ? Vue, reftreinte dans ce qu'on appèle proprement les airs, elle établit une différence fenfible entre l'homme à la mode, l'homme effentiel & l'homme obfcur, l'homme de rien, l'*efpèce ;* entre la bonne compagnie, & le commérage d'individus mécaniques & laborieux ; entre les têtes à génie, & les têtes à perruque ; entre les *agréables*, & les mauffades imitateurs de la civilité gothique ; civilité qui n'eft plus même le partage du bourgeois aifé, ni de madame fon époufe, que nos marquis, nos comtes, nos chevaliers de comédie & d'induftrie forment fingulièrement depuis quelques années. Ainfi que la philofophie

l'avoit prévu dans ses centuries, la lumière se communique de proche en proche.

Ne commence-t-il pas déjà, pour son début, à parler haut sans s'écouter, à fredonner devant un supérieur, à pirouetter dès qu'il s'agit de raison, à coudoyer le bas peuple, à l'éclabousser, à regarder les femmes d'un certain rang avec presqu'autant d'effronterie qu'elles en montrent à le toiser; à lorgner les jeunes personnes à bout touchant & jusques sous le fichu; à dépouiller sa famille pour se faire un nom dans les tripots; à porter ses effets au mont-de-piété, pour donner un *pouf* à une fille avec laquelle il veut aller décemment aux grands-danseurs? Ne dispute-t-il pas déjà d'insolence avec les valets des seigneurs, ce qui le rend fort aimable aux yeux de ses voisines ébahies de son ton noble, & le fait considérer des ouvriers & des marchands qu'il paiera bientôt en injures? Dans un parterre, au lieu d'écouter la pièce, il crie, hurle, cabale, injurie, joue à la main-chaude. Des bancs n'arrêteront point sa fougue; qu'on fasse un essai de fauteuils académiques, il y dormira peut-être.

Sa digne moitié, un peu plus avancée que lui,

grace aux heureuſes diſpoſitions de ce ſexe privilégié, doit avoir non-ſeulement un coëffeur, un tailleur qui lui prenne la meſure, & un accoucheur, mais encore un pédicure pour ſes cors, un joli chirurgien pour ſon cautère, un odontalge pour ſes dents poſtiches, un oculiſte pour ſon œil d'émail, & un émule du ſieur Chaumont applique tous les mois à la gracieuſe dame ſon toupet naturel, avec une pommade *attractive*.

Il faut un feu pour madame, comme il faut un feu pour monſieur (on ſe bornoit jadis au feu de la cuiſine); & madame écrit des billets ſans fin. Cette manie de foyers ſolitaires, & celle d'écrire pour rien, donnent lieu à deux ſortes de conſommations qui jamais ne furent ſi exceſſives. Tous les chiffons du pays ne fourniſſent plus aſſez de papier aux preſſes & pour les billets du matin, &c. Le bois devenu d'une cherté horrible, ne ſe régénère pas aſſez vîte pour fournir à tant de feux qui ont remplacé le foyer domeſtique & paternel, autour duquel la famille étoit plus aimante & plus honnête. A voir la manière dont nous dévaſtons les forêts, on croiroit que nous craignons de redevenir ſauvages.....; mais où nous entraîne le

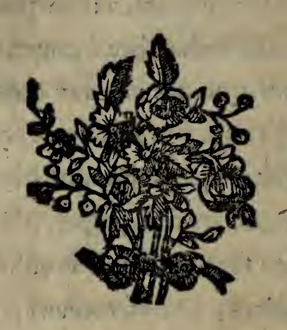
génie?

génie ? Revenons à notre bourgeoise à la mode.

Elle ne sort jamais en s'appuyant sur le bras de monsieur, qu'elle ne se demande en rougissant : que dira-t-on ? Afin d'être libre, aussi libre qu'il lui est possible, elle a mis sa fille au couvent. On assiste chez elle à des concerts qui sont suivis d'une *bouillote*. Elle soupe en ville, joue sur sa parole, rentre à deux heures après minuit, accorde le matin des audiences en manteau de poudre entr'ouvert, & c'est dans sa chambre à coucher, à la foible clarté de rayons que des rideaux colorent en rose, qu'elle règle ses comptes, paye le courant & les arrérages du jeu au jeune homme bien élevé qui ne divulguera pas ce qu'il a gagné. Madame invite, ordonne, achète sans consulter monsieur, & lui renvoie les mémoires ; lit des romans, juge, trouve *superbe* ou *horrible* ; choisit ses amis *du plus beau physique*, &c.

Il ne lui manque, en vérité, qu'un hôtel, un équipage, des laquais, un cuisinier, un ou deux philosophes caudataires, & des vapeurs ; mais tout cela tient à presque rien. Qu'elle & son mari se faufilent plus honorablement ; qu'ils apprennent à corriger la fortune ; qu'ils aient souvent de bonnes

cartes; qu'ils faſſent une couple de banqueroutes, ou qu'ils dictent quelque teſtament; le luxe rehauſſera leur mérite, & les philoſophes & les vapeurs viendront bien ſans qu'on les cherche.



CHAPITRE XXXIII.

Principes moraux.

PAR ſon intimité avec tous les principes moraux, l'impertinence, qui n'eſt, en dernière analyſe, que le philoſophiſme-pratique, débarraſſe ceux qui s'y livrent de mille ſoins minutieux, importuns, aviliſſans, aſſommans, & d'autant de ſcrupules dont alors on ne fait que ſe moquer. Plus de ſervitude, plus de craintes, plus de remords, plus de ſynderèſes.

La jeuneſſe n'eſt plus liée à la ceinture de vieux parens moraliſeurs, fâcheux, exigeans. Ils n'avoient, ſuivant notre philoſophie moderne, que le droit de nourrir, de protéger, de ſervir leurs enfans. Dans toutes les eſpèces d'animaux, aujourd'hui nos modèles de prédilection, & dans le règne végétal, ſi inſtructif en morale, la nature n'a pour but que de reproduire, & ſacrifie conſtamment les prédéceſſeurs aux ſucceſſeurs. On voit que les *penſeurs* font des pères & des mères une claſſe particulière de gouverneurs & de gouvernantes

domeftiques, payés d'avance de leurs peines par le plaifir qu'ils ont eu, & qui doivent s'eftimer fort heureux s'ils ne meurent pas de faim après avoir mis au monde un enfant rempli de génie.

Celui-ci les raille, les *myftifie*, les fuit en leur laiffant à peine un revenu alimentaire. S'il a le fecret d'y réuffir, il eft difpenfé d'effuyer leurs larmes, de partager leurs douleurs, de foulager leurs infirmités. En confacrant aux voluptés des capitaux qu'ils enfouiroient ou qu'ils dépenferoient fottement en œuvres pies, il attend la mort de ces radoteurs comme un dernier fervice de leur part; & l'abfence & les diftractions écartant même jufqu'aux impreffions machinales que pourroit caufer le hideux afpect d'une agonie, il apprend avec joie ce qui ne lui auroit caufé que de la défolation s'il n'eût pas été, pour ainfi dire, cuiraffé d'impertinence.

Entre amis, la bourfe, le crédit, la volonté & les moyens d'obliger font le thermomètre des égards & de la tendreffe qu'on fe témoigne réciproquement. Ruiné à midi, quitté le foir, fans regret, fans déchirement de cœur; c'eft ainfi que vous oubliez dans un tiroir le fac qui ne contient

plus d'argent, ou que vous froissez & jetez le papier qui enveloppoit un rouleau de louis mis & perdus sur une carte. Si l'homme dénué de toute espérance implore des secours, il a la peste. Ne pouvez-vous plus me servir ou m'amuser, cherchez ailleurs qui vous aime; quand je ne vous serai bon à rien, ne m'aimez plus : voilà le pacte tacite qui fait la base de nos *liaisons sentimentales*, d'après le grand principe de l'utilité présente; source unique de tout attachement & de toute justice, selon nos sages.

Jadis les philosophes vivoient, dit-on, assez mal avec leurs préceptes; les nôtres, pour éviter cet inconvénient, ce scandale, ont adopté des maximes si commodes, de si bonne composition, qu'il est extrêmement aisé de vivre avec elles. De meilleure foi que les anciens, & par-là plus persuasifs, ils peuvent donc, s'ils le veulent, nous instruire par des écrits & par des exemples. « Le » sentiment n'est point libre, nous disent-ils... » les passions sobres font les hommes communs... » le bonheur est tout ce qui flatte le corps... (1) »

(1) *Des Mœurs.*

Les *femmes galantes* sont plus nécessaires dans un état bien policé que les femmes honnêtes. « Celles-» ci nourrissent des citoyens utiles... & celles-» là... les ennemis de la nation... la débauche » n'est pas une tache à la gloire, (1) &c. » Cette dernière pensée donne la plus belle étendue à l'acception des mots *femmes galantes*. Il faudroit être de bien mauvaise humeur, pour se plaindre de l'excès de rigueur que présentent de pareilles maximes & tant d'autres qu'il seroit trop long de rapporter ; car il n'en est pas de favorables à tous nos penchans, à la sensualité sur-tout & à la cupidité ; il n'en est pas que ces *penseurs* n'aient publiées ; & l'on peut compter que leur doctrine ne s'est relâchée en aucun point.

Aussi les gens à la mode, les zélés partisans de cette doctrine animale en embrassent-ils la totalité du systême. Chacun d'eux a, trompe, affiche autant de femmes qu'il lui est possible, & ne se mêle ni ne s'inquiète de la conduite de celle qu'il épouse. Elles sont convenues qu'il y auroit beaucoup d'honneur de part & d'autre dans leurs

(1) *De l'Esprit.*

intrigues, leurs perfidies, leurs noirceurs charmantes. Quant à la raiſon, à moins qu'on ne ſoit un viſionnaire, un dévot, un cagot, un cuiſtre, un fourbe, un fanatique, on tombe d'accord aujourd'hui que la lubricité eſt auſſi raiſonnable que la plus vertueuſe des inclinations naturelles ou factices de l'homme & de la femme en ſociété civiliſée.

Bayle n'avoit-il pas dit avant nos *penſeurs* : « Je crois, en général, que tout ce qu'on appèle » plaiſir des ſens, eſt en effet une choſe très-ſpi- » rituelle (1) ? » Les dames & les meſſieurs qui ſe nomment excluſivement *la très-bonne compagnie*, ont, ſans exagération, tout l'eſprit imaginable, & ne connoiſſent guère & ne cherchent avec ardeur que ces plaiſirs-là. Bayle étoit un vigoureux raiſonneur, & leur conduite devient ſa preuve : rien de ſi ſpirituel que la débauche. Nous ne croyons pas qu'un Arnaud, un Nicole, un Malebranche perdît ſon temps à nous conteſter l'évidence ſubjugante de cet axiome. « Pourquoi,

(1) *Nouvelles de la république des lettres. Epicuréiſme. Epicure.*

» demandoit un oſtrogoth, les bêtes ne font-elles
» l'amour qu'à certaine époque de l'année, &
» ſeulement pour procréer des petits ? — Parce
» que ce ſont des bêtes, lui répondit quelqu'un
» qui ne l'étoit pas. »

L'impertinence-pratique eſt non-ſeulement utile pour le préſent, mais les avantages ineſtimables s'en étendront encore ſur les races futures, ſi nos frêles enfans peuvent avoir lignée. Eſt-on d'un état conſidéré dans le beau monde ? on paye, au plus bas prix poſſible, des étrangers, de *pauvres diables* qui ſe chargent d'élever une progéniture auſſi chérie du père & de la mère que ceux-ci ſe chériſſent l'un l'autre; & on s'arrange de façon à ne laiſſer à ces ſucceſſeurs énervés qu'un nom qu'ils traîneront, & les droits de leurs aïeux à la vénération publique & aux récompenſes. Madame n'a-t-elle que des filles ? le *penſeur*, ami de la maiſon, l'intendant ou le maître-d'hôtel lui procure une gouvernante dont il répond.

En 1764 on annonça, par la voie des journaux, une maiſon d'éducation où, pour dix mille livres de penſion annuelle, tout enfant ſeroit ſoigné, inſtruit, verroit tous les ſpectacles, & dîneroit

avec les plus fameux artiſtes. Ce plan d'inſtitution a pluſieurs côtés philoſophiques. D'abord beaucoup d'argent, enſuite les ſpectacles, l'école des mœurs, & ces dîners d'artiſtes qui paieroient leur écot en formant de petits encyclopédiſtes; rien de mieux *penſé:* mais un ſemblable établiſſement ne pourroit avoir lieu que dans le pays d'Eldorado. Les jeunes garçons y jouant avec des palets d'or, leurs parens ſe réſoudroient, ſans doute, à en donner la valeur de nos dix mille francs pour une éducation qu'au bout du compte on fait auſſi bien ici moyennant deux ou trois cents écus par an, quand, ſur la recommandation d'un bureau d'eſprit ou de génie, on a mis ſa confiance en quelque jeune philoſophe qui ſait tout.

Des ſubſtitutions vous empêchent-elles de dévorer l'héritage de votre fils ? jouiſſez de tout pendant ſon enfance; que ſon éducation ne retranche rien à vos deſirs. Fût-il élevé par un laquais, le fût-il par vous-même, ſi vous en aviez le temps, avec un nom & de l'or n'aura-t-il pas toutes les ſortes de mérite? En courant après les plaiſirs, il atteindra la gloire; pour lui les graines de myrte

germeront en lauriers ou en branches de chêne (1); & quand les voluptés auront raſſaſié l'ambition, en ſe repoſant des travaux de tête ſur des ſubalternes qui s'en remettront à d'autres, il n'en aura pas moins tout imaginé, tout créé. Uſé long-temps avant la vieilleſſe, il finira par devenir imbécille, ou bien il croira s'évanouir, & mourra ſans l'avoir prévu. S'il éprouve des douleurs aiguës, ſi l'opiniâtre inſomnie menace de ne lui épargner aucune des horreurs d'une lente deſtruction, les vertus du laudanum ſuppléent toutes celles des moraliſtes : *moriatur anima mea morte philoſophorum*, diſoit le célèbre académicien de Maroc (2); & une barre ſéparera, dans les affiches, l'homme *comme il faut* des ſimples bourgeois dont il étoit ſi différent pendant ſa vie.

(1) La couronne civique étoit faite d'une branche de chêne.

(2) L'*Aben-Roës* (*fils de Roës*) des Orientaux, que nous, qui en ſavons plus qu'eux, nous nommons *Averroës*, profeſſa la philoſophie, la juriſprudence & la médecine dans l'académie de Maroc, ſous le troiſième roi de la race des Almoades.

CHAPITRE XXXIV.

Avantages inestimables.

EN tout ceci, que d'ennui d'évité, malgré ce qu'il en reste pour le courant, pour l'aliment journalier de la philosophie! que de fortunés momens on pourchasse! que de délices on voit continuellement en perspective! que d'illusions ravissantes se succèdent dans un cerveau bien organisé! à l'opium près, & si l'on en omet quelques autres ressources de la sagesse à la mode & de la pharmacie, contre les réflexions, les remords & la théologie, un chien, oui, un chien ne vit & ne meurt pas mieux qu'un *penseur*, que le coryphée de la bonne compagnie; convenons même qu'un chien est fort loin de vivre & de mourir aussi bien qu'eux: le mot *cynisme* ne seroit plus qu'une foible expression de leur manière d'exister & de cesser d'être, suivant le systême ingénieux qu'ils accréditent.

Nous ne saurions trop comparer l'animal, la

brute, le cheval, l'âne, le singe, le chien, nos modèles en philosophie, aux *agréables*, aux *roués* leurs copies, pour la gloire de ceux-ci, & afin de juger à quel degré les copies sont supérieures aux modèles.

L'animal ne mange & ne boît que lorsqu'il a faim & soif, & ne desire que ce qui lui convient en qualité & en quantité; l'homme du beau monde se gorge, sans appétit, de mets qui lui en donnent; préfère les vins mousseux & les liqueurs spiritueuses aux boissons saines, se prépare des maladies avec une insouciance admirable. L'un ne connoît qu'un amour périodique; l'autre passe d'excès en excès. L'un prend un exercice salutaire; l'autre se fait porter ou traîner, & croiroit déroger en se servant de ses jambes. L'un dort autant qu'il en a besoin pour sa santé; l'autre s'épuise à veiller; avare d'un temps que la débauche & le jeu rendent infiniment précieux, il n'en accorde au sommeil que le moins qu'il est possible. L'un suit, d'un cours monotone, l'instinct qu'il reçut de la nature; l'autre voudroit pouvoir n'être en tout que son propre ouvrage, attribuer les fonctions du cœur à l'imagination, bouleverser

ſes deux ſubſtances, en détruire une pour la félicité de l'autre, réduire l'ame au mécaniſme des ſens, éteindre ſa raiſon, & y ſubſtituer les aigrettes électriques d'un eſprit artificiel dont les fortes exploſions ſont actuellement des coups de génie, &c. &c. &c.

Réſumons cet intéreſſant parallèle. L'un jouit du préſent, ne s'inquiète guère de l'avenir, &, ſenſible & fier à ſa manière, déchireroit à belles dents l'indiſcrète & funeſte créature à laquelle il devroit la faculté de prévoir qu'après la mort il n'exiſtera de lui qu'une charogne; l'autre abuſe du préſent, cherche juſques dans le paſſé des moyens d'abuſer de l'avenir, & invoque le néant pour le moment où l'organiſation délabrée ne pourra plus ſatisfaire au deſir d'abuſer encore. L'un meurt par accident ou de caducité, & l'autre, vieillard imberbe, adulte cacochime, n'eſt ſurpris par la mort que lorſque, en démentant des eſpérances trompeuſes, elle prévient un projet de ſuicide.

On n'imagine pas d'abord combien la doctrine du néant eſt conſolante & gaie aux yeux de nos philoſophes. Ce ſont de ces impertinences majeures que n'atteignent jamais bien décidément

majeures que n'atteignent jamais bien décidément ceux qui s'en vantent le plus; & quand on y parvient, on y est plus porté par ses mœurs, que par ses idées. Rabattons-nous sur des inconséquences qui soient à notre portée.



CHAPITRE XXXV.

Objets du bon goût.

CELLES qui ſont relatives au bon goût donneroient matière à des diſcuſſions interminables, ſi toute difficulté à cet égard n'étoit tranchée à ſa racine par le proverbe : il ne faut pas diſputer des goûts. Notre goût eſt le meilleur ; on ſe défigure pour nous copier, depuis le golfe de Finiſterre juſqu'au golfe de Finlande : c'eſt donc nous qui poſſédons le bon goût : ne nous querellons pas là-deſſus, quoique les querelles ſoient d'aſſez bon goût en littérature polémique, & à propos de ſujets graves.

« Entre le *bon ſens* & le bon goût, il y a la » différence de la cauſe à ſon effet, diſoit la » Bruyère (1). » Nous y trouvons, ou nous y mettons bien d'autres différences vraiment ; mais prenons, pour le moment, ce la Bruyère au mot ;

(1) Caract. chap. XII.

ayons la loyauté d'oublier ici qu'il écrivit dans un ſiècle que nous n'aimons ni n'admirons depuis que nous avons du génie. Plus de bon ſens, plus de bon goût, en concluroit un eſprit cauſtique ; car ces ſortes d'eſprits raiſonnent que cela fait pitié. Voici notre réponſe. *Point de bon ſens;* convenu, nous en tirons vanité; on le raille, il excède ; on le perſiffle, le peuple même commence à n'en vouloir plus. *Point de ce bon goût* dont le *bon-ſens étoit la cauſe;* à merveille, rien de ſi viſible, chez les gens à la mode, s'entend. Mais leur goût, le goût des *roués* & de leurs dames, le goût des *penſeurs*, le goût des philoſophes, eſt d'autant mieux le bon goût par excellence, qu'ils ſeroient tout honteux s'il avoit le moindre veſtige, ſeulement l'ombre du bon ſens, du ſens commun.

Nous le prouverions démonſtrativement par dix pages de—, de ==, de <, de : :, de x, de z, ſi nous croyons la choſe douteuſe; &, même avant de les lire, les détracteurs du bon goût moderne tiendroient leur cauſe perdue : il n'eſt point d'entêtement qui réſiſte au grimoire philoſophique, nos *penſeurs* terraſſent ainſi leurs adverſaires dès l'ouverture du livre. Sans déployer tout l'appareil

des

des forces du génie, on peut ramener, comme du bout du doigt, ceux de ſes détracteurs qui conſervent quelque bonne-foi, aux grands principes heureuſement éclos depuis une trentaine d'années.

Ces principes ſont la liberté, la licence, la non-convenance, la non-appartenance, la confuſion volontaire de tous les rapports. Anciennement le goût ſe compoſoit d'une multitude inextricable de règles ou établies ou ſuppoſées; nous abjurons toute eſpèce de règles. Elles arrêteroient, appeſantiroient, endormiroient, étoufferoient le génie. Il briſe ces entraves pour voler en tout ſens au grand, au neuf, à l'étonnant, au pathétique, au ſublime, au raviſſant. Avouons-le franchement, nous n'avons, ou du moins ſi nos progrès ne ſe ralentiſſent pas, nous n'aurons bientôt plus que le *goût du génie.* Ne pourroit-il pas être défini *philoſophiquement :* « *l'apperçu penſé* & non-*obtus* » des *formes* viſibles, palpables, auditives & *ſen-* » *timentales* que le génie à la mode veut qu'on » approuve ou improuve en criant tout ſimple- » plement & ſans exagération, au prodige ou à » l'horreur? » Mais laiſſons, avec la modeſtie d'un élève, cette définition à refaire à nos experts-jurés

& profeſſeurs en galimatias double. Quelques indications vagues nous feront entendre de reſte.

A ce bon goût ſont dus preſque tous les ajuſtemens des dames ; nous n'oſons pas les qualifier de parures, ils les parent ſi peu ! Leurs choux de ruban ſi diſproportionnés qu'il y faut un ſoutien qui donne une charmante roideur aux contours flexiblse du nœud & détruit la mobile légèreté du tiſſu ; leurs panaches & leur toupet qu'un ſauvage envieroit en partant pour ces petites guerres où l'air effrayant eſt auſſi utile que la force ; ces ceintures qui ne ſerrent & ne relèvent rien, & qu'on applique finement ſur une taille pincée, formée de lignes droites ; ces fichus menteurs avec leſquels elles reſſemblent à des pigeons bouffis de vent, & qui ſe rangorgent ; leurs chaînes d'oreilles dont elles ſe battent les épaules & le viſage en ſe retournant bruſquement de tout côté pour déployer les graces de la pétulance ; ces boſſettes qui ſe ſont ſi fort agrandies en paſſant du mors du cheval à la ceinture de nos élégantes ; leurs habits de drap, tandis que les hommes & même les héros ſont en ſatin ou en taffetas ouaté ; ces boutons de deux pouces de diamètre qui bleſſent des mains déli-

cates, & rapetiſſent les yeux par la comparaiſon; ces cheveux flottans qui saliſſent les habits & les meubles, & qui ſe caſſent & tombent plutôt : n'inſiſtons pas ſur le blanc & le rouge, leurs mères s'en embelliſſoient preſque autant qu'elles.

On doit au bon goût moderne ces étoffes ſi minces & ſi ruineuſes, qui font circuler l'argent qu'on gardoit autrefois pour une dot ou pour quelque entrepriſe; dot que remplacent aujourd'hui le ſavoir-vivre, entrepriſe qui ſe fait par ſouſcription; cette vogue des linons qui a procuré du loiſir à une foule d'ouvriers en ſoierie. Nous lui devons auſſi ces belles coëffures de *penſeurs*, qui ajouteroient tant au prix de leurs idées s'ils en mettoient des gravures plus fidelles à la tête de leurs œuvres complètes; ces alphabets ſur des fracs du matin pour ſuivre ſes cours; ces boucles de ſouliers plus grandes que celles des harnois; les raies & les couleurs tranchées qui bigarrent nos habits; ces *coſtumes parlans*, en arras & en zèbre; ce déshabillé preſque continuel des dames & des meſſieurs; ces chenilles bien ignobles avec leſquelles on prolonge la matinée juſqu'à neuf heures du ſoir, &c. &c. &c.

C'eſt le même goût qui expoſe à tous les regards ces tableaux que les libertins du temps paſſé couvroient d'un rideau ; ces eſtampes moins chères & auſſi décentes, *la comparaiſon*, *le verrou*, *la ſuite du verrou*, *l'écolier en vacance*, & cent autres plus morales, qui diſpoſent nos jeunes demoiſelles à penſer ; ces jolis meubles qui ne ſervent à rien & ſe briſent au premier choc ; ces bibliothèques en bois de roſe garnies de dos de livres artiſtement colés ſur de la toile pour fermer une armoire à bonbons, à chiffons ; ces tapiſſeries de papier qui ont ruiné tant de fabriques : procédé ſain qui auroit rendu des milliers de bras à l'agriculture, ſi l'on avoit pu alors diſtribuer aux ouvriers oiſifs nos diſſertations ſur le froment, la vigne, le labourage, les ſemailles, la farine, le produit net & les pommes de terre.

Tout ſe tient même lorſque tout eſt bouleverſé, & les conceptions du génie moderne peuvent ſe comparer à ces petites figures de moëlle de ſureau qui, plombées par en bas, ſe redreſſent toujours d'elles-mêmes de quelque manière qu'on les jette. Le bon goût qui préſide à notre luxe, couvre de marbre blanc juſqu'à des tables de nuit, & dore en

or moulu jusqu'au pommeau du piston de nos commodités à l'angloise, est encore celui qui décore des monumens destinés à être vus de loin, de fleurons, de sculpture du dernier fini, comme si c'étoient des morceaux de bijouterie ; qui ménage un entre-sol sous des voûtes, & met une fenêtre dans la partie supérieure d'une porte à l'antique. Il exhausse les wisky & le siége des cochers, orne les portières des voitures de larges pièces de vaisselle, coupe la queue aux chevaux, &c. &c. &c.

Nous lui avons l'obligation, au théâtre, d'une musique si savante que le public n'en remporte pas une phrase chez lui, & qu'il faut six mois de leçons pour chanter un couplet ; de ce vacarme délicieux qui ne laisse entendre aucune parole, & de ces paroles qu'on ne regrette jamais de n'avoir pu entendre ; d'opéra-bouffons bien tristes, de comédies *pensées ;* de tragédies fortes de tactique, de sentences & de pantomimes ; des drames, des jeannots, des folles, des Pointu... Qui pourroit supputer nos richesses ? Ne parlons ici ni des costumes, ni des coëffeurs de la Grèce, du Malabar, de la Chine, de Rome, du Mexique, du ciel & de l'enfer ; ni des entrechats, ni des

cabrioles pathétiques, par lesquels on exprime de vives douleurs autour des tombeaux & jusqu'au bord de l'Averne; ni des habits galonnés en argent, des armures riches de nos Spartiates modernes (1). Nos aïeux alloient plus loin que nous dans ces diverses parties du bon goût : soyons justes.

Auguste, dans Cinna, avoit une magnifique perruque, une écharpe, des manchettes, des bas de soie roulés & des souliers carrés; Emilie un beau vertugadin, des fontanges & l'éventail. Dans un fameux ballet, on voyoit arriver le Monde qui faisoit une superbe entrée; sa tête portoit le Mont-Olympe, & son habit dessiné en carte géographique chargée d'inscriptions latines, offroit en gros caractères, sur le sein du côté du cœur, *Gallia;* sur le ventre, *Germania;* sur une jambe, *Italia;* sur un bras, *Hispania;* & sur le derrière, *terra Australis incognita* (2) : on s'instruisoit en voyant danser. Nous reviendrons à ce goût exquis, dont nos pères ne nous ont transmis que ces notions

(1) *La journée lacédemonienne*, pièce de M. de la Saussaie, a été jouée avec tous ces agrémens & des boucliers ornés de rubis.

(2) *Lettres sur la danse*, par M. Noverre.

isolées; tout nous y conduit, & nous les surpasserons en cela comme en fait de morale, de beaux-arts, de sciences & de littérature.

Déjà nous admirons philosophiquement Lucain autant & plus que Virgile ; nous sommes éblouis de l'or du Tasse ; nous regrettons le sel du genre burlesque; nous vantons la naïveté & la simplicité des églogues de ce Fontenelle dont on disoit, de son temps, que les vers & la prose étoient passés à la fleur d'orange ; déjà..... Ce chapitre engloberoit tous les autres, si nous voulions y réunir tout ce qui, en caractérisant l'important sujet de cet Éloge, doit ou donne la naissance à quelque objet du bon goût. Du bon goût ! Comment en manqueroit-on dans un siècle lumineux où, pour ne plus citer qu'un fait pris au hasard, & qui en vaut bien d'autres, la sculpture inspirée, égayée par la philosophie, en a représenté le patriarche en cadavre décharné : nudité charmante & *sentimentale*, qui fera naturellement oublier l'Apollon du Belveder.



CHAPITRE XXXVI.

Célébrité calculée.

LE goût & les opinions, les maximes & les mœurs, ne peuvent pas éprouver des changemens aussi considérables, sans qu'il en résulte de sensibles différences dans les moyens de s'illustrer, & même dans la nature de ce qu'on entend par réputation. Combien de démentis on donne à présent au songe-creux Pascal ! Point d'ordre moral, selon lui, si chacun ne s'occupe moins de soi que des autres. Sous les benignes influences du véritable ordre moral, essentiel, philosophique, tout homme du monde ne pensant qu'à lui-même, tendant de son mieux à tout, & ses desirs étant aussi inconstans que vifs, il y a plus de concurrence, plus d'efforts de la part des artistes, pour satisfaire tant de volontés qui changent d'un moment à l'autre ; & ceux qui ont du génie, trouvent plus d'occasions de se distinguer dans cette continuelle vicissitude de fantaisies.

Aujourd'hui chacun parle de tout, juge de tout, se connoît à tout, sans avoir étudié, par

cet indicible effet de la philoſophie ſur les facultés intellectuelles & phyſiques. Depuis qu'il exiſte de nombreuſes ſociétés d'hommes qui ont aimé à jaſer ſur le compte d'autrui, & à faire jaſer ſur leur propre compte, on s'eſt rendu illuſtre par deux voies, par ſon mérite ou par l'ignorance publique : il ne ſera pas queſtion ici des extravagances ou des forfaits qui peuvent illuſtrer un Eroſtrate ou un brigand. La renommée, la gloire, priſes en un ſens favorable, ont donc deux élémens connus, ſe forment de mérite & d'ignorance combinés ; plus vous avez de celle-ci, plus vous êtes diſpenſé d'avoir de l'autre. Un très-petit calcul mettra cette utile vérité dans toute ſon évidence.

Mérite & *ignorance générale*, ſont deux quantités qui ſe multiplient l'une par l'autre ; *cent* de mérite par *cent* d'ignorance, donnent *dix mille* de renommée ; *deux* de mérite & *cinq mille* d'ignorance, donneront également *dix mille* de renommée. C'eſt tourner en arithmétique le vieux dicton : au royaume des aveugles, les borgnes ſont les rois ; mais tel eſt le droit de la philoſophie, & le procédé ſimple par lequel elle fait communiquer, imprimer

de la profondeur aux idées qui en ont le moins; & pour peu que le génie donne, elles les rend ſublimement inintelligibles. Reprenons notre calcul, ou plutôt ſans le recommencer, concluons-en que tout étant maintenant ſupputation & ſpéculation, & l'ignorance honorable & volontaire touchant preſque à ſon comble, jamais les réputations n'ont été ſi faciles.

Il eſt vrai que, comme les diables raſſemblés par Milton dans la ſalle de conſeil, furent obligés de ſe rapetiſſer afin que tous puſſent entrer, les grands hommes de l'époque actuelle doivent ſacrifier un peu du volume ou de la durée de leur gloire à ce nombre incroyable de réputations que la vogue entaſſe à la hâte ſans trop s'embarraſſer de ce qu'elles deviennent. Auſſi l'artiſte fameux, le fameux poète, le célèbre *penſeur* à la mode, meſurent-ils l'honneur & le temps comme les jolies femmes affolées d'un *roué* qu'elles s'arrachent, meſurent leur règne, leurs triomphes & ſes adorations, au jour, à l'heure, à la minute. Elles l'aiment bien autant qu'il eſt poſſible à certains modernes d'aimer la gloire; cependant, qu'il les adore pendant toute une ſemaine, & la plus paſ-

ſionnée de toutes s'écriera, même avant ce terme exorbitant, en minaudant à ravir, *il ne finit pas; quelle éternité ! Se croit-il ſeul au monde ? me croit-il immortelle ?*

La plupart de nos illuſtres entendent parfaitement raiſon à cet égard, & montrent la plus intéreſſante bonne-foi. Leurs protecteurs, leurs protectrices, voilà leur poſtérité, l'univers; une ſéance eſt un ſiècle; & ceux qui crient bien fort, *bravo, braviſſimo*, ſont les meilleurs juges. Rien n'atteſte davantage les progrès des lumières : car enfin, nos grand-pères, ces travailleurs infatigables qui, en n'admirant que les anciens, n'ambitionnoient que les louanges de leurs petits-fils, n'ont-ils pas compté en dupes ? les louons-nous ? Nous mépriſons ce qu'ils eſtimoient : après cela, ſemez pour l'avenir. Vivent les contemporains en fait de gloire; & parmi les contemporains, préférez prudemment ceux qui vous louent en face; on eſt plus sûr de ce qu'on tient. D'ailleurs, on donne pour recevoir, on vante, on eſt vanté; & dans un cercle choiſi d'amateurs de ce caractère, on ne perd pas un rayon de l'auréole.

Au ſurplus, il en eſt de la renommée, de la

gloire, à peu près comme de l'eſprit, quant au plaiſir qu'elles procurent. L'eſprit qu'on a eſt moins flatteur que l'autre ; on ne ſe doute preſque pas du premier ; l'eſprit qu'on fait, vaut mieux en ce qu'on en jouit autant & plus que ceux à qui on le montre. La réputation que font à un artiſte ou à un auteur les productions méditées, achevées en ſilence, & livrées au public ſans recommandation, ſans prôneurs, ſans prôneuſes, on l'a ſans le ſavoir, ou elle ne vient qu'après la mort ; elle peut même n'arriver jamais ; celle que vous faites eſt pour le préſent, commence quand vous voulez, & c'eſt votre ouvrage : on ſent que c'eſt ſoi qu'on honore, on n'y épargne pas les ſoins ; auſſi nos réputations philoſophiques ſont ſi belles & ſi promptes, qu'il y a de quoi en être ſtupéfait. Plus de ſots, plus d'eſprits bornés à préſent, que les gens à ſcrupules, à pudeur, que les honnêtes gens à la vieille mode ; plus d'obſcurité que pour les gens raiſonnables : les autres ſont tous illuſtres, ils ſe couvrent de gloire, ils ſe la jettent à pellées.

Cependant, ceci ſera-t-il pris dans le ſens où nous l'écrivons ? Nous n'avons aucune intention de déprimer nos confrères en génie, & nous

n'aurons jamais l'audace de lever un œil indiſcret ſur les lauriers que moiſſonnent nos maîtres. Quelques-uns des illuſtres dont nos cercles fourmillent, en très-petit nombre il eſt vrai, quand on les a loués, exaltés, encenſés, idolâtrés, toute une après-ſoupée, & juſqu'à en bâiller, à en avoir des vapeurs, ſemblent s'être attendus à autre choſe, à mieux que cela. Cet eſpoir chimérique, cette ambition démeſurée, leur donnent un air aſſez ſingulier, même dès le lendemain, lorſqu'il s'agit d'illuſtrer pareillement un nouveau venu. Convenons pourtant que les plus ſenſés, que ceux qui ſont plus juſtement eſtimés de la bonne compagnie, les plus enviés, préfèrent la gloire qui enrichit & careſſe les vivans, ne les careſsât-elle qu'un inſtant, à celle qui ne dépoſoit jadis ſes ſtériles lauriers que ſur de vieux tombeaux.



CHAPITRE XXXVII.

Littérature philoſophique.

DANS ſes liaiſons plus immédiates qu'on ne peut l'exprimer, avec la littérature philoſophique, l'un des principaux organes de la ſageſſe moderne, ce qui fait l'objet de cet éloge, eſt d'une utilité... *incommenſurable.*

Les beaux eſprits, une fois qu'ils s'y ſont attachés, ne vieilliſſent pas : ils ſont à cinquante, à ſoixante, à ſoixante-dix ans, & plus tard même, des ouvrages de jeune homme ; ils nous intéreſſent, nous amuſent en ſe livrant très-ſérieuſement à des jeux d'enfans ; ils compoſent des brochures ſous des titres originaux, bizarres ; productions bien précieuſes, car c'eſt ce que nous avons de mieux dès que les auteurs ſe nomment ; des hiſtoires en épigrammes ou en madrigaux, auſſi morales que véridiques ; des créations du monde en rêves ; des commentaires ſur ce qu'on ſavoit, pour prouver qu'on n'en ſavoit pas un mot ; des mélanges où ils reſſaſſent leurs maximes favorites,

parce que la vérité eſt toujours nouvelle, & qu'il eſt des choſes qu'on ne dit jamais *ſa ſuffiſance*; des eſſais de métaphyſique, où l'écrivain annonce d'abord qu'il n'y a pas d'eſprit, & où, pour ſa part, il tient parole; des traités ſur le raiſonnement, ſur l'entendement, où il ne manque que le ſens-commun dont on ne veut plus; des œuvres politiques en lettres badines, en petits chapitres, ou en longues amplifications, où l'on détruit tout & ne conſtruit rien, moyen très-ſage d'offrir un grand eſpace à celui qui pourra créer des ſociétés & des adminiſtrations parfaites; des poéſies où la philoſophie diſpenſe de mettre des images, de l'harmonie, & où la perſonnalité tient lieu de la vraie critique ennemie du libelle, le tout pour gagner des partiſans à la bienfaiſante philoſophie; des eſſais de toute couleur, où les règles ſe trouvent dans des diſcours préliminaires, afin qu'on puiſſe plus commodément s'aſſurer que l'auteur les a toutes violées, & qu'il en eſt réſulté un chef-d'œuvre, &c.

Grace aux effets de la même cauſe, comme il ſuffit de ſouſcrire & d'écouter, réellement ou mentalement, du babil pour tout apprendre, jamais

les gens du bel-air n'eurent plus de professeurs & de plus dignes de les instruire. Quelle simplicité de plan & d'opération en ces établissemens modernes destinés à répandre la science universelle ! Voulez-vous en bien juger ? comparez-les aux institutions monastico-pédantesques de nos grossiers & ineptes ancêtres. Réfléchissez-y avec maturité, le temps au moins de faire une pirouette ou de passer vos doigts sous votre menton, & vous ne pourrez vous empêcher d'être étonné que nos aimables *roués* soient les descendans de ces barbares. Oh ! comme le génie change les hommes !

Etudier pour ne rien apprendre & pour ne savoir pas penser ; apprendre l'impossible en n'étudiant point, & n'en *penser* que mieux ; le phénomène naît de cette énorme différence, & tout y remonte. On avoit alors la plus étrange prévention pour les colléges, pour les universités. Etoit-ce parce qu'il en sortoit des docteurs, des magistrats, des politiques, des auteurs, qu'on appeloit assez unanimement des grands-hommes ? le génie, le seul appréciateur impartial, ne les a-t-il pas tous réduits à leur grandeur effective, naturelle, à la taille de pygmées ? Privés de toutes nos ressources,

comment

comment auroient-ils pu ſe former, s'élever? Etoit-ce parce que, dans ces colléges, dans ces univerſités, des examens multipliés, des degrés de bachelier, de maître ès-arts, de licence, de doctorat, des concours & des jugemens ſolemnels, conſtatoient la capacité des profeſſeurs obligés de ſoutenir l'honneur du corps reſpecté qui les adoptoit, qui les autoriſoit, qui donnoit une ſanction d'orthodoxie & de pureté aux leçons dont ce corps répondoit? concours, examen, jugement, orthodoxie, pureté; en vérité, ces prétextes ſont pitoyables.

De ce qu'il falloit tant & tant de préparatifs, de précautions, de garans pour faire & inſtaller un profeſſeur qui, après tout cet attirail, n'enſeignoit jamais qu'une ſeule partie, ne voyoit pas les jeunes femmes accourir à ſes leçons, & n'étoit jamais admis à des ſoupers fins; concluez que nos profeſſeurs éclos du jour même ſont bien d'autres têtes, & que la vieille routine & le génie ſe reſſemblent auſſi peu que la nuit au jour. Du front, une affiche, un coin de journal pour correſpondre avec les quatre parties du monde, une chambre & des ſiéges, des prôneurs, des prôneuſes, & ſur-tout

des prénumérations, ſont aujourd'hui un profeſſeur de toute ſcience quelconque. Qu'il ſe diſe philoſophe, ſes preuves conſiſtent en ce mot d'où émane, comme perſonne ne l'ignore, une infaillibilité inconteſtable. S'il parle de génie; profanes, à genoux: il ne proférera pas une ſyllabe qui ne ſoit un bienfait pour les citoyens, pour le peuple, pour les ſouverains, pour toute la race humaine.

Tandis qu'un théologien conſommé, un moraliſte, tout homme pieux & honnête qui voudra communiquer ſes idées au public par la voie de l'impreſſion, devra ſoumettre chaque page, chaque ligne, chaque mot de ſon manuſcrit à une rigoureuſe & prudente cenſure; le *penſeur* philoſophe n'aura d'autre garant de l'innocence des paradoxes qu'il débitera verbalement à ſes nombreux auditeurs, que ſon deſir de leur complaire, de s'attirer les applaudiſſemens des étourdis, des jeunes oiſifs & des femmes qui ſeront à la fois ſes diſciples & ſes juges; & s'abandonnant aux fougueuſes impulſions d'un génie indépendant & ſans frein, ce qui révolteroit en ſophiſmes, il l'inſinuera par des alluſions ſi claires que ſes paroles le ſeroient

moins. On présume bien que la doctrine journalière de celui qui brigue des souscriptions & s'honore des bruyans suffrages prodigués aux bateleurs, ne sera que la souple adulatrice des goûts & des passions d'un auditoire que la raison surveillée, la religion & la morale antiques feroient déserter.

Après les écrits philosophiques, tel est le point de réunion & de réaction qui s'est enfin établi récemment entre le génie indiscipliné des *penseurs* & les mœurs faciles de la *bonne compagnie ;* car, à propos de sciences & même de métiers, de physique ou de géographie, d'histoire ou de philologie ; en parlant de Socrate ou de Caton, de Phocion ou de Thraséas, de Démosthène ou de Cicéron ; en dissertant sur Tacite ou sur Voltaire ; en citant l'Iliade ou l'Énéide, Euripide ou Sénèque, des vers de Mahomet ou d'Alzire, &c. ; on peut avoir l'art insidieux d'amener des rapprochemens ou exprimés ou sous-entendus, qui tournent en ridicule les anciens principes. Le hableur est applaudi, la philosophie s'étend ; & bientôt, dans les notions comme dans la conduite, tout sera aussi vrai qu'honnête, aussi légitime que lumineux.

CHAPITRE XXXVIII.

Profits des deux sexes.

PLATON voulut que les deux sexes reçussent la même éducation. Nos dames & nos messieurs de la bonne compagnie se ressemblent le plus qu'ils peuvent par leurs manières, par leurs exercices, par la variété & l'immensité des connoissances, & par les mœurs. Il seroit fort singulier que, contre leurs intentions, tout cela n'aboutît qu'à ressusciter le platonisme si bien oublié ! Mais rassurons-nous ; il n'y a rien de moins à craindre. Le goût du solide & du palpable est trop dominant, trop profondément enraciné dans les caractères, & l'inconséquence du *spiritualiseur* Platon n'a aucune analogie avec la charmante inconséquence de nos jours, le principal élément de l'impertinence civilisée, de cette impertinence prise en un sens favorable, & à laquelle nous offrons ici les premiers un tribut d'hommages, dont le lecteur intelligent ne révoquera en doute ni la sincérité ni la pureté. Jetons un coup-

d'œil sur les profits qu'en retirent les deux sexes relativement à ce qu'ils sont l'un pour l'autre.

L'ingénue vieille qui changeoit tous les matins de linge, en observant qu'il pouvoit se trouver un impertinent, ne disoit ou ne pensoit une sottise que parce qu'elle oublioit ses années. Le fond très-moral de cette idée seroit une vérité philosophique & *sentimentale*, si on la supposoit dans la tête d'une jeune dame du grand ton d'à présent ; & depuis que les femmes à la mode n'ont plus d'âge, quelques années & quelques lustres même n'y apporteroient presque pas de changement : sous la zone prospère & magique de l'impertinence, les dames galantes vieillissent aussi peu que les beaux-esprits ; à certaine époque, elles *retombent dans la jeunesse*.

Combien ce savoir-vivre moderne épargne de feintes, de mensonges, de faux sermens ! il réduit à une simple inadvertance, à si peu de chose, à rien, ce qu'on appeloit tragiquement *perfidie* dans des temps de bêtise, de brutalité ou de vertige. Dès qu'il est reçu que les passions sobres ne sont que des hommes communs, que le bonheur est tout ce qui flatte le corps, que nos desirs sont nos suprêmes loix, que la résistance est impossible ; le

moyen qu'une femme qui ne veut pas confondre un homme d'un mérite supérieur avec des gens du commun, qui se pique à cet égard d'une justice scrupuleuse, qui se sent également distinguée du vulgaire par des passions voraces, relevées, sublimes, qui sait en quoi consiste son bonheur, & qui se prête généreusement au bonheur d'autrui,

» Avide du plaisir de faire des heureux ; »

qui, soumise à ses desirs comme aux loix de la nature, est à l'unisson avec tout homme aimable dont la philosophie est la même ; le moyen que ni l'un ni l'autre soit perfide! ils sont sous le charme. Ceux qu'ils peuvent avoir quittés, n'ont pas le droit de se croire trahis ; on ne promet de l'amour que pour le temps qu'il dure, & les vœux illusoires de fidélité ne portent que sur l'aveugle présomption d'être constamment l'objet le plus aimable.

L'impertinence a pour les deux sexes, en galanterie, l'avantage que le chemin le plus court a pour le voyageur pressé d'arriver. Sans cette voie expéditive, qui supprime les formalités oiseuses, l'amour seroit un fastidieux roman qu'il faudroit recommencer avec chaque nouvelle connoissance, & de préambules en préambules, on n'en viendroit jamais

à l'essentiel; il n'y auroit qu'une longue retraite qui pût donner l'assurance de filer en paix, de conduire à bien de si majestueuses intrigues, qui deviendroient de véritables entreprises, & que le moindre incident pourroit rompre avant la conclusion.

Ces affadissantes déclarations d'amour qui coûtoient tant autrefois, quoiqu'on les ait réduites à présent au plus joli papillotage possible, ou même à des gravelures légèrement entortillées dans de la métaphysique de ruelle, finiront par n'intéresser que les érudits & les antiquaires, curieux de conserver toutes les formules inusitées. On les sautera dans les livres comme des passages en langue morte; les mots en seront bannis du beau langage. Un regard, une douce pression de main, le bout du pied, avancent bien plus une affaire aujourd'hui, que tout ce bavardage élégiaque avec ces éternelles réticences, qu'on ne devoit anciennement ni interpréter, ni comprendre, ni laisser passer.

Mylady-Wortley Montagu raconte une plaisante anecdote, au sujet de la première déclaration d'amour que le roi de Pologne, électeur de Saxe, fit à la comtesse de Cozelle. « Il vint la voir,

» portant d'une main une bourse de cent mille
» écus, & de l'autre un fer à cheval qu'il rompit
» en deux à sa vue, en lui laissant tirer les consé-
» quences de pareilles preuves de force & de libé-
» ralité (1). » Nous ne ferons point ici la question que Pauline adresse à Fulvie, dans le second acte d'Othon; nous remarquerons simplement que cette éloquente pantomime supposoit, en madame de Cozelle, beaucoup de philosophie pour le temps où elle vécut. Nos femmes à la mode, plus connoisseuses, auroient pressenti le mérite de l'électeur, sans le petit essai du fer à cheval; & si la rareté, fort piquante aujourd'hui, d'un semblable mérite ne les avoit pas trop préoccupées, plus *penseuses*, elles n'auroient été déterminées, par la vue d'une bourse, qu'à redoubler d'artifice pour obtenir des trésors; car le luxe est si nécessaire & si coûteux, qu'il faut des trésors lorsqu'on veut vivre & se prostituer avec quelque bienséance.

Même dans les liaisons de sentiment, celles où il n'entre point d'arithmétique, on ne soupçonne plus ce que signifioient attaque, défense, grada-

(1) *Lettres de madame Wortley Montagu.*

tions. Point de façons, de détours, de fadeurs; on y a ſubſtitué les coups de foudre, les ſympathies inévitables & irréſiſtibles. Les gens du bel-air vont droit au fait, & ils en ſont à leur dixième intrigue, que, ſuivant l'ancienne & verbeuſe méthode, ils n'auroient pas encore formé le nœud de la première. C'eſt ainſi que nos élégans & les dames qu'ils adorent, acquièrent ſi vîte tant d'expérience.

Ils voient en elles, dès la plus tendre jeuneſſe, des émules, des guides, des chefs de coterie, des maîtres pour tout. Elles montrent à vingt-cinq ans la maturité qu'avoient leurs aïeules à cinquante; & avant l'âge où jadis on auroit à peine ſongé à les produire, à leur donner un peu de monde, elles en ont, elles en ont tant, que l'on ſeroit interdit & dans la ſtupeur de l'extaſe, ſi l'habitude ne diminuoit un peu l'effet de l'étonnement, ſi on ne ſe blaſoit pas en allant de ſurpriſe en ſurpriſe. A trente ans, devenues d'officieuſes inſtitutrices, celles qui jouirent d'une célébrité précoce, raſſaſiées d'honneur, inſatiables de voluptés, toujours épriſes de la noble paſſion du bien public, ſe vouent au ſoin de former des adoleſcens

de belle espérance, à qui l'indulgence encourageante, compagne ordinaire de la grande capacité, rend si commode la route de ce savoir-vivre que nous voudrions pouvoir louer plus dignement.

Sous son influence admirable, les maris même contractent une sociabilité dont cette espèce ne paroissoit pas susceptible; les fureurs de la jalousie s'amortissent & se changent en condescendance; les rencontres imprévues, les découvertes inopinées, sont moins fréquentes & n'ont plus de suites funestes. Ecoutons deux époux qui savent leur monde.

—« Mille pardons, madame. — Il n'y a pas
» de quoi, mon cher monsieur. — Je n'épiois
» pas au moins. — Je vous crois trop honnête...
» — Que ne fermez-vous une porte? — En a-t-on
» le moment, le sang-froid? — Mais si c'étoit
» quelqu'autre? — Quand cela seroit? — L'hon-
» neur d'un mari... — Vous me ferez étouffer
» de rire. — Je vous trouve délicieuse, avec votre
» manière de prendre les choses. — On me le
» juroit tout à l'heure. — Charmante! impayable,
» unique! Le marquis... s'évader!.. enfantillage!
» Quelle idée a-t-il donc de moi? Je sors de chez
» lui... — En vérité? Je vais vous rendre toutes

» vos louanges : divin ! divin ! — Ce regard, ces
» beaux yeux à la fois langoureux & fripons, ce
» sourire assassin, vos charmes, ce désordre...
» Savez-vous que vous me tournez la tête ! —
» Vous êtes dangereux ! — Des velléités... —
» Oh, la folie est bonne ! — Ma foi, si nous
» n'étions mari & femme, je vous sacrifierois
» publiquement la marquise. — Pour le coup,
» mon cher monsieur, c'est le moment de fermer
» la porte : on peut se livrer à ses fantaisies ; mais
» il ne faut jamais cesser de se respecter. »

Nous n'avons garde de citer nos originaux pour convaincre le lecteur que ce dialogue très-fidellement rendu n'est pas une fable ; ne seroit-ce point en agir comme s'il ignoroit quelle est aujourd'hui l'aménité de la tendresse conjugale ? Plus d'alarmes, plus de clameurs entre époux ; plus de haine, plus de duels entre maris & amans ; si l'on se bat encore, c'est pour quelque *fille*, & seulement afin de ne pas laisser se perdre la gloire & le renom de délicatesse que donnent les exploits de spadassins.

D'un autre côté, les constitutions énervées & les excès continuels remédient, pour l'excellente

compagnie, à ce mal que les préjugés entretiendront peut-être long-temps dans la classe *moutonnière* des bourgeois ; à cette affluence d'enfans qui embarrassent, qui consument tant, qui surchargent une famille, qui, en grandissant, *vieillissent* leur mère, qui subdivisent les parts, qui sont les causes de mille procès, &c. &c.

Le célibat philosophique empêche aussi beaucoup d'enfans de naître : que de sots, que de méchans, que d'infortunés de moins ! Autant de fléaux, armée d'ennemis dont les mœurs du jour délivrent une société perfectionnée par le génie, où les deux sexes dégagés le plus qu'il leur sera possible des liens du sang & de l'hyménée, devront tout leur bonheur à des caprices & à des velléités lubriques.



CHAPITRE XXXIX.

Sciences civiles.

APPLIQUÉ aux ſciences utiles, au bien commun, à cette partie de l'opinion, des travaux & des mœurs, qui influe plus ſpécialement ſur l'état civil & politique des citoyens, l'impertinence procure & ſur-tout promet des vantages infinis.

C'eſt elle qui, dans nos immenſes cités, aſſure une éblouiſſante fortune & la plus juſte conſidération à des baladins, à des hiſtrions, à des farceurs, à des ſaltinbanques, à des virtuoſes, pour diſtinguer judicieuſement les profeſſions d'après l'importance de leur objet; pour exciter une ſalutaire émulation qui faſſe des artiſtes de ce genre, de tous les jeunes gens doués du talent de déclamer, de chanter, de danſer, de pincer un inſtrument, ou qui s'en croiront doués & s'abandonneront, en attendant que la misère & l'opprobre les en diſſuadent, à cette vie errante, oiſive & molle, ſi favorable à la philoſophie du coſmopolite ſenſuel;

pour que les arts & les ſciences qui ne ſont qu'honnêtes & néceſſaires, n'abondent pas trop en élèves qui éclipſeroient leurs maîtres, en émules qui humilieroient leurs rivaux.

C'eſt elle qui, prenant, triant ce qu'offroient ou cachoient de bon, de vrai, de lumineux, de *philoſophie empirique*, l'aſtrologie, l'alchymie, la nécromancie, les épreuves d'eau, de fer, de feu, les ſortilèges, la magie, les amulettes, les paroles & les ſignes, les mouvemens myſtérieux de la main, du doigt, d'une baguette, aſſignés pour ſpécifiques; ces images de cire qu'on laiſſoit fondre auprès du feu, ou qu'on piquoit à coups d'aiguilles, dans la certitude de faire languir ou mourir les perſonnes auxquelles elles reſſembloient; ces miroirs préſentés à la lune, & où l'on voyoit ce qui ſe peignoit dans un autre miroir à quelques cent lieues de là. C'eſt-elle qui nous a gratifiés de ces évocations ſi communes à préſent; de ces jeunes ſomnambules qui prédiſent l'avenir, & avec leſquelles on ſe met *en rapport* ſans qu'elles s'y oppoſent, pour prédire auſſi, ſans dormir, en contribuant à ce qui arrivera, &c. C'eſt elle qui renouvelle de nos jours une partie des eſſais que faiſoient

ensemble la Galligaï, Montalto, & Côme Ruggiéri que Bayle & de Thou qualifient d'historiographe (1) : tentatives qui agrandiront certainement la sphère du génie, & qui manifestent une philosophie incompatible avec les préjugés, aussi sensée qu'amusante, aussi éloignée des visions ridicules & de la sotte crédulité, que de toute sorte de charlatanisme.

C'est elle qui, en érigeant cette philosophie en science des sciences, quoique ce ne fût d'abord que l'amour de la sagesse, enseigne, prêche, reproduit, & vend fort cher, sous toutes les formes, depuis l'histoire générale, l'histoire politique, jusqu'à l'almanach de cabinet; cette morale naturelle, coulante, suave; ce code de licence où, en n'admettant ni dieu, ni religion, ni récompense, ni peines, ni culte, ni doctrine, ni devoirs; en opposant l'indifférence ou les pasquinades à toute discussion raisonnable & pieuse, elle console l'humaine espèce de tant de maux endurés, en lui révélant que les malheureux, les innocens opprimés qui abreuvent la terre de larmes, pourriront tout entiers

(1) Bayle, article *Ruggieri. Thuanus de vitâ suâ. Lib. VI.*

ſous quelques pouces de cette terre, & trouveront le néant dans la mort : confidence extrêmement gaie, riante perſpective, qui eſt, ſans contredit, la plus agréable diſtraction que le génie puiſſe offrir à des mélancoliques.

C'eſt elle qui, pour la plus conſtante proſpérité des gouvernemens, porte & ſecoue le flambeau de cette philoſophie ſur tous les ſecrets, jadis révérés, de l'adminiſtration ; qui fait que, ſans poſſéder ni place, ni charge, ſans exercer aucun emploi, ſans nulle miſſion quelconque, ſans ſavoir ni les loix, ni leurs formalités, auſſi ſaintes qu'elles, ſans avoir jamais été initié dans la moindre partie du miniſtère, on juge magiſtralement de tout, on ſe nomme ſoi-même & de ſa ſeule autorité privée le pédagogue des princes & des adminiſtrateurs ; & non-ſeulement on les inſtruit, mais on les crée. « Voilà l'homme, » s'écrie-t-on avec autant de politeſſe que de modeſtie, » voilà » l'homme qu'ont fait, qu'ont formé les écrivains » de brochures, &c. » Un encens ſi pur a cela de bon, qu'il ne porte pas à la tête d'un véritable homme d'Etat, qui apprécie en ſilence les ſervices de ces infatigables génies.

C'eſt

C'eſt elle qui vante ſi éloquemment le luxe & l'uſure déguiſée aujourd'hui ſous tant de formes; le luxe & l'uſure, ces deux bienfaits de l'opulence & de la misère exceſſive: bienfaits auſſi dignes de l'admiration des peuples, que les conquérans célébrés par les hiſtoriens & par les poètes; luxe & uſure dont l'heureuſe combinaiſon multiplie & nourrit des nuées d'entremetteurs qui font tout de rien, & rien de tout, avec un art inconcevable; de brocanteurs à l'aide deſquels il y a maintenant mille fois plus d'affaires que de choſes, plus de ventes & d'achats que de marchandiſes.

C'eſt par elle que des Solon, des Dracon, des Lycurgue, des légiſlateurs qui n'entendent pas à gouverner leur ménage, qui ne ſont ni bons pères, ni bons fils, ni bons frères, ni bons voiſins, ni bons & honnêtes époux, ni débiteurs de bonne foi, reconſtruiſent, dans des pamphlets, tous les fondemens de la ſûreté publique, font avec leur plume des enfans au millier, & des denrées à ne ſavoir où les mettre; politiques laborieux, précieux au monde, qui, pour uſer ici des expreſſions modérées, mais exactes d'un moderne qui n'écrit pas une page où il ne gliſſe huit ou dix *génies*,

ont *produit des miniſtres*, & *couvert les champs & les provinces d'épis de bled :* miracle opéré par l'efficace aiſé à comprendre, de l'*évidence phyſique de l'ordre eſſentiel du deſpotiſme légal*, renforcée de lignes de zéros : miracle qu'on auroit pouſſé plus loin ſi l'on n'avoit craint l'embarras des richeſſes.

C'eſt ſous ſes bannières que marchent, la tête au vent, ces *penſeurs* intègres, incorruptibles, qui flattent les miniſtres en place, non pour obtenir des penſions, mais pour prouver que la philoſophie rend juſtice aux vertus & au génie ; qui dénigrent enſuite les mêmes miniſtres, pour montrer la liberté de la penſée, & la promptitude du ſage à ſe rétracter lorſqu'il reconnoît qu'il s'eſt trompé.

C'eſt à ſon inſtigation que certains philoſophes tâchent de démontrer, & en attendant qu'ils le puiſſent, répètent de ſinguliers principes dans leurs écrits qu'on a tort d'appeler incendiaires puiſqu'ils ſont notoirement d'un froid de glace ; qu'ils ſoutiennent les maximes les plus violentes de la démocratie, au ſein d'une monarchie qui les protège ; qu'ils prétendent que la majeſté royale eſt une conceſſion de la multitude ; qu'ils donnent,

de leur chef, à cette multitude le droit de souveraineté : les petits présens entretiennent l'amitié, mais encore faut-il avoir ce qu'on donne. Le droit de commander à tous, en quelle portion appartenoit-il au particulier qui n'avoit pas celui de commander à son voisin ? Ces paradoxes dont l'innocence est manifeste, ont un côté fort intéressant, celui par lequel ils tendent à persuader au vulgaire que l'opinion versatile est la source des pouvoirs. La philosophie étant l'arbitre de cette opinion, les philosophes seroient les dispensateurs présomptifs de tout honneur, de tout pouvoir, de toute justice, &c. &c. Oh, combien le génie rend bienfaisant & modeste !

Que conclure de tant de détails abrégés, comprimés en un si petit espace, & dont nous aurions composé tant de volumes ; car il ne tenoit qu'à nous d'y insérer l'extrait de toute une bibliothèque ? Les sciences civiles sont le domaine de nos *archi-penseurs* à la mode, les dix-neuf vingtièmes de leur existence ; c'est donc sur eux qu'il nous faut prononcer : qui sommes-nous pour oser juger nos maîtres ? Jamais nous ne nous y déterminerons, quoique nous ayons bien résolu de les

louer presque autant qu'ils se louent en face les uns les autres, ces louanges faisant une partie indispensable de l'éloge du sujet qui nous occupe. Rapportons-nous-en à eux-mêmes, & que notre timidité, plus anologue à leur modestie, recueille les suffrages désintéressés & libres qui, sur les lèvres & sous la plume de chacun d'eux, honorent journellement ses confrères absens. En est-il un, nous en attestons J. J. Rousseau qui les connoissoit si bien; en est-il un seul qui, de fait, de vive voix ou par écrit, explicitement ou implicitement, mais du fond du cœur, ne traite les autres d'impertinens? Croyons-les tous : ne sont-ils pas les sages, les oracles irréfragables de la vérité, les suprêmes dominateurs de l'opinion qu'ils réclament sans cesse? L'opinion comble de gloire, & la raison couvre de boue, dit l'un des hommes qui avoit le plus de l'ancienne raison, & savoit le mieux l'apprécier. (1)

---

(1) Pensées de Pascal. *De la foiblesse humaine.*

*

CHAPITRE XL, *& Concluſion.*

Raiſon. Vertu.

LA raiſon & la vertu des aimables gens, des *roués*, de leur bonne compagnie & de leurs *penſeurs* & *penſeuſes*, ne ſont ni cette raiſon qui couvre de boue, ni cette vertu qui impoſe des ſacrifices. Aujourd'hui la raiſon en vogue, mère féconde des paradoxes les plus étranges & les plus contradictoires, eſt tout ſimplement notre intelligence habituée à ſaiſir, ſans effort, dans le vague artificiel des idées & dans l'amphigouri ſcientifique de l'expreſſion, des ſophiſmes qui favoriſent nos penchans déréglés. La vertu eſt l'unique eſpèce de bienfaiſance qui puiſſe ſympathiſer avec cette ſorte de raiſon l'antipode de l'ancienne.

De ce qui étoit jadis abſurde, révoltant, inſoutenable, le vague des idées & l'amphigouri de l'expreſſion, font maintenant, au gré de nos *penſeurs* & à la grande ſatisfaction de leurs élèves, un axiome, une *vérité philoſophique.* Prenons pour exemple la propoſition ſuivante :

La sagesse autorise expressément le libertinage.

On ne peut guère diſconvenir qu'une pareille aſſertion n'ait été dans preſque tous les temps paſſablement fauſſe ; nous ne craignons pas qu'on nous accuſe de l'avoir choiſie douteuſe. Eh bien ! commençons par en ſéparer les membres, puis nous tâcherons d'y jeter du vague, de l'amphigouri, de la philoſophie moderne, autant que nous le permettra l'inſuffiſance de notre génie. Si nous réuſſiſſions, il ſeroit à peu près évident que la gloire de nos *penſeurs* ne tient point à la difficulté vaincue, mais à l'importance des réſultats.

1°. La sagesse..... ſubſtituez :

« L'homme dépouillé de toute prévention
» puérile, le *penſeur*, le philoſophe, qui ſait que
» ſon ame n'eſt, en dernière analyſe, que l'en-
» ſemble des effets de l'organiſation, & que ſes
» organes intellectuels, quoique plus déliés, ſont
» néceſſairement aſſujettis aux loix du mouvement
» comme le reſte des corps..... »

2°. Autorise expressément..... dites, en pourſuivant votre phraſe :

« ... a la conſcience intime, & répand le plus qu'il
» peut l'utile & *raſſurante* conviction de l'irrépro-
» chabilité de......»

3°. Le libertinage.... traduiſez ainſi :

« de .... tout acte naturel de la volonté auſſi
» néceſſairement agiſſante que tout corps mobile
» pouſſé par un autre mobile. »

Voilà, ſans contredit, une *vérité philoſophique* dans le genre de celles que débitent nos modernes Cydias, ſi ſupérieurs, à tous égards, au Cydias de la Bruyère, « fade diſcoureur qui n'a pas plu-
» tôt le pied dans une aſſemblée, qu'il cherche
» quelque femme auprès de qui il puiſſe s'inſi-
» nuer, ſe parer de ſon bel eſprit ou de ſa phi-
» loſophie, & mettre en œuvre ſes rares con-
» ceptions (1). » Une foule de citations d'ouvrages modernes démontreroient que cette *vérité* eſt exactement conforme à la doctrine à la mode.

Que le lecteur s'amuſe, s'il veut, à placer les membres de la période amphigourique, ſous les

(1) Caractères, chap. V. *De la ſociété & de la converſation.*

trois membres de la première propoſition, de cette façon-ci :

I.	II.	III.
La ſageſſe	*autoriſe expreſſément*	*le libertinage.*
L'homme dépouillé de toute prévention puérile . . . qui *ſait* que ſon ame n'eſt . . . que l'enſemble, &c. & que, &c...	a la conſcience intime & répand le plus qu'il peut l'utile & *raſſurante* conviction de l'irréprochabilité de . .	tout acte naturel de la volonté auſſi néceſſairement agiſſante que tout corps mobile pouſſé par un autre corps mobile.

D'abord, l'air de prétention qu'a cette figure en colonnes & à compartimens, à propos d'une *penſée* qu'on pouvoit auſſi bien juger ſans tout cet appareil, ſied parfaitement à un ouvrage *philoſophique*, & d'une manière plus ſpéciale encore dans un éloge de l'impertinence, où nous aurions bien voulu pouvoir répandre cette fleur de pédanterie précieuſe, que les raiſonneurs à la mode étalent avec tant de ſuccès & de complaiſance dans leurs volumineuſes brochures. Le lecteur éclairé n'aura pas manqué de voir que nous n'avons rien négligé pour cela de ce qui étoit en notre puiſſance ; & en préſumant de nous-mêmes au

point de l'inviter à s'amuſer d'une figure, peut-être ne ſommes-nous pas reſtés au-deſſous de nos modèles. Nous pardonnera-t-il d'avoir cru l'intéreſſer ſans de longs calculs, de l'algèbre, des équations, de la géométrie, des lignes ponctuées, des planches, &c.?

Dépourvu de tous les charmes qu'un illuſtre *penſeur* & ſon graveur y auroient donnés, cet eſſai fera du moins connoître l'identité d'un axiome philoſophique moderne, & d'une propoſition jadis inſoutenable, & le procédé de la raiſon qui remplace, éclipſe, & même foudroie l'ancienne, & que ſes promoteurs ont humblement appelé génie. Quant à l'eſprit dont on raffole, un calembourg peut ſeul le peindre dignement, une pointe le définiroit mieux que toute autre figure.

Pour de la vertu, elle en abonde, cette philoſophie voluptueuſe, puiſqu'elle a imaginé de ſe réſerver, dans tant de feuilles publiques, un article de bienfaiſance, où l'on eſt charitable, généreux, l'ami de l'humanité pour un ou deux écus, où l'on jouit, à ſi bon marché & par indivis, de la gloire & du reſpect que procurent de fortes ſommes conſacrées au ſoulagement des malheureux; jouiſſance ſagement calculée en finance, & qui n'eſt mêlée

d'aucun des déchiremens qu'éprouve l'ame miſéricordieuſe, que d'autres motifs portent à donner, à agir par elle-même.

A la charité qui ſe cache, ou plutôt qui n'exiſte preſque plus, qui ſecouroit les infortunés en leur conſervant & leur propre eſtime & celle des bienfaiteurs; en les honorant, les chériſſant, les conſeillant; en réduiſant, le plus poſſible, ce que l'indigence a d'affreux pour celui qui doit la montrer à pluſieurs heureux; notre bienfaiſance imprimée ſubſtitue l'envie de faire du bruit, qui coûte peu, ne gêne point, n'attendrit & n'émeut guère; qui familiariſe l'infortuné à l'idée *anti-morale*, que tant de gens le ſecourent pour qu'on parle d'eux, le ſubſtantent ſans l'eſtimer, ſans l'aimer, ſans le voir; à recevoir cent louis en ne devant de reconnoiſſance à perſonne que pour quelques livres. Une ſemblable bienfaiſance laiſſe le cœur froid, ou même n'en part point du tout, & jamais elle n'y arrive; elle relâchera infailliblement tous les anciens liens moraux & religieux, qui ne font plus que gêner encore quelques demi-philoſophes, raiſonneurs amphibies, impatiens de ſe livrer aux impulſions de la gloire hebdomadaire ou de la journée,

du plaiſir du moment & du génie *philoſophique*.

On retrouve avec ſaiſiſſement les mêmes cauſes dans l'uſage qui prend viſiblement plus de conſiſtance, de préférer de menus dons pécuniaires, qui ne ſuppoſent en ceux qui les offrent, ni délicateſſe, ni ſoins ennuyeux, à cet honneur de nos ancêtres, à cet honneur ſi difficile à manier, qu'un regard, qu'un rien fanoit, flétriſſoit, faliſſoit, bleſſoit; à cet honneur vétilleux, ombrageux, mauſſade, envers lequel il falloit uſer de tant de ménagemeus, que nos *roués* & leurs dames en auroient aujourd'hui des criſpations de nerfs & des vapeurs *à périr*.

L'argent paie ou couronne à préſent les bonnes actions, les bonnes mœurs, la chaſteté, comme il paie le génie. Quelques pièces, un peu de muſique, & vingt lignes dans les papiers publics, voilà ſûrement de quoi être pour la vie auſſi déſintéreſſé que modeſte. On a lieu d'eſpérer que la philoſophie, en perfectionnant ces moyens, attirera, portera ſur ſon pavois & les roſières ingénues, & tous les gens vertueux au milieu de nos ſalles de comédie, où ils recevront le prix de la décence, de la pudeur, de toutes les autres vertus,

des mains des actrices, de ces mains qui treſſent de ſi nobles lauriers, & ornent ſi majeſtueuſement le front des poètes & des héros, &c.

Ainſi parviendra juſqu'aux dernières claſſes du peuple, cet eſprit de diſſipation & de frivolité, ce ſavoir-vivre dont le propre eſt d'évaluer, ſans préjugé, chaque action & chaque individu par leur utilité relative, & de bien connoître ſur-tout ce que vaut le bruit accompagné du numéraire, & le caractère impoſant, moral, auguſte, que tranſmettent aux objets de l'opinion & aux récompenſes des vertus, les belles & pudiques mains d'une comédienne ou d'une danſeuſe. Ainſi s'établira peu à peu, juſques dans les champs & ſous le chaume, autrefois l'aſyle de la ſimplicité, ce protectorat de coterie qui mène ſi bien dans les grandes villes tout ce qu'il dirige; & la vertu, la pureté, la chaſteté, l'innocence virginale feront, ainſi que le génie, ſous la tutèle du riche qui en fut toujours un grand amateur.

Cette bienfaiſance, cet honneur, ces vertus de nouvelle fabrique, ſont d'autant plus merveilleuſes, qu'elles n'ont point de racines comme vertus; qu'on diroit même que l'inconſéquence ſe fait un

jeu de les enter ſur des vices. Au lieu de germer dans le cœur, elles ne ſont que paſſer dans la tête; au lieu d'être des ſentimens, elles ne conſiſtent qu'en repréſentation; ce n'eſt qu'un ſpectacle, que des ombres colorées, que des nuages dorés, que du bruit. Les vertus & le bruit ayant déſormais entr'eux les rapports de l'effet à ſa cauſe, on jouera de malheur ſi, du train que chacun y va, l'on n'a bientôt toutes les vertus imaginables; on n'en aura pas moins que de bon goût, de bon eſprit, de raiſon & de génie. Concluons que rien n'eſt plus beau, plus utile, plus admirable que le ſujet de cet éloge.

Loin de nous cette partialité coupable, qui ne montre que les belles qualités de ce qu'elle entreprend d'exalter. Moins diſſimulés que la tourbe des panégyriſtes, nous avouerons, avant de quitter la plume, que le ſublime objet de nos louanges paroît avoir un côté foible; nous aurons la franchiſe de l'indiquer, ſans croire pour cela même chanter la palinodie.

Malgré le radieux éclat de l'impertinence bien entendue, on rencontre dans le monde des gens de toute condition, de tout âge, qui, ſoit aveuglement, ſoit pareſſe, ſoit entêtement, ſoit effet

de l'éducation, ſoit crainte, ſoit ſcrupule...... nous ferons ici grace au lecteur de plus de cinquante *ſoit*, les uns meilleurs que les autres..... enfin, il y a encore des gens qui tiennent aux anciennes maximes, qui ſont engoués du gros bon-ſens, qui le cultivent, qui le raffinent, qui en mettent à tout, même dans la plaiſanterie; qui ſouvent y joignent une ſorte d'eſprit aſſez ſéduiſante, pour quiconque ne feroit pas philoſophe & n'auroit pas goûté du génie, après quoi l'on n'aime plus rien que ſes propres idées.

Pouſſons la ſincérité auſſi loin qu'elle peut aller. Il eſt encore, & nous en convenons bien volontiers, des hommesde lettres qui révèrent la religion, qui reliſent toujours avec un nouveau profit Boſſuet, Paſcal, Fénelon, &c. & avec un nouveau plaiſir Boileau, J. B. Rouſſeau, Racine, la Bruyère, &c.; qui compoſent, le plus qu'ils peuvent, des ouvrages dans le genre de ceux des auteurs du ſiècle de Louis XIV; des profeſſeurs qui, pour être très-inſtruits, n'en ſont pas plus incrédules; des ſavans & des artiſtes qui ont de l'eſprit ſans en faire, du goût ſans bizarrerie, du génie ſans s'en douter; des jeunes gens qui étudient au riſque de n'avoir pas

tout appris au bout de quelques mois ; des journaliſtes qui liſent les ouvrages qu'ils jugent, qui cenſurent ou louent d'après l'équité, & non d'après telle cabale, qui diſtinguent la critique du libelle, & le ton déclamatoire de la force de raiſonnement ; qui, n'ayant ni haine, ni envie, encouragent les auteurs dont les productions, quelque forme qu'elles prennent, tendent au maintien des vrais principes ; des philoſophes qui ne ſe nomment pas eux-mêmes ainſi, & qui, laiſſant les fonctions du miniſtère aux miniſtres, s'occupent à exciter dans tous les cœurs ſenſibles l'amour de Dieu, du prochain, de la patrie & du roi.

Ajoutons, pour l'acquit de notre conſcience, qu'il y a des dames de tout rang, décentes & belles, en qui les mœurs & la raiſon fine & délicate forment le plus attrayant de tous les charmes ; qui *penſent* ſans affectation, plaiſent ſans agaceries, s'inſtruiſent ſans oſtentation, rient avec pudeur, badinent ſans perſifflage, élèvent leurs enfans, & ſont heureuſes du bonheur de leur mari. Il y a auſſi de bonnes ames, tendrement avides des bénédictions de l'indigent ſoulagé, & des délices de la vertu cachée, qui, dédaignant la gloriole éphémère

des journaux & de la bienfaiſance bannale, donnent à la fois au malheureux de l'or, des conſolations, des ſignes d'eſtime, un exemple édifiant, des vertus & le bonheur d'aimer. Il y a des magiſtrats & des militaires qui rendent à leur état la dignité qu'ils en reçoivent; des riches, des grands, des princes, qui juſtifient les reſpects des citoyens honnêtes, à qui *la prétendue bonne compagnie*, comme ils diſent, fait pitié ou plutôt horreur, & qui ſont perſuadés que ce ſeroit venger les mœurs & le ſens-commun, que de livrer au ridicule, en évitant toute perſonnalité, la morgue inſolente, & les paradoxes ſéditieux ou corrupteurs de ces brouillons ignorans qui ne parlent que de leur génie, & le cailletage de leurs prôneuſes, &c. &c.

A eux permis. La diſcuſſion de tous ces faits inconteſtables eſt étrangère à notre ſujet. Après avoir loué l'impertinence le plus philoſophiquement qu'il nous a été poſſible, nous n'appréhendons pasd'en affoiblir l'éloge par ces reſtrictions peu nombreuſes, & qui prouveront ſeulement que nous ſommes de bonne foi. Mettre parmi ſes mérites les brillantes eſpérances qu'elle donne, c'étoit-il donc annoncer qu'elle

qu'elle n'avoit plus de progrès à faire ? Pour peindre dans toute ſa beauté un impétueux torrent, faut-il attendre qu'il ait ſubmergé les derniers ſommets des plus hautes montagnes ?

Bénévole & judicieux lecteur, nous croyons vous avoir fourni de puiſſans motifs d'admirer l'impertinence autant que vous le devez, d'aſſez juſtes meſures pour l'apprécier ce qu'elle vaut. Notre tâche eſt remplie, ſi vous avez rempli la vôtre, celle de remonter aux intentions. *Ride ſi ſapis.* Martial. *Ep. 41.*

FIN.

TABLE
DES CHAPITRES.

Fin de la Table.